LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 45—No 5 ST-BONIFACE, VENDREDI 2 MAI 1958 PRIX: SEPT CENTS

Première émission française télévisée au poste de Winnipeg; Débuts de programmes français pour jeunes à CBWT le 3 mai

C'est le samedi 3 mai à 2 h. de l'après-midi que débutent sur les ondes du poste CBWT deux programmes de télévision française, pour les jeunes.

Il s'agit des émissions "Pépinot" à 2 h. et "Sang et Or" à 2 h. 30.

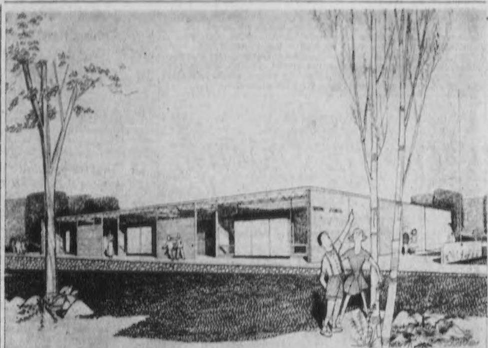
"Pépinot" se destine surtout aux enfants de 7 à 10 ans et "Sang et Or" intéresse davantage les adolescents de 10 à 14 ans.

Les deux émissions sont les plus populaires de leur espèce à Radio-Canada.

(Il conviendrait que des félicitations soient adressées, en cette occasion, à M. James Finlay, Radio-Canada, 541, avenue Portage, Winnipeg, Man., et à M. Léo Rémillard, à la même adresse.

(Ces deux émissions portent à trois heures le temps consacré au français au poste CBWT, mais le geste revêt une importance plus grande du fait que les jeunes en seront les bénéficiaires. C'est surtout cette classe de téléspectateurs qu'il faut desservir en attendant un règlement définitif du problème de la télévision française dans l'Ouest.

(La présentation de programmes bilingues suscite des ennuis aux directeurs de postes. La population française ferait un travail de bonne entente, alors, en appuyant les initiatives qui peu à peu ouvrent la voie à la diffusion française intégrale.)



Voici une représentation de la nouvelle école Tacne, de St-Boniface, d'après un dessin de l'architecte M. A. P. Michener. L'école, qui est située à l'angle des rues Langevin et La Vérendrye, faisant face vers l'est, incarne une conception tout à fait nouvelle. Les six salles de classe ont, en effet, des entrées directes, et elles sont éloignées les unes des autres par des vestiaires, des bureaux, la chaufferie, et les toilettes, propres à chaque classe. Le coût en sera de $72,000 et on y acceptera les enfants jusqu'à la troisième année. La construction progresse rapidement.

Un programme du réseau français de télévision a eu son origine à Winnipeg pour la première fois, le dimanche après-midi 25 avril. En effet, M. Claude Jodoin, président réélu du Congrès du Travail canadien, a été interviewé par un groupe de journalistes, dont deux du Manitoba, au cours du programme "Rencontres".

Si l'on excepte les rapports-éclairs du soir des élections fédérales, c'est la première fois que le verbe-image de la télévision française parcourait le "fil" de Radio-Canada, en direct, de l'Ouest à l'Est.

L'émission a été diffusée à Montréal, à 2 h. de l'après-midi. On y fit en même temps des films par kinescope, pour les autres postes qui voudraient faire passer ce programme plus tard. La même émission a été transmise aussi par ruban magnétique sur les ondes radiophoniques de Radio-Canada.

Prirent part au programme en plus de M. Jodoin, MM. Léo Rémillard, animateur, Pierre-Louis Gélinas, journaliste syndicaliste de Montréal, Jacques Ouvrard, commentateur à Radio-Canada, et le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote.** MM. E. Benoist et D. Donaldson étaient les réalisateurs techniques. M. Romain Des Bois, de Radio-Canada de Montréal, avait fait les démarches préliminaires lors de son passage à Winnipeg dernièrement.

La discussion a porté sur les sujets suivants: la nature du nouveau parti politique qui a été approuvé lors du congrès bisannuel à Winnipeg; les progrès du congrès vers l'unité syndicale; l'affiliation des Travailleurs Catholiques du Canada au Congrès du Travail; le chômage, etc.

Une question de M. Gélinas a fait ressortir que tous les documents du congrès furent imprimés dans les deux langues, que M. Bill Dodge, de Montréal, un des deux nouveaux vice-présidents actifs, est parfaitement bilingue, que le congrès de Winnipeg a bénéficié des services de traduction simultanée.

Au sujet du nouveau parti politique, M. Jodoin a expliqué qu'il ne s'agit pas d'un parti travailliste, mais d'un groupement dans lequel le Congrès du Travail, représentatif de l'ouvrier syndiqué, jouerait une influence conforme à sa situation dans la vie du pays. Les membres du parti CCF sont en grand nombre dans le Congrès du Travail, avoua-t-il, mais ils y sont comme membres de syndicats.

M. Jodoin a redit que le Congrès du Travail est une centrale syndicale nationale et, comme telle, n'est pas soumise au contrôle des syndicats américains. Il a admis toutefois que 70 pour cent des syndicats qui sont membres du Congrès du Travail sont des groupements ayant des sections américaines et canadiennes. Il souhaita même que le mouvement syndical progresse jusqu'à embrasser tous les ouvriers dans toutes les parties du monde, afin de leur obtenir un standard de vie satisfaisant.

Les ouvriers qui ne sont pas membres des syndicats, au Canada, expliqua-t-il, sont ou bien dans des métiers difficiles à organiser (les collets blancs, par exemple), ou bien dans des ateliers organisés dont ils acceptent les bénéfices sans prendre une part active dans la lutte pour les obtenir.

M. Jodoin a préféré ne pas discuter la question de l'affiliation de la CCTC, à cause de la complexité des négociations.

M. Jodoin s'est révélé une personnalité très affable et d'expression facile. Avant l'émission, il rappela les années de ses études au Collège Brébeuf où il a connu le R. P. L. Hardy, S.J., qui est aujourd'hui professeur au Collège de St-Boniface. Ayant oublié le changement d'heures le samedi soir, il n'a pas eu le temps de se rendre à l'église du Sacré-Coeur pour la messe du dimanche, mais il a dû se contenter d'une messe à la cathédrale St. Mary's. Il a apprécié hautement l'honneur d'inaugurer les émissions françaises télévisées de l'Ouest.

Chef catholique élu par les libéraux d'Ontario

TORONTO — Pour la première fois dans l'histoire de la province de l'Ontario, le parti libéral s'est choisi un chef catholique en la personne de Me John Joseph Wintermeyer, député de Waterloo. Il a défait le favori du congrès libéral qui se tenait dans la ville-reine, l'honorable Walter Harris, ancien ministre des Finances.

Des journaux de l'Ontario, notamment le "Globe and Mail", ont souligné que la victoire de M. Wintermeyer manifeste une importante évolution dans la province de l'Ontario, depuis une génération. Il parait maintenant bien établi que tous les citoyens de la province peuvent aspirer aux postes les plus élevés sans que l'on cherche à établir de différences raciales ou de religion. Cette condition nouvelle est attribuée à l'éducation et à l'influence de l'immigration.

Né à Kitchener en 1917, le nouveau chef libéral de l'Ontario a fait ses études primaires et supérieures dans sa ville natale.

M. Wintermeyer est diplômé en Commerce de l'université Notre-Dame, Indiana, Etats-Unis et il a fait ses études en Droit à l'université Harvard, aux Etats-Unis et à l'université Dalhousie, à Halifax.



LE R. P. O. BOILY, S.J., recteur du collège de St-Boniface, vient d'être nommé un des membres d'une nouvelle commission provinciale qui sera chargée de la distribution des bourses scolaires en conformité d'un nouveau programme très généreux du gouvernement à cet égard. Le Père Boily représente les collèges affiliés à l'université.



M. WALTER McCANN, vient d'être élu président du Canada Safeway, Ltée. (Voir nouvelle en page 6).

Mémoires sur la langue et la religion soumis à une Commission Royale d'Alberta

EDMONTON — Prêter une plus vive attention à l'enseignement de la langue française et de la religion, tel a été le thème d'un mémoire présenté à la Commission Cameron sur l'éducation en Alberta.

L'Association canadienne-française de l'Alberta précise que l'on devrait consacrer un plus grand nombre d'heures à l'enseignement de la langue française aux enfants de cette langue et qu'il devrait en être de même auprès des jeunes enfants de langue anglaise afin de leur permettre d'acquérir une connaissance valable du français.

Comme en Ontario

Le mémoire souligne que le temps alloué à l'étude du français est présentement insuffisant pour en arriver à une connaissance sérieuse de la langue. Une demi-journée complète (comme en Ontario) ne serait sûrement pas chose excessive.

Le document souligne encore que les lois actuelles qui protègent l'enseignement du français et de la religion doivent être scrupuleusement maintenues, sans accrocs, sans la moindre restriction.

Enfin au chapitre religieux, on déplore que cette matière soit enseignée à la fin de la journée scolaire alors que les élèves sont fatigués et, conséquemment, moins empressés à fournir l'effort nécessaire.

La centralisation

Deux groupes catholiques ont déclaré devant la commission royale Cameron sur l'éducation qu'ils craignent que la centralisation dans l'éducation menace sérieusement les droits des parents catholiques.

La Conférence catholique de l'Alberta, représentant la hiérarchie dans cette province et dans les Territoires du Nord-Ouest, et l'Association des commissaires d'écoles catholiques de l'Alberta ont réclamé de sauvegarder les droits de l'enseignement catholique garantis par la loi.

Les deux organismes ont demandé l'établissement d'écoles normales catholiques, revendication qui a été appuyée par la Commission des écoles séparées d'Edmonton.

La Conférence catholique et les commissaires d'écoles ont souligné que l'établissement de divisions scolaires, incorporant plusieurs districts scolaires, fait perdre aux parents leur contrôle sur l'éducation et cause des difficultés dans l'établissement d'écoles séparées.

Les deux groupes ont soutenu que la loi de l'Alberta donnait aux parents d'un district scolaire le droit d'établir de telles écoles.

Les grandes divisions prenant maintenant le pas sur les districts scolaires, il n'existe pas de directive explicite sur la façon de sauvegarder les droits des districts et des parents concernant l'éducation de leurs enfants.

L'accroissement de population, plus lente dans le Québec

OTTAWA (Le Devoir) — Le Québec — et conséquemment le Canada français — est nettement en perte de vitesse, par rapport au reste du pays, en ce qui concerne l'accroissement de sa population entre 1951 et 1956. C'est ce que révèle un bulletin du bureau fédéral de la statistique.

L'augmentation de la population canadienne, grâce aux facteurs combinés de la croissance naturelle (71 pour cent) et de l'immigration (29 pour cent) a été de 2,071,000 personnes, soit un taux général de 14.8 pour cent.

L'augmentation de la population du Québec n'a été que de 14.1 pour cent, donc inférieur au taux national. Cependant, cette augmentation est due, dans une proportion de 83 pour cent à la croissance naturelle et dans une proportion de seulement 17 pour cent, à l'immigration.

L'immigration a donc massivement joué contre la province de Québec.

Une comparaison entre cette province et l'Ontario permet de l'illustrer davantage.

L'augmentation de la population ontarienne a été, entre 1951 et 1956, de 17.6 pour cent à comparer à 14.1 pour cent pour Québec. La croissance naturelle n'a compté, pour l'Ontario, que dans une proportion de 53.5 pour cent (83 pour cent pour Québec), l'immigration a fourni 46.5 pour cent de la population ontarienne (à comparer à 17 pour cent dans le Québec).

Presque trois fois plus d'immigrants se sont établis dans l'Ontario que dans le Québec.

Malheureusement, les données du recensement ne fournissent pas de détails sur l'origine des nouveaux venus.

La bataille démographique devient donc un des impératifs imposés à la population québécoise, et, en général, à la population canadienne d'origine française.

MONTREAL — S. Em. le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal, partira le samedi 3 mai, à bord d'un Super Starliner d'Air France, pour Paris où le rejoindra le pèlerinage canadien qu'il accompagnera à Lisieux, Lourdes et Rome.

"TWO TONGUES"

(Free Press, April 25, 1958)

When Parliament opens on May 12, there should be no difficulty in getting the three parties to agree to the simultaneous translation of debates in the House of Commons.

Most French-speaking members of Parliament express themselves tolerably well in English; some, of course, are as fluent in one language as in the other. But many English-speaking members do not speak, or understand, French as well as they might. To them the translation system should be most valuable. Some of the liveliest and wittiest debates in the Commons are those carried on between French-speaking MPs. Nothing is more frustrating than to have to wait until Hansard is published to find out what was said.

It is to be hoped, however, that the introduction of simultaneous translation will not lessen the interest of English-speaking members in learning to speak and understand French. In recent years a growing number of MPs have been studying French, either privately or in classes. The new translation system would remove the need to understand French in the Commons; but this should not mean that the study of this language should be dispensed with.

Canada has two official languages and certainly it is to the advantage of any member of Parliament that he should have at least a speaking acquaintance with both of them.

Le Souverain Pontife loue la générosité canadienne

WINNIPEG — Son Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, président du Conseil d'administration de la Conférence catholique canadienne, a reçu récemment du Secrétariat d'Etat du Vatican, une lettre de remerciements pour les oboles recueillies lors de la collecte annuelle des charités papales et victimes de la guerre. Voici le texte de cette lettre:

"A l'occasion de sa visite à Rome, Son Exc. Mgr le Délégué apostolique au Canada a remis à Sa Sainteté le Pape, au nom de la Conférence catholique canadienne, le montant des oboles recueillies lors de la collecte annuelle des charités papales et victimes de la guerre.

Sa Sainteté a été touchée et impressionnée de la générosité grandissante des fidèles canadiens dans leurs efforts pour seconder son apostolat charitable d'envergure mondiale. Sans compter les sacrifices, mus par leur filiale affection pour le Père Commun et la charité fraternelle à l'égard des pauvres et des affligés, la Hiérarchie, prêtres et fidèles canadiens ont dépassé cette année encore leur libéralité antérieure, en mettant à la disposition du Vicaire du Christ les moyens de pourvoir à des oeuvres de miséricorde.

Profonde gratitude

Le Souverain Pontife m'a chargé d'exprimer sa plus profonde gratitude pour cette manifestation d'aimante sollicitude, par les bons offices de Votre Excellence, à l'endroit de l'Episcopat, des prêtres et religieux et c'est avec un coeur rempli de bienveillante gratitude qu'il accorde à Votre Excellence, à tous les membres de la Hiérarchie canadienne et aux fidèles confiés à leur zèle pastoral, sa paternelle bénédiction apostolique la plus particulière."

Le festival du sucre d'érable, en Alberta

EDMONTON — La mélodie "Auprès de ma blonde" a été chantée à Edmonton, samedi soir, par plusieurs centaines de citoyens de langue française de l'Alberta, qui s'étaient réunis pour leur neuvième festival annuel du sucre d'érable.

L'eau d'érable avait été importée du Québec. On l'a fait bouillir selon la méthode traditionnelle québecoise. On avait installé des fourneaux dans l'aréna décoré de branches d'érables. On se serait cru à une cabane à sucre sur une ferme des Cantons de l'Est.

Pour donner plus de cachet encore à cette fête, les participants portaient la tuque et la ceinture fléchée. La fête se déroulait sous les auspices de l'Association canadienne-française de l'Alberta. On avait exposé en même temps des sculptures sur bois d'Arthur Racine et d'autres artistes canadiens-français.

Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba

Résultats de l'exercice pour la période:
1er janvier 1957 au 31 décembre 1957

REVENUS

Contributions		$17,325.63	
Contributions sou écolier — montant net		1,319.29	
Dons reçus—			
legs Abbé Forest	$1,000.00		
Liaison française	100.00		
Conseil Vie française	1,000.00	2,100.00	
Revenus divers		10.67	
Intérêt, Placements	460.00		
Prêts	66.05		
Banque	37.44	563.49	$21,319.08

DEPENSES

Salaires	$9,859.60	
Frais de voyage—		
visiteurs	1,502.67	
officier de liaison	851.55	
Papeterie et impression	734.12	
Timbres	191.10	
Chauffage et éclairage	215.46	
Eau et taxes	217.90	
Annonces et abonnements	49.00	
Téléphone	124.45	
Articles de bureau	26.48	
Frais de perception	188.23	
Concours langue française	777.93	
Entretien du bureau	136.35	
Transport des normaliens	57.50	
Dons faits	195.77	
Cours aux normaliens	100.50	
Intérêt sur emprunts — banque	52.93	
Dépenses d'assurance	258.84	
Charges de Banque	8.20	
Dépréciation	2,013.31	
Sou de l'écolier — achat	56.66	
Dépenses diverses	389.50	
Souscription nationale	250.00	
Remise de contribution	1,279.00	$19,537.05

CONTRIBUTIONS 1957

St-Adolphe	$ 196.50	La Broquerie	$ 317.75
Ste-Agathe	250.50	La Salle	140.00
Ste-Amélie	15.50	St-Lazare	120.15
St-Ambroise	28.50	St-Laurent	132.75
Ste-Anne	311.50	St-Léon	46.00
Aubigny	124.50	Letellier	94.50
St-Boniface	3,200.75	Lorette	261.50
Communautés religieuses	5,200.75	St-Lupicin	63.85
		Lac-du-Bonnet	15.18
Cayer	10.00	Mariapolis	50.50
Cypress River	7.45	St-Malo	260.25
St-Charles	25.00	Marchand	16.00
Craig Siding	30.00	Morris	25.00
St-Claude	252.35	Ste-Marie	325.00
Dunrea	130.00	Notre-Dame-de-Lourdes	444.14
Divers	225.00	St-Norbert	174.00
Elie	92.00	Otterburne	293.75
Ste-Elisabeth	48.00	Oak Lake	10.00
St-Eustache	172.08	St-Pierre	470.05
St-Emile	84.00	Powerview	22.50
St-Eugène	104.00	Précieux-Sang	1,075.00
Fannystelle	116.50	Rathwell	35.00
Fisher Branch	34.88	Richer	59.10
Ste-Famille	47.00	San Clara	35.00
St-François	55.00	Ste-Rose-du-Lac	348.75
Ste-Geneviève	36.13	Somerset	231.85
St-Georges	29.81	South Junction	15.26
Haywood	178.00	Swan Lake	30.00
Holland	49.70	Vassar	37.00
Ile-de-Chênes	60.00	Winnipeg	485.00
St-Jean-Baptiste	477.50	Woodridge	30.00
St-Joseph	61.00		
			$17,325.63

C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau . . .
Marie, la mère du Christ, fut une juive. Mais Marie est aussi la mère spirituelle de tous les disciples du Christ, de l'humanité rachetée. Sa représentation artistique peut alors s'adapter à toutes les races, à toutes les nations, à tous les temps. Sur cette photo l'on voit une statue de la sainte Vierge qui se trouve sur le terrain du monastère de St-François, à Kiryu, au Japon. Là-bas, comme au Canada, comme à Lourdes, comme en Afrique, comme partout, on honore Marie d'une façon spéciale pendant le mois de mai.

Notes de la semaine

Charte des droits civiques

Dans son allocution à l'assemblée du Congrès du Travail à Winnipeg, le T. H. John Diefenbaker a révélé que son gouvernement présentera un projet d'une charte des droits civiques au cours de la prochaine session du Parlement.

C'est un projet dont M. Diefenbaker se fait le patron depuis nombre d'années et qui s'harmonise avec les gestes qu'il a posé souvent à titre d'avocat se considérant comme adversaire de l'injustice. L'idée s'harmonise aussi avec la mentalité néo-canadienne que M. Diefenbaker épouse quand il se dit ni de langue anglaise, ni de langue française. Les citoyens de ces deux groupes jouissent d'une sécurité qui plonge ses racines dans l'histoire et les coutumes du pays, tandis que les "immigrants" cherchent plutôt du côté de la loi la source de leur liberté. Il est assez curieux de voir que M. Diefenbaker suit sur ce point la tradition américaine. Les fondateurs des Etats-Unis se sont hâtés, en effet, d'ajouter une charte des droits civiques à leur constitution, comme pour définir l'indépendance qu'ils venaient de conquérir. L'esprit britannique se contente, pour sa part, de traditions, au point que l'historien peut se demander s'il y aurait eu une "Magna Charta" en Angleterre sans l'influence normande.

Quoi qu'il en soit, le chemin qui conduit à une charte des droits civiques au Canada peut bien se révéler aussi rocailleux que celui ... drapeau national. Trop de champions actuels de cette charte parlent comme si le but immédiat serait de détruire la tyrannie dans la province de Québec. Au cours de la récente campagne fédérale, un journaliste libéral du Manitoba a poussé l'audace jusqu'à parler du manque de liberté en matière d'éducation dans la vieille province! Une telle charte aurait comme effet normal d'établir un certain niveau d'égalité entre tous les citoyens, ce qui peut être difficile à concilier avec les droits particuliers des deux races fondatrices du pays. La question de la juridiction respective de l'autorité fédérale et de l'autorité provinciale, dans plusieurs secteurs de la vie, peut aussi se poser.

Cette définition, et non pas création, de droits sera certainement un travail compliqué. Le débat sur le projet devrait être caractérisé par la plus grande liberté aux Communes.



Mme Gabrielle Roy, à qui le Trophée d... pour le roman en langue anglaise vient d'être ... of Riches", la traduction de "Rue Deschamb...
Treize autres romans avaient été sou... autres trophées du gouverneur général po... dienne de langue anglaise sont Thomas ... Destiny" (section des travaux académiqu... "Canada—Tomorrow's Giant" (section de ... roman"), Jay Macpherson, "The Boatman" (... "The Great Chief" (section des livres pour ...
Les trophées seront remis le 6 juin l... l'Association des auteurs canadiens, à Mo... trophée du roman se composait des profe... l'Université de l'ouest de l'Ontario, Robert ... versité Carleton, et Malcolm Ross, de l'...

... ric- ... la classe ... rès la fonda- ... trois religieuses ... de Lyon, vinrent ... e première école, ... n pensionnat.
... paroisse — Fran- ... Suisses — s'enten- ... dépit de quelques ... es. C'est ainsi qu'il ... eaux". Une équipe ... le toit du monas- ... tous des Fribour- ... lement le drapeau ... les Français prirent le dessein de l'abat- ... esprits s'échauffaient ... t fusils, fourches ... en prévision d... entrefaites, dor... quelques jour... lui ordor... la dresser ... our, un cal... emporté ... ivre)

Nos frères de langue française dans l'Etat de Massachusetts

(Une interview avec le R. P. Bédard. Voir à la page 11)



Le ministère des Travaux publics recevra au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 4 juin 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., DRUMHELLER (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 106e rue, case postale 488, Edmonton (Alta), et au bureau de poste de Drumheller (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 106e rue, Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 avril 1958. (216)

Billet du vendredi

Les conflits, chez Myriam Harry, entre l'Orient et l'Occident

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Madame Myriam Harry, qui vient de mourir à 83 ans, était Juive en partie. A dix-sept ans, elle parlait l'allemand à la perfection et baragouinait le français. A vingt-neuf ans, en 1904, elle recevait le premier prix **Fémina**, fondé l'année même à Paris. C'était **Le Retour de Jérusalem**, qui tenait à la fois du poème épique, du roman et de l'autobiographie. Le livre est surtout païen d'inspiration, débordant de la tristesse, de la violence, et dans une large mesure de la volupté orientales. Les agnostiques et les incrédules élégants du Paris de la belle époque lui firent fête, mais les catholiques se montrèrent réticents. Non sans motif. Elle y prêchait la beauté des cultes antiques, s'en prenant en passant aux religions trop sévères, ce qui veut dire, pour qui sait lire, le christianisme.

L'auteur avait maintes raisons de n'être pas très fixée sur ses sympathies religieuses, étant assez désaxée dans ses affinités spirituelles. Si elle avait un grand-père israélite, son père était orthodoxe converti à l'anglicanisme, sa mère une diaconesse allemande. Elle apprend jeune l'allemand, l'anglais, l'arabe et rate à Berlin son examen de français, à la pension de jeunes filles où elle étudie.

Elle commença d'écrire en allemand et publia quelques nouvelles dans le **Berliner Tageblatt**. Quand peu après elle arriva à Paris, la France la transporta d'admiration, la France et son doux parler, sa littérature si riche et envoûtante. Elle y étudia avec passion, lut tout ce qui lui tombait sous la main, abordant les lettres par les romantiques: Chateaubriand, Michelet, Lamartine. Jules Lemaître, qui la connut à ses débuts et lui donna des conseils, voit en elle un cas sortant de l'ordinaire. Elle symbolisait, écrit-il, "la conquête et la transformation d'une intelligence et d'une âme étrangères et lointaines par le génie de la langue française."

Venue de l'Orient, elle connait Jérusalem, où son enfance s'est écoulée. A cause de sa mère et de son adolescence vécue en Allemagne, elle se fait une âme germanique. Passée en France, elle y conquiert de haute lutte la française. Curieuse de l'univers et d'esprit nomade comme ses ancêtres, elle court le monde. Elle voit la moitié de l'Europe, voyage en Syrie et en Arabie, se rend aux Indes et à Ceylan, en Chine, en Indochine, en Tunisie. Elle est cosmopolite par ses ascendances et les connaissances acquises. Si son oeuvre est française, il y a peu de la France en son oeuvre.

Celle-ci est considérable et rares ses livres qui se situent en France. Même **Sonia à Paris**, ouvrage autobiographique, est plus judaïque et musulman que parisien. Son premier recueil de nouvelles s'intitule **Passage de Bédouins**. Celui qui suit, **Petites épouses**, dit des aventures d'amour en Orient. Une autre de ses histoires parisiennes, si l'on peut dire, **La Divine chanson**, met en scène un lieutenant de **joyeux** venu de Gabès, pour qui il est plus facile "de traverser l'Afrique que le boulevard". D'autres titres, relevés au hasard, ne demandent pas d'explications quant au contenu: **Indochine, Madame Petit-Jardin, Tunis la blanche, La Petite fille de Jérusalem, la Jérusalem retrouvée, Siona à Berlin, Damas, La Tunisie enchantée.**

Racontant ses histoires merveilleuses et d'un paganisme total, ni juives ni françaises, cosmopolites et inquiètes, non à confier aux adolescentes, l'auteur arrive à la possession d'une langue sûre et dépouillée, d'une concision qui force l'admiration, et à des descriptions sobres, sans un trait inutile, qui rappellent la minutie de tableaux chinois. C'était là le jugement de Lemaître, que nous n'hésitons à reprendre après lui. Myriam Harry, alias Madame Perrault, était née en 1875. Elle est romantique avec le goût classique. Rares les écrivains en qui l'on sent, autant que chez elle, les oppositions profondes entre l'Occident et l'Orient.

L'ILLETTRE.



CHANGEMENT DE DATE DE RECEPTION — WINNIPEG (MAN.)

On fait savoir par les présentes que la date fixée pour la réception des soumissions pour "CHANGEMENTS A L'EDIFICE ACTUEL, HOPITAL DEER LODGE, WINNIPEG (MAN.)", a été avancée à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 28 mai 1958.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 avril 1958. (252)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 11 juin 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUTS ET CHANGEMENTS, EDIFICE FEDERAL, CANORA (SASK.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (Man.), et aux bureaux de poste de Yorkton et Canora (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé à Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 avril 1958. (247)

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 4 juin 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR BUREAU DE POSTE, RADVILLE (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), et au bureau de poste de Radville (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

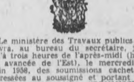
Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 avril 1958. (215)





Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 11 juin 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR CHANGEMENTS A L'EDIFICE ACTUEL, HOPITAL DEER LODGE, WINNIPEG (MAN.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.) les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $75.00, sous forme d'un chèque visé au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 avril 1958. (239)



CULEX TARSALIS

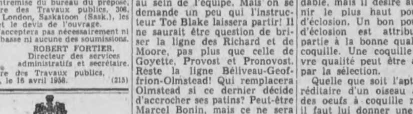
Cette créature, qui s'appelle en latin "Culex tarsalis", est l'objet des activités du Greater Winnipeg Mosquito Abatement District, dans le but de rendre la vie des citadins plus confortable. L'insecte en question est beaucoup plus petit que sur le dessin, mais quand il insère son dard dans la peau humaine, il cause une douleur très intense. L'élimination du moustique n'est pas une tâche facile. Il faut arroser d'huile les marais et les trous d'eau à neuf milles à la ronde pour se libérer des visites de M. Aedes Vexans, le maringouin de l'eau pluvieuse. L'organisme, qui a un budget de $60,000 par année, utilise quatre camions, dix voitures d'arrosage, un bateau et, à l'occasion, des avions. Ce service coûte $38,200 à la ville de Winnipeg et $4,200 à St-Boniface.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La brillante victoire du golfeur Stan Leonard nous prouve, une fois de plus, que pour obtenir les manchettes, dans les journaux américains, il faut vaincre les athlètes des USA. La grande revue "Sports Illustrated" a consacré une petite vignette et deux paragraphes à la brillante victoire des Canadiens, dans les séries pour la coupe Stanley. Elle consacrait quatre pages au moins au tournoi des champions, même si cet événement n'avait pas encore eu lieu! On mentionnera probablement le nom de Leonard plus souvent que celui de Maurice Richard, une vedette chaque fois qu'il saute sur la glace.

Nous nous réjouissons de la victoire de Leonard car si jamais athlète mérite son triomphe c'est bien lui. Stan a joué longtemps dans l'ombre des "grands golfeurs". Il prenait souvent la tête à la première ou à la deuxième ronde, mais ne pouvait conserver son avance et terminait avec les golfeurs qui devaient se contenter de $300 ou $500. Il a choisi le tournoi des champions pour faire sa marque et se mériter une petite fortune. Tant mieux. Nous nous souvenons d'un tournoi pour la coupe Seagram, au cours duquel Jimmy Demaret nous disait: "J'admire Leonard, si nous jouons des tournois plus courts, il serait continuellement parmi les vainqueurs. Mais les quatre rondes semblent l'épuiser physiquement et c'est regrettable." A l'âge de 40 ans, Leonard a peut-être trouvé le secret de la jeunesse et il n'aurait pu choisir une meilleure occasion pour le prouver. Souhaitons-lui de remporter au moins encore un autre grand tournoi cette saison; il mérite ses victoires et il donne à notre pays une excellente publicité.



Des changements

Les Canadiens de Montréal venaient à peine de remporter la victoire dans la série pour la coupe Stanley que l'on parlait déjà de changements probables au sein de l'équipe. Mais on se demande un peu qui l'instructeur Toe Blake laissera partir! Il ne saurait être question de briser la ligne des Richard et de Moore, pas plus que celle de Goyette, Provost et Pronovost. Reste la ligne Béliveau-Geoffrion-Olmstead! Qui remplacera Olmstead si ce dernier décide d'accrocher ses patins? Peut-être Marcel Bonin, mais ce ne sera pas une figure nouvelle sur l'alignement des Canadiens.

On a dit aussi qu'on pourrait peut-être trouver un autre joueur pour prendre la place de Floyd Curry! Nous aimerions bien voir cela! Il nous semble que la direction des Canadiens devrait conserver à peu près le même alignement, du moins au début de la saison. Si les choses ne tournent pas rond par la suite, il sera toujours temps de faire appel à de plus jeunes joueurs, qui ne manquent pas au sein de l'organisation du tricolore.

Les Canadiens ont passé à travers un hiver très rude, les blessés étant nombreux, et les vedettes de l'équipe n'étant pas épargnées. Ceci n'a pas empêché le club de Montréal de terminer en tête de la ligue avec une avance confortable, et de remporter, en six joutes, les honneurs de la coupe Stanley. Nous nous étonnons que des enthousiastes du hockey en demandent plus! On aurait pu croire, à la suite des victoires de l'équipe de Montréal, qu'on aurait surtout demandé à la direction de la Ligue d'affaiblir l'équipe, non de la laisser intacte, ou encore de la laisser en position de recruter les meilleurs jeunes joueurs du pays.

Heureux!

Les Dodgers sont maintenant installés à San Francisco et seuls les comptables de l'équipe y voient matière à réjouissance! Jamais des foules aussi nombreuses se sont pressées dans les vieilles estrades d'Ebbets Field pour voir évoluer les anciens champions de la Nationale. Mais le terrain de baseball de San Francisco n'est pas celui d'Ebbets Field, et les coups de circuits du type "chinois", pour employer une expression peu flatteuse mais qui fait image, sont trop nombreux pour les dirigeants de l'équipe, du moins pour ceux pour qui une victoire est plus importante qu'une foule record.

Rien n'indique qu'on parviendra à améliorer la situation cette saison. C'est donc dire que tous les records pourraient bien tomber d'un seul coup. Et ceci nous amène à parler d'une suggestion faite il y a longtemps, et qu'on devrait étudier immédiatement dans le baseball. Pourquoi ne pas faire comme au hockey et exiger des dimensions minima pour les terrains de baseball des ligues organisées? On n'imagine pas une joute de hockey disputée sur une patinoire de 25 pieds de largeur par 300 de long! La situation est aussi ridicule à San Francisco, et personne ne semble vouloir y remédier.

Les dirigeants du baseball prouvent, par leur attitude, qu'ils s'intéressent très peu au sport mais beaucoup aux recettes. Autrement, ils ne permettraient pas qu'un simple petit coup au champ soit transformé en un "retentissant" coup de circuit, enlevant par le fait même tout son sens à une joute ou l'habileté ne doit pas être remplacée par le hasard de l'architecture.

Notes agricoles

Production d'oeufs à coquille solide

L'élevage et la nutrition sont peut-être les facteurs les plus importants de la qualité de la coquille de l'oeuf, mais d'après M. W. G. Hunsaker, de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, les maladies et les autres facteurs associés à la physiologie de l'oiseau exercent aussi un effet sur la qualité de la coquille.

L'aptitude à produire des oeufs à coquille de bonne qualité est un caractère héréditaire. L'aptitude à produire des coquilles solides, bien formées, varie selon les races et, ce qui est encore plus important peut-être, selon les lignées dans les races. Les producteurs d'oeufs commerciaux devraient s'assurer que les poussins qu'ils achètent proviennent d'une lignée dont l'aptitude à produire de bonnes coquilles a été démontrée. C'est là aussi un point important pour l'éleveur. Non seulement veut-il produire un bon poussin vendable, mais il désire aussi obtenir le plus haut pourcentage d'éclosion. Un bon pourcentage d'éclosion est attribuable en partie à la bonne qualité de la coquille. Une coquille de pauvre qualité peut être améliorée par la sélection.

Quelle que soit l'aptitude héréditaire d'un oiseau à pondre des oeufs à coquille résistante, il faut lui donner une quantité suffisante des éléments nécessaires pour la formation de la coquille. Les plus importants de ces éléments sont le calcium, la vitamine D et le manganèse.

La coquille de l'oeuf contient environ 98 pour cent de calcium, sous forme de carbonate de calcium. Il est donc très important de mettre une provision de calcium à la disposition des oiseaux. Le meilleur moyen d'y arriver consiste à mettre des coquilles d'huitres propres à la disposition des oiseaux en tout temps. De cette manière, la poule peut régler sa consommation de calcium au rythme de sa production.

La vitamine D est intimement associée à l'assimilation et à l'utilisation du calcium, mais la manière dont cette association s'accomplit n'est pas entièrement comprise, surtout dans le cas de la formation de la coquille. Toutefois, les expériences ont démontré que la vitamine D est essentielle à la formation d'une bonne coquille. Normalement, une ration commerciale de bonne qualité devrait contenir suffisamment de vitamine D.

Il a été démontré également que le manganèse influe sur la qualité de la coquille. Une bonne ration commerciale devrait contenir une quantité suffisante de sulfate de manganèse pour assurer la bonne qualité de la coquille.

Les études ont démontré que la qualité de la coquille, mesurée par son épaisseur, est à son maximum durant l'hiver, puis diminue à un niveau relativement bas au cours de l'été. Ce déclin de la quantité de calcium déposée sur la coquille peut être attribué à l'augmentation de la température ambiante, à une réduction de la consommation d'aliments ou à des changements dans la physiologie de l'oiseau pour des causes encore inconnues.

Malgré de bonnes méthodes d'élevage et une nutrition satisfaisante, nombre d'oiseaux continuent de pondre des oeufs à coquille mince, à pauvre texture et de forme anormale. C'est ce qu'on appelle parfois la "qualité physiologique de la coquille".

En résumé, les aviculteurs doivent observer les points suivants s'ils veulent obtenir une coquille de bonne qualité et maintenir cette qualité.

1) Choisir une lignée d'oiseaux possédant l'aptitude à produire des coquilles de bonne qualité.

2) Donner une bonne ration commerciale ou, s'ils recourent à une ration mélangée à domicile, s'assurer qu'elle contient une quantité suffisante de calcium, de manganèse et de vitamine D.

3) Fournir une quantité suffisante de calcium en mettant des coquilles d'huitres de bonne qualité à la disposition des oiseaux en tout temps.

4) Suivre de bonnes méthodes d'élevage, quant aux points suivants: alimentation, abreuvage, logement et répression des maladies.

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 4 mai, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music Hall" avec Michelle Tisseyre mettra en vedette Robert Savoie; les Noctambules; Lucie Guanel, chanteuse de la Martinique; les Bragazzi, fantaisistes, et Annie Colette. L'orchestre sera dirigé par Henry Matthews. Jury Gotshalks règlera la chorégraphie.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 4 mai, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" présentera une oeuvre de Leslie Sands, intitulée "Un remède de cheval".

Cette pièce est à la fois un drame policier captivant et une étude de caractères habilement fouillée.

Les personnages qui s'affrontent dans "Un remède de cheval" sont marqués par un destin cruel auquel ils tentent désespérément d'échapper. Avec des ruses d'Apaches et une absence de scrupules qui va parfois jusqu'au cynisme, les deux héros de la pièce, Janet et George, sont prêts à tout détruire autour d'eux pour assurer leur sécurité gravement compromise.

Ils se ressemblent tous deux sous bien des aspects. Ils sont tous les deux orgueilleux et ambitieux. Ils recherchent avec une égale frénésie non seulement la réussite matérielle, mais encore la part d'affection à laquelle ils prétendent avoir droit en dépit de leur conduite indigne.

Autour d'eux, on verra un couple d'amoureux inconscients du drame qui se joue dans la maison et dont ils seront peut-être les victimes à leur insu. Betty et Larry apportent une note de jeunesse et de fraîcheur dans ce drame parfois tragique.

Entre ces deux couples si différents, le personnage de Mr. Henderson agit comme un catalyseur qui aura une grande influence sur le dénouement de l'intrigue.

La distribution de la pièce est assurée par: Dyne Mousso (Janet Preston); Gilles Pelletier (George Bates); Camille Ducharme (Mr. Henderson); Claudine Thibodeau (Mme Butting); Jean Brousseau (Larry) et Suzanne Avon, de retour au Canada (Betty).

"Un remède de cheval" sera présenté dans des décors signés Fernand Paquette, avec des costumes de Janine Caron.

La réalisation de cette émission a été confiée à Bruno Paradis.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

"La plus grande joie que m'apporte le courrier du Canada après les lettres... c'est le journal"

Un abonnement de St-Boniface . . . un autre de Prince-Albert . . . un troisième de Gravelbourg . . .

Abonnements appréciés mais abonnements de manutention facile, avec timbrage régulier et expédition par train ordinaire.

Mais tout à coup les préposés à l'expédition ralentissent leur travail. Il y a du spécial. Chaque copie exige une attention particulière . . .

Un abonnement au Chili, un autre en Afrique du Sud, un troisième en Allemagne, un quatrième en Nouvelle-Zélande . . .

Mais quel attrait le journal peut-il exercer si loin du Manitoba et de la Saskatchewan?

La rédaction s'est décidée à faire une petite enquête sur ce point.

Voici une poignée de réponses, de nature, semble-t-il, à faire apprécier le journal davantage par ses abonnés de la région et de stimuler l'abonnement en faveur des nôtres à l'étranger:

☆ ☆ ☆

Montdoumerc par Fontanes,
Lot, France
ce 15 avril 1958

Mon cher Patriote,

Je t'ai presque vu naître, là-bas dans la vaste prairie canadienne, où je suis arrivée en mai 1911. Je t'ai toujours aimé. Tu venais chaque semaine, dans cette belle langue française, nous réconforter, nous distraire et nouer des liens d'affection entre tous les Français de l'Ouest. Ils étaient tous un peu isolés et perdus dans des fermes naissantes éloignées les unes des autres. Quelle somme de dévouement et de patriotisme représentaient tes colonnes du début. Dans les oeuvres, les débuts sont toujours difficiles, c'est d'ailleurs ce qui en fait le mérite. Tu as tenu bon, tu as réussi. De tout coeur, bien sincèrement, je te félicite, mon cher Patriote. Grâce à toi notre foi, notre langue bien-aimées sont bien vivantes dans l'Ouest Canadien. Il n'en serait certainement pas ainsi si tu n'avais pas été là — gardien vigilant de ce que nous possédons de plus cher — pour conseiller, guider et animer les coeurs des Canadiens et des Français.

Maintenant, je suis une vieille grand-mère: j'ai déjà 24 petits-enfants et, grâce à la générosité d'un filleul bien cher, un ecclésiastique éminent de la Saskatchewan, je reçois toujours mon Patriote fidèlement. Tu m'apportes, au fond de ma campagne française des "vieux pays", une bouffée de bon air canadien. Tu m'apportes les précieux souvenirs de toutes ces paroisses françaises, si florissantes, que j'ai vues sortir de terre dans la grande prairie déserte. Tu m'apportes le souvenir de tous ces noms connus et aimés de Canadiens et de Français qui ont été les pionniers de la Saskatchewan aux temps difficiles de la misère, des moustiques et des très longs voyages en "Waggin". Hélas, mon compagnon de vie m'a quittée pour un monde meilleur depuis 8 ans et je ne peux plus parler avec lui, qui aimait tant le Canada, de tous ces souvenirs qui l'émouvaient d'une façon touchante.

N'est-ce pas merveilleux de constater tous les progrès qui ont été réalisés dans ce grand beau pays, tant au point de vue spirituel que matériel? C'est à une allure vertigineuse qu'ont poussé toutes ces paroisses, qu'ont grandi toutes ces fermes et que se sont développées tant d'industries. C'est bien heureux d'avoir une "Bonne Presse" pour faire le point, pour faire admirer dans tous les domaines ce qu'a pu réaliser une population unie, foncièrement catholique et française. Grâce à tes pages si sympathiques, à tes inlassables efforts, mon cher Patriote, notre beau "parler français" possède une place d'honneur dans l'Ouest Canadien et notre foi catholique y est profondément enracinée pour toujours. Tu as droit à toute la reconnaissance de tes lecteurs proches ou lointains.

M. Soury-Lavergne

☆ ☆ ☆

Antofagasta, Chile
Casilla J.
le 13 mars 1958

Bien cher Père,

En réponse à votre lettre du 6 mars, il me fait plaisir de vous apporter le témoignage suivant, écrit en toute sincérité:

La plus grande joie que m'apporte le courrier du Canada, après les lettres des parents et des amis, c'est le journal La Liberté et le Patriote.

Depuis mon arrivée au Chili en octobre 1956, je n'ai pas manqué de lire avec avidité chaque numéro de ce journal de la première page à la dernière page.

L'éloignement du pays augmente le besoin et la joie de rester en contact avec les gens et les choses de chez nous.

Ce serait pour moi une grande peine que d'être privé de la lecture de La Liberté et le Patriote.

Albert Joyal, o.m.i.

☆ ☆ ☆

Marbais, Brabant
le 25 mars 1958

Mon Révérend Père,

Je ne suis pas canadienne et n'ai pas la chance de connaître votre beau pays. Mon abonnement à votre journal est dû uniquement à l'amabilité d'une cousine d'origine belge mais canadienne de naissance, de coeur et d'âme.

Son geste m'est particulièrement agréable car il me permet de connaître de façon vivante ce qu'est la vie courante au Canada.

Mes occupations me laissent bien peu de temps pour lire les journaux et je ne vous cacherai pas que je n'ai pas toujours le loisir de parcourir le quotidien belge auquel je suis abonnée. Il n'en est pas de même, je m'empresse de vous le dire, pour La Liberté et le Patriote, *que je lis avec un vif intérêt.*

Si une étrangère à votre pays éprouve tant de plaisir à lire votre journal et à y retrouver le reflet de la civilisation latine, toujours chère au coeur des Belges, je présume que ce plaisir doit être bien plus grand pour ceux de vos compatriotes perdus dans le monde. Je pense surtout à vos missionnaires! Pouvoir se retremper dans l'air du pays natal à travers vos rubriques nationales et régionales; se tenir au courant des "Va et vient"; avoir comme compagnon de route cette revue qui leur parle de tous ceux qui ont vécu avec eux et qui leur apporte encore entre ses lignes le parfum de leur patrie: tout cela doit certainement procurer à vos chers pionniers du bon Dieu, beaucoup de joie et de satisfaction.

C'est pourquoi, Monsieur le Directeur, je forme des voeux sincères pour le succès de votre hebdomadaire et pour sa large diffusion pour le plus grand bien de l'Eglise et du Canada.

Je souhaite également que de nombreux bienfaiteurs aient la générosité de payer des abonnements à vos prêtres exilés.

Veuillez trouver dans l'expression de ces voeux, l'assurance de toute ma sympathie pour votre belle oeuvre.

L. Goncelet,
46, Gd Place,
Marbais, Brabant
Belgique.

☆ ☆ ☆

La Puye, Vienne, France
le 31 mars 1958

Révérend Père,

Chaque semaine, lorsque du lointain Winnipeg me parvient le journal La Liberté et le Patriote, *c'est comme un chaud rayon de soleil de mon pays qui m'arrive; c'est comme un sourire du Canada qui suscite chez moi le même accueillant sourire.*

En l'ouvrant, j'ai l'impression que je pénètre dans un sanctuaire de la presse tout à fait spécial, unique, qui renferme des directives et commentaires relatifs à des problèmes absolument inconnus ici, soit: la lutte tenace pour la foi et la langue qui se poursuit là-bas, dans l'Ouest, avec un courage inlassable. De fait, ici en France, on constate avec admiration combien les descendants des pionniers français tiennent encore, après tant de siècles, et au prix de tant de sacrifices, à garder la langue de leurs ancêtres. Ceci n'est pas sans impressionner et émouvoir tout Français bien né.

Enfin les nouvelles de ma chère Congrégation du Canada, celles des centres où nos Soeurs exercent leur apostolat m'intéressent vivement. Je les lis avec un très grand bonheur.

Donc, félicitations, Révérend Père Rédacteur, pour le beau travail que vous accomplissez. En terminant, j'exprimerai un souhait: Que tous les Canadiens français natifs de l'Ouest Canadien, dispersés à l'étranger, aient l'avantage de recevoir votre intéressant hebdo. Il constitue pour nous un lien précieux entre notre patrie d'origine et notre pays d'adoption, sous quelque ciel qu'il se trouve.

Daignez agréer, Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

Soeur Jeanne d'Arc,
fille de la Croix.

☆ ☆ ☆

Cologne, Allemagne,
le 21 mars 1958

Révérend Père,

C'est avec infiniment de plaisir que je profite de cette occasion qui m'est offerte de pouvoir vous exprimer toute la joie que j'éprouve à l'arrivée du journal La Liberté et le Patriote.

En effet, depuis que je suis à l'étranger, je trouve un renouveau d'intérêt à lire votre journal, toujours si bien rédigé, d'excellente tenue, et qui présente des articles très instructifs. En plus de me mettre au courant des activités qui se déroulent dans nos provinces de l'Ouest, il contribue à maintenir un lien étroit avec tous les nôtres là-bas.

Je vous prie de croire, Révérend Père, en mes sentiments respectueux,

Alberta Bernier

AUCKLAND UNIVERSITY COLLEGE
TELEPHONE 30-350 P.O. BOX 2553
AUCKLAND
NEW ZEALAND
le 18 mars 1958

Mon Père,

Je viens de recevoir avec grand plaisir votre billet circulaire du 6 mars. C'est dommage que je n'ai jamais eu l'honneur de faire votre connaissance — à l'occasion de ma visite au bureau de votre journal à Winnipeg vous n'étiez pas chez vous.

Vous m'avez invité à exprimer la raison pour laquelle je suis un lecteur de La Liberté et le Patriote.

Premièrement, je dois expliquer pourquoi je m'intéresse aux affaires des Canadiens de l'Ouest du pays. Au cours de mes études sociologiques des minorités culturelles parmi le monde, je m'intéresse surtout au Canada français dont l'histoire et la vie contemporaine nous fournit un bel exemple de la survivance culturelle d'un peuple en même temps fier de son passé glorieux et fort actif dans la vie du Canada d'aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai visité l'année dernière au Canada, premièrement le Québec et ensuite le Manitoba.

Il me semble que la situation des Canadiens de l'Ouest est de la plus grande importance. Bien qu'ils soient beaucoup moins nombreux qu'au Québec, ils gardent néanmoins leur héritage de culture, de langue, de religion et de vie familiale et communautaire. Les événements publics où s'exprime cet esprit sont admirablement racontés dans les numéros de votre journal.

Il y a une raison de plus pourquoi j'accueille bien l'arrivée de La Liberté et le Patriote. *Avec ma femme, j'ai passé en 1957 un séjour bien heureux à St-Jean-Baptiste. C'est pour nous fort intéressant de lire de temps en temps dans votre journal les nouvelles de nos amis qui restent. On dit que ceux qui ont bu l'eau de la Rivière Rouge doivent certainement y revenir. Je souhaite que cela soit vrai.*

Veuillez recevoir, Mon Père, mes salutations empressées et l'expression respectueuse de mon admiration pour le service public que procure votre journal.

Ralph Piddington
Professeur, Département d'Anthropologie.

★ ★ ★

Clinique les Bains, rue Thiers,
Grenoble, Isère, France
le 12 février 1958

Monsieur le Directeur,

Le journal canadien, La Liberté et le Patriote, *est très apprécié en France. Celui que je reçois est mis chaque semaine dans une salle d'attente de notre clinique, rue Thiers, Grenoble, Isère. On aime à le lire depuis la première page jusqu'à la 12e; toujours très intéressant pour les Français. On aime le Canada, "Terre de nos Aïeux", par ses simples mots, a touché les Français. Les Canadiens français sont nos frères, dans la même langue maternelle. Pour moi, personnellement, les nouvelles des deux provinces m'intéressent beaucoup, ayant vécu 42 ans de la vie canadienne . . . il est de mon devoir d'aimer et de faire connaître mon pays d'adoption — le Canada.*

Recevez, Monsieur le Directeur, mes religieuses salutations.

Soeur Marie-Augusta, n.d.c.

St. Theresa's Seminary
P.O. Roma via Maseru
Basutoland, S.A.

Mon journal.

Mercredi midi . . . Le courrier vient d'arriver.

"Où est mon journal, père Econome?"

"Il est là dans le coin avec les autres journaux."

"Comment! Mais il fallait le mettre sur la table avec mes lettres!"

"Qu'est-ce qu'il a de spécial votre journal?"

"Vous ne savez donc pas? La Liberté et le Patriote, *c'est le journal par excellence, le meilleur hebdomadaire catholique et français, le défenseur de nos droits!"*

Voilà ce qui se passait l'autre jour à l'arrivée de la poste. Quand on est à 10,000 milles de sa patrie, on éprouve un plaisir bien légitime à recevoir une lettre de ses proches, et aussi le journal de "par chez nous". Ça fait revivre le bon vieux temps. Et n'est-ce pas le meilleur moyen de se sentir un peu moins loin de ceux que nous avons quittés mais qui nous restent toujours bien chers?

"Qu'est-ce que vous trouvez de si intéressant dans votre journal?"

"Si vous saviez ce qu'il est pour moi! Tout y est intéressant, non seulement pour moi mais aussi pour plusieurs confrères. L'un d'eux me disait justement l'autre jour toute son admiration pour ce journal si catholique et français. Il nous renseigne sur l'Eglise à travers le monde: les progrès consolants dans certains pays, la persécution dans d'autres. Pour ma part j'admire la vie de l'Eglise dans l'Ouest Canadien: les efforts dans le sens d'une formation apostolique au moyen de l'Action Catholique si nécessaire de nos jours. Ainsi j'ai lu avec grand intérêt le rapport des journées jécistes en février. Le travail qui se fait là-bas est un encouragement pour moi."

Et le patriotisme! La lutte épique pour notre survivance par le moyen de l'école, de la radio. Quelle joie de constater les récents développements de notre poste de St-Boniface.

Et les nouvelles de par chez nous! Que d'événements j'apprends par le journal. Je ne manque jamais de suivre les chroniques des jeunes, surtout celles du juniorat qui m'intéressent plus particulièrement puisque depuis près de cinq ans je suis dans une institution semblable. De même il me fait toujours plaisir de constater les progrès des confrères ou leur promotion à quelques nouveaux postes.

Parfois aussi le journal m'annonce la mort d'une personne bien connue. Alors c'est une prière que je formule pour cette âme, un souvenir à ma messe quotidienne.

Voilà ce que m'apporte mon journal, voilà ce qu'il est pour moi. Depuis mon arrivée au Basutoland je le reçois et j'espère pouvoir le lire encore longtemps.

"Pourriez-vous me le passer quand vous en aurez fini?" me demandait un confrère d'une autre mission. "Je suis demeuré quelque temps dans l'Ouest et cela m'intéresserait beaucoup de pouvoir le lire."

Je vous rendrais bien ce service, plusieurs me l'ont déjà demandé. J'ai mon frère ici à Roma et quelques autres pères m'ont aussi exprimé le même désir."

"Alors le mieux pour moi ce serait de m'abonner.

"Oui, je crois que ce serait mieux pour vous. Si vous pouvez trouver quelque bonne personne qui vous rendrait ce service . . .

Père L.-G. Magnan, O.M.I.

"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"

par Donatien Frémont
Spécial à "La Liberté et le Patriote"
(Tous droits réservés)

Chapitre X

DOM PAUL BENOIT, LE GRAND COLONISATEUR DE LA "MONTAGNE PEMBINA"

La "montagne Pembina", qui chevauche la ligne frontière du 49e parallèle entre le Canada et les Etats-Unis, brise fort heureusement la monotonie de la grande plaine. Sa longueur est d'environ 80 milles, dont 50 au Manitoba. Sa largeur, de quelque 25 milles, s'étend jusqu'à la rivière Souris. Parler de montagne est un peu exagéré. Il s'agit plutôt d'un terrain élevé, légèrement accidenté, coupé ici et là de vallées sans profondeur, où serpentent de minces ruisseaux. Ces accidents proviennent des dépôts glaciers ou de l'érosion produite par les glaces de l'époque quaternaire. L'altitude du plateau varie de 1,400 à 1,700 pieds au-dessus du niveau de la baie d'Hudson où ses eaux se déversent. Elle domine de 500 pieds seulement la plaine avoisinante. Le point culminant au Manitoba dépasse un peu 1,750 pieds, à deux milles à l'est de Bruxelles, d'où la vue embrasse un magnifique panorama. Le nom de Pembina désigne, dans la langue des Ojibwés ou Saulteux, le fruit du **Viburnum opulus**, joli arbuste de la famille des caprifoliacées, très commun sur le plateau, particulièrement le long des cours d'eau.

La colonisation de la montagne Pembina fut en grande partie l'oeuvre de dom Paul Benoit, membre illustre de l'Institut des Chanoines de l'Immaculée-Conception, qui eut pour berceau la petite ville de Saint-Claude (Jura). Désireux d'attirer de nouvelles populations catholiques dans son vaste diocèse, Mgr Taché, en même temps qu'il faisait appel à la province de Québec, s'était adressé, dès 1889, à dom Gréa, fondateur de cet ordre, pour lui demander quelques-uns de ses religieux et des colons. L'année suivante, dom Benoit fut envoyé au Manitoba pour y étudier sur place les possibilités d'un établissement de sa communauté.

Né aux Nans (Jura) en 1850 et entré dans la congrégation à l'âge de 28 ans, ce religieux jouissait déjà, dans le monde ecclésiastique, d'une haute réputation d'écrivain. Par son contact avec des prêtres canadiens rencontrés à Rome ou venus en visite à Saint-Claude — en particulier l'abbé Labelle, célèbre colonisateur — dom Benoit avait depuis quelque temps les yeux sur le Canada. Avec ses riches ressources naturelles, ses fortes croyances et ses familles nombreuses, ce pays lui apparaissait plein d'avenir pour les catholiques. Il y voyait aussi une terre de liberté pour les communautés religieuses inquiétées en France. Ainsi, les plans de l'archevêque de Saint-Boniface et ceux du moine colonisateur se rejoignaient.

La région de la montagne Pembina possédait déjà les embryons de paroisses de Saint-Léon et de Saint-Alphonse. Un prêtre alsacien, le P. Théobald Bitsche, ancien religieux du Précieux-Sang, avait attiré dans la première quarante familles de langue allemande, tandis que la seconde allait rassembler des Belges et des Flamands. Le journaliste Louis Hacault, du **Courrier de Bruxelles**, dont les descendants habitent le Manitoba, devait être l'un des premiers colons du centre qui porte le nom de la capitale belge. Le curé de Saint-Léon reçut chez lui l'envoyé de dom Gréa. Il le conduisit à 14 milles au nord, dans un lieu désert et assez fortement boisé. C'est là que le fondateur décida de jeter les bases de Notre-Dame-de-Lourdes, destinée à devenir l'une des paroisses les plus populeuses du diocèse de Saint-Boniface.

Quelques immigrants de France firent leur apparition peu avant l'arrivée de dom Benoit avec son premier convoi de colons: Pierre Bazin, de Fougères (Ille-et-Vilaine); Jean Blain, de Pouillé (Loire-Atlantique), avec sa femme et cinq enfants; François-Marie Daudin, de Pierric (Loire-Atlantique), avec son épouse et ses trois fillettes; Reboul, de la Lozère; Michel Dudoué, de Bressuire (Deux-Sèvres). Un peu plus tard, aux premiers mois de 1891, ce furent: Augustin Poiroux, des Deux-Sèvres; la famille Chavert, de l'Aveyron; Augustin Rozière, Jean-Baptiste Pantel, Jean-Baptiste et Auguste Comte, la famille Vaillant et la famille François Vigier avec dix-sept enfants, tous de la Lozère.

Le benjamin de la famille Blain, Joseph, âgé de douze ans au moment de la traversée, est demeuré célibataire. Aujourd'hui, septuagénaire et infirme de longue date, il garde des souvenirs très précis du pays de son enfance et des premiers temps de sa vie au Manitoba. Il nous explique comment des immigrants français se dirigèrent seuls vers un point de l'Ouest alors totalement inconnu. Une famille de Pannecé (Loire-Atlantique) était fixée depuis deux ans à Oak Lake, lorsque le père revint pour liquider le reste de sa propriété. Sans vouloir influencer personne, il dit à qui voulait l'entendre que la montagne Pembina offrait des avantages pour l'établissement des colons de ressources modestes. L'agent d'immigration Auguste Bodard, visitant la Bretagne, la Vendée et la Lozère, fit la même recommandation, expliquant que le bois ferait vivre les défricheurs durant les premières années.

FONDATION DE N.-D.-DE-LOURDES, EN PLEINE FORET, ET DEBUTS PARTICULIEREMENT DIFFICILES

C'est le 14 mai 1891 que dom Paul Benoit arriva sur les lieux, avec trois compagnons de son ordre: Agnèce Patel, prêtre; Placide Barthaut, sous-diacre; Félix Bugnon, convers. La première messe fut célébrée dans la demeure d'un colon canadien, en pleine forêt, au centre de la montagne Pembina, à 80 milles au sud-ouest de Winnipeg.

Une quarantaine d'immigrants — hommes, femmes et enfants — accompagnaient les religieux. Parmi ces premières recrues des moines de Saint-Claude se trouvaient: Aimé Tissot, du Jura; Augustin Bosc, de Saint-Front (Haute-Loire); le jeune vicomte de Montravel, de Joyeuse (Ardèche); Félicien Thorimbert et Alexandre Boeuf. Il devait y avoir en tout six convois de colons, échelonnés jusqu'en 1895, sous la conduite de chanoines.

Les fondateurs construisirent au milieu de la forêt un monastère et une église de proportions modestes. Quatre jours après leur occupation, ils furent rasés par un incendie dû à la négligence. Meubles, lingerie, livres et manuscrits précieux: tout disparut dans ce désastre qui plongea la communauté dans un dénuement total. "Il ne nous resta ni un mouchoir, ni une paire de bas, ni une chemise de rechange", écrit dom Benoit, qui dut emprunter une paire de souliers pour se rendre à Saint-Boniface. Il était très affligé, mais non découragé. Avec le fruit de collectes, on rebâtit à la hâte, au début de l'hiver, une maison plus petite qui devait servir pendant deux ans de monastère et de chapelle.

A la fin de cette année 1891, l'établissement de Notre-Dame-de-Lourdes comptait de 50 à 60 familles et 83 homesteads étaient occupés. Le premier mariage inscrit au registre fut celui d'Alphonse Poiroux et de Joséphine-Hyacinthe Bazin, le 4 août 1891. La première sépulture fut celle de Jean Deroche, 70 ans, arrivé de la Vienne depuis à peine cinq ou six jours. Un de ses descendants, Joseph Deroche, est l'un des Franco-Manitobains en vue de la province.

Les débuts furent extrêmement pénibles pour les colons, les principaux obstacles venant de l'absence totale de chemins. Bien souvent, en dehors de la grande forêt, on ne suivait aucun sentier. Au printemps et durant une grande partie de l'été, hommes et bêtes ne se frayaient un passage qu'à travers une suite de fondrières et de bourbiers. Et à la saison du dégel, combien faillirent perdre la vie, heureux d'en être quittes avec un bain forcé, en voulant franchir une vallée ou un marécage sur la glace ou sur la neige traîtresse!

C'est pendant les mois d'hiver que les transports s'effectuaient le plus aisément. Les arbres, aujourd'hui disparus, gardaient les pistes à l'abri des vents qui amoncellent la neige, et les traîneaux lourdement chargés glissaient légèrement sur un fond solide et uni. La construction de routes convenables allait constituer un travail ardu et de longue haleine. Dom Benoit y consacra tous ses efforts. Il fut efficacement secondé dans cette tâche par le ministre Robert Rogers, député de la circonscription, qui admirait le moine défricheur et ne perdait pas de vue l'influence électorale dont disposait celui-ci.

Au milieu de toutes ces difficultés des débuts, il y eut naturellement quelques défaillances passagères. Augustin Bosc, qui faisait partie du premier convoi, avait laissé à Saint-Boniface sa femme et ses enfants. Découragé par les conditions de vie et la dureté de la tâche, il rejoignit bientôt sa famille, avec l'idée bien arrêtée de repartir en France. Mais il vint en contact avec les Soeurs Grises, qui lui remontèrent le moral et lui procurèrent du travail. Voyant les choses d'un oeil plus optimiste notre homme acheta une paire de boeufs et prit, avec les siens, la route de son homestead. Le voyage dura près de deux semaines et ce fut le point de départ d'une magnifique réussite. Augustin Bosc vit aujourd'hui retiré au village de Notre-Dame-de-Lourdes, entouré de nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Dans les années 1894 et 1895, deux pionniers, entre autres, s'ajoutent à la liste de ceux faisant partie des convois dirigés par les Pères: Henri Moreau, d'Availle-sur-Chise (Charente-Maritime), et Guillaume Boulic, du Finistère. Les descendants de ces deux défricheurs sont toujours là. Le Breton allait devenir plus tard maire de Notre-Dame-de-Lourdes et préfet de la municipalité rurale de South Norfolk, fonction actuellement remplie par son fils, Marcel Boulic.

☆ ☆ ☆

La paroisse embrassait à l'origine, outre ses limites actuelles, la plus grande partie de celle de Saint-Claude, quatre sections dans Somerset et Saint-Lupicin, qui se détacha beaucoup plus tard. Le presbytère était la maison de tous. Bien qu'il n'échappât nullement à la pauvreté générale, la coutume s'établit d'offrir à déjeuner aux fidèles venus de loin pour communier. Mais il arriva qu'on s'invitait soi-même et l'on était parfois quinze à table. Il fallut abolir une tradition qui dégénérait en abus et constituait une trop lourde charge pour les Pères. Il peut être intéressant de noter que la moyenne des quêtes dominicales fut de 33 sous la première année et de 40 sous la seconde.

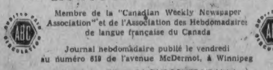
Malgré l'exiguïté des locaux destinés au culte, il y régnait un déploiement de cérémonies et de chants qu'on eût vainement cherché dans plus d'une cathédrale. L'office divin se déroulait dans son ordonnance intégrale, avec matines et laudes à minuit, messes espacées dans la journée. Il est vrai que parfois, plusieurs religieux se trouvant retenus à l'extérieur, l'unique chanoine présent devait chanter l'office et la messe avec les deux petits postulants de dix et douze ans, ou avec le domestique Alexandre Boeuf. Les fidèles ne s'associaient que faiblement à tous ces exercices, que le plus grand nombre jugeaient d'une longueur excessive.

Lorsque dom Benoit fit sa première visite paroissiale, coupant à travers champs, il eut la douloureuse surprise de découvrir le corps inanimé d'Augustin Rozière, tombé accidentellement sous sa faucheuse. On le transporta à l'hôpital où il eut une jambe amputée. Le malheureux se remit et vécut longtemps, avec la jambe de bois due à la générosité collective de ses co-paroissiens.

La première école de Lourdes eut pour instituteurs le P. Agnèce Patel et le P. Marie-Antoine Straub. Dom Benoit fit aussi la classe comme suppléant. Quatre ans après la fondation de la colonie, en 1895, trois religieuses Chanoinesses des Cinq-Plaies, de Lyon, vinrent prendre la direction de cette première école, qui fut bientôt doublée d'un pensionnat.

Les éléments divers de la paroisse — Français, Canadiens français et Suisses — s'entendirent sans difficulté, en dépit de quelques petits froissements inévitables. C'est ainsi qu'il y eut la "bataille des drapeaux". Une équipe d'ouvriers venait d'achever le toit du monastère (le troisième). Etant tous des Fribourgeois, ils arborèrent simplement le drapeau suisse au sommet. Mais les Français prirent mal la chose et conçurent le dessein de l'abattre. De part et d'autre les esprits s'échauffaient. On préparait secrètement fusils, fourches autres armes de fortune, en prévision d[...] bagarre probable. Sur les entrefaites, do[...] noit dut s'absenter pour quelques jour[...] venir le chef des ouvriers, lui ordo[...] briquer une croix et de la dresser [...] du drapeau. A son retour, un ca[...] régnait: la croix l'avait emporté [...] taille des drapeaux.

(A suivre)


Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

AU SERVICE DE L'ÉGLISE



Les Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies du Sauveur

Origine

C'est de la pensée et du coeur du saint Curé d'Ars qu'est né l'Institut des Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies. Voulant témoigner son amour à Jésus-Sauveur à l'occasion du dix-huitième centenaire de la Rédemption, saint Jean-Marie Vianney inspira à une de ses pieuses dirigées de grouper autour d'elle une élite de personnes qui honoreraient tout spécialement les Cinq-Plaies de Notre-Seigneur et les trente-trois années de sa vie sur la terre. Mais pressé par les pèlerins, le saint dut se démettre en 1843 de la direction de l'Association des Cinq-Plaies à un saint prêtre retiré à Lyon, l'abbé Colomb de Gast. En 1857, celui-ci réunit quelques ferventes associées attirées vers une vie plus parfaite. Ce fut le noyau d'une nouvelle communauté. Mlle Octavie Delaunay, mise à la tête du groupe, mérita d'être appelée la fondatrice.

Mission

On donna aux religieuses le titre de "Chanoinesse", dédiées qu'elles seraient à la louange de Dieu par la grande prière de l'Eglise, avec l'appellation "des Cinq-Plaies" à cause de leur fin spéciale de faire connaître et aimer les Plaies de Jésus, ouvrières de notre Rédemption.

Genre de vie

Les Chanoinesses unissent la vie contemplative: oraison, sainte messe, office divin, (bréviaire), à la vie active: enseignement, oeuvres de miséricorde. La dévotion aux Cinq-Plaies convient admirablement à ces deux vies, ces Plaies sacrées étant à la fois l'asile et le refuge des âmes contemplatives et le remède à toutes les blessures et maladies de l'humanité languissante.

Esprit

Toute la spiritualité de la Chanoinesse se résume dans la parole de saint Paul qu'elle a adoptée pour devise: "Ma vie, c'est le Christ."

C'est un esprit de simplicité, d'abandon joyeux à la volonté divine afin d'être l'instrument docile du Christ-Jésus.

C'est aussi un esprit d'Eglise. La Chanoinesse professe un attachement fort à l'Eglise, prolongement du Christ sur la terre. Elle cultive un zèle ardent pour les âmes et un amour tendre pour Marie au pied de la croix.

Formation religieuse

Pendant deux années, la novice s'initie à la vie religieuse. A la lumière des exemples du Christ, elle apprend à se connaître, se forme à la vie intérieure et à une piété éclairée. Elle étudie les constitutions et coutumes, les saintes Ecritures, la spiritualité et la technique de l'Action catholique, la psalmodie et le chant grégorien. Ainsi, par la prière et l'étude, la religieuse s'alimente d'idées-force qui devront être pendant toute sa vie des sources d'enthousiasme et de don total pour l'Eglise et les âmes.

Profession temporaire

Après quoi la novice est appelée à prononcer pour trois ans les voeux de religion. Désormais, elle entreprendra dans les différentes missions de l'Institut la vie dont elle a fait l'apprentissage au noviciat.

Engagement définitif

Après cinq ans de voeux temporaires, la jeune religieuse reçoit l'anneau d'or et promet pour toujours pauvreté, chasteté et obéissance. Ce sont les moyens qu'elle choisit pour se livrer, sans entraves, à un apostolat fécond. Elle prend en main sa vie pour la consacrer au service de Celui qui sera désormais son Epoux et se lance, confiante, dans la grande aventure qu'est la sainteté et la conquête des âmes.

Vie intérieure

La religieuse puise chaque jour de nouvelles forces spirituelles dans la prière et le silence. Par un ensemble d'exercices tout inspirés par la liturgie, la Chanoinesse s'efforce de reproduire en sa personne les traits du Christ dans Sa vie cachée, souffrante et glorieuse.

Apostolat

Bien que son apostolat soit exercé surtout par l'enseignement, la Chanoinesse se dévoue aussi dans diverses oeuvres selon les besoins des paroisses et des missions: mouvements d'Action catholique, catéchismes de vacances, soin des malades et des personnes âgées, entretien des sacristies, confection d'ornements d'église et tout ce qui a trait au culte liturgique.

Détente

Deux heures de récréation font partie de l'horaire quotidien. Les vacances annuelles offrent un règlement considérablement adouci qui permet à la religieuse de refaire ses forces physiques pour se donner ensuite avec un nouvel élan à son travail d'apostolat.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à: Révérende Mère Générale, Maison Généralice, 210, rue Kenny, St-Boniface, Man.

A l'hôtel de ville

La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

C'est sur l'invitation du R. P. R. Durocher, O.M.I., que je me rendais au deuxième étage de l'hôtel de ville pour assister à la réunion du Conseil de ville, afin de vous en faire un reportage. Si vous le voulez bien, nous y irons tous les lundis. Si vous ne pouvez y assister, je vous raconterai ce qui s'y est passé.

Le lundi 28 avril, le conseil se réunissait sous la présidence de M. l'échevin Guay, maire suppléant, en l'absence de M. le maire retenu à la maison par la maladie.

M. l'échevin Guay, qui en était à ses premières armes comme maire suppléant, conduisit l'assemblée de façon de maître. MM. les échevins, présidents des 9 comités permanents, proposèrent l'adoption de 98 résolutions qui furent presque toutes adoptées, sauf une demi-douzaine remises à l'étude.

Ces résolutions étaient le fruit de délibérations en comité et cela donne une idée de la somme de travail que les échevins fournissent dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Le problème du stationnement au Cercle Ouvrier est présentement étudié par un comité spécial, présidé par M. l'échevin Pynoo, et dont font partie MM. les échevins Guilbault et Schimnowski qui, avec l'ingénieur de la ville, doivent rencontrer les autorités ecclésiastiques afin de résoudre ce problème.

Les résidants de la rue Deschambault (de renommée mondiale) seront heureux d'apprendre que l'affiche de la Cie Consolidated Plate Glass, qui a été érigée au coin des rues Des Meurons et Deschambault, sera enlevée après le 1er avril 1959.

A cause de la retraite du pompier F. Parry, le comité des incendies demande au greffier de mettre la position à l'affiche.

Il est question d'installer des signaux lumineux au coin des rues Aulneau et Provencher.

Sur motion de M. l'échevin Parent, on étudia la question d'annoncer les projets d'améliorations locales dans les journaux quotidiens de Winnipeg, aussi bien que dans les hebdomadaires locaux; et sur motion de M. l'échevin Schimnowski, appuyé par M. l'échevin McGurran, la question fut remise au comité de législation. On se demande s'il serait opportun d'écrire à tous les propriétaires intéressés, mais le greffier annonce que ceci n'est pas permis par la charte de la ville.

Sur motion de M. l'échevin McKall, il fut décidé de faire enquête au sujet d'un incident qui aurait pu être un accident fatal lorsqu'un enfant faillit se noyer dans un fossé longeant la voie ferrée du Pacifique Canadien près de Agathe Bay et de prendre les mesures nécessaires pour éviter une répétition de cet incident.

Des félicitations furent offertes à M. l'échevin et à Mme McGurran à l'occasion de la naissance d'une fille.

M. le maire suppléant Guay, en son nom et au nom du conseil, souhaita la bienvenue en termes chaleureux au représentant de **La Liberté et le Patriote.**

Les messieurs, qui habitent des roulottes (trailers) en contravention des règlements no 3950 et 3970, recevront une attention toute spéciale de la part de l'avocat de la ville à qui on a soumis le problème.

La tempête qui sévissait lundi eut de faible échos au Conseil de ville, lorsque certains échevins s'enquérirent du manque de sable à certaines intersections.

MM. les échevins Schimnowski et Pynoo vinrent à la défense du département de la voirie et les rayons du soleil couchant eurent tôt fait de dissiper les nuages.

Voilà quelques-unes des questions qui furent réglées par le conseil, parmi tant d'autres, telle celle de cette dame dont la vie est empoisonnée par les chiens qui se prélassent dans ses platebandes; questions de pose d'égout ici, de ventes de lots là, tous des sujets qui vous intéressent puisque ce sont vos affaires. A lundi prochain.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Thé

C'est le 16 mai, de 6 h. à 8 h. 30 p.m., chez Eaton dans la salle "Assembly" que nous aurons un thé. Vous êtes toutes priées de répondre généreusement à l'appel de votre régente.

Le dimanche 4 mai, jour anniversaire de notre fondation, vous pourrez faire connaissance avec de nouvelles élues en vous rendant à La Broquerie, pour une initiation et un banquet qui suivra.

Nous remercions les Pères Blancs qui nous ont présenté des films à notre soirée sociale du 15 avril. Un délicieux goûter fut servi sous la présidence de Mme A. Loiselle.

Nos voeux de prompt rétablissement vont à Mmes A. Bibeau et M.-L. Bernier qui ont été patientes à l'hôpital.

Nous offrons nos félicitations à Mmes G. Arbez et A. Giasson qui ont eu chacune un garçon.

Petites Notes

Thé printanier

L'association "Amis de la Bibliothèque de St-Boniface" invite toute la population à son thé printanier qui aura lieu en la salle Cartier de l'hôtel Marion, le samedi 10 mai 1958, de 2 h. à 5 h. 30 de l'après-midi. Cette année, le thé des "Amis de la Bibliothèque" sera donné en hommage à la ville de St-Boniface qui célèbre son jubilé d'or.

* * *

Fiançailles

M. et Mme Harry Nuytten, de 1042, chemin Dugald, annoncent les fiançailles de leur fille, Lillian Jane, avec M. Marcien Chamberland, fils de M. et Mme E. Chamberland, de 733, rue St-Joseph, St-Boniface. Le mariage sera célébré le 25 mai, à 4 h. de l'après-midi, en l'église du Sacré-Coeur des Belges.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

5-985-5C.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Le Frère James Bonin

La semaine dernière, paraissait devant le Juge Suprême un de nos Frères Chevaliers qui a fait sa trace dans l'Eglise et dans la société.

Le Frère J. Bonin naissait à Ste-Anne-des-Chênes le 10 juillet 1898. Il reçut son éducation dans sa paroisse natale. Jeune encore, car il n'avait que 15 ans, il partit pour combattre sous le drapeau canadien en 1914. Toute sa vie il garda un souvenir tangible du front, puisqu'en réalité la blessure qu'il y reçut hâta en quelque sorte sa fin.

De retour d'outre-mer, à 19 ans, il se consacra dans sa paroisse aux affaires. Il devint marchand de bois. Citoyen distingué, il fut choisi par ses compatriotes comme conseiller en 1932. Par la suite, il remplit la fonction de Préfet de la Municipalité Taché et de commissaire d'école.

Ayant bien rempli son rôle de bon paroissien à Ste-Anne, il décida de se retirer dans la paroisse Cathédrale de St-Boniface. Le Frère Bonin jugea bon de ne pas y demeurer inactif. Membre du Conseil Provencher depuis 1922, transféré à St-Boniface en 1948 (date de notre fondation) il ne manqua pas de jouer un rôle important dans notre Conseil.

Tout le monde sait que le Frère James Bonin fit un travail intense dans le Comité des malades. Tous ceux qui sont passés par l'hôpital se souviennent d'avoir reçu sa visite. Il avait pris une charge et il savait l'accomplir. Ce Chevalier, qui ne faisait pas beaucoup de bruit, a été pour nous tous un modèle par son travail et par sa fidélité à répondre à la parole donnée.

Frères Chevaliers, devant une telle personnalité nous devons réfléchir et nous stimuler comme membres actifs dans la société de St-Boniface. Notons que le Frère Bonin connaissait très bien le chemin de la Cathédrale. C'est un facteur à retenir.

N'oublions pas de nous souvenir dans nos prières du nom du Frère James.

APRES-TOUT.

Le prince Bernard visitera Gimli

OTTAWA — Le ministère des Affaires extérieures annonce que l'avion qui transportera le prince Bernhard, de Hollande, arrivera à Dorval le samedi 3 mai.

Avant de partir pour Gimli, Manitoba, le 8 mai, le prince visitera Avro Arrow CF-105 en plein vol. Il doit arriver à Gimli à 2 h. 40 et présentera les ailes à six étudiants hollandais qui s'entrainent au Canada sous les auspices de l'OTAN.

TRIBUNE LIBRE

Winnipeg, Man., le 24 avril 1958.

Le mardi soir 22 avril, les délégués canadiens-français du Québec au Congrès Canadien du Travail avaient l'honneur d'être les invités de M. le maire et des conseillers de la ville de St-Boniface et des officiers du Cercle Ouvrier St-Joseph de cette même ville.

Plus de 275 délégués assistèrent à cette soirée qui restera à jamais gravée dans leur mémoire.

M. Ben. Cyr, maître de cérémonies, et Mme Cyr, avec leur amabilité coutumière, reçurent les Canadiens français du Québec. Dans sa présentation, M. Cyr expliqua la raison pour laquelle on nous avait présenté la tuque traditionnelle, symbole des grandes fêtes qui se préparent pour juin prochain à l'occasion du 50e anniversaire de la ville de St-Boniface. Tous portèrent ce symbole. Avec joie, sentant leur coeur se réchauffer dans cette atmosphère réellement canadienne-française. Le lendemain, dans la salle des délibérations du congrès, tous ceux qui avaient assisté à cette agréable soirée portèrent avec fierté la tuque qu'ils avaient reçue la veille à St-Boniface.

M. le maire Joseph Van Belleghem, dans une courte allocution, après avoir souhaité la bienvenue la plus chaleureuse, développa la raison des fêtes qui se préparent dans sa ville. Dans nos coeurs, nous formulions les voeux du plus entier succès. De courts discours des représentants municipaux et des officiers du Cercle se rapportaient tous aux événements qui se préparent pour cette occasion.

Appelé à remercier nos hôtes au nom de la délégation du Québec, M. Roger Provost, vice-président du congrès et ex-pro-maire de la ville de Montréal, dans des mots choisis qui allèrent droit au coeur, présenta les voeux et les souhaits les plus fervents du vieux Québec et félicita cet îlot de défenseurs de la Culture française dans le centre de notre grand pays et ajouta que "ces vaillants défenseurs de la foi et de la langue française avaient trop souvent été oubliés par le vieux Québec".

Plusieurs demoiselles de St-Boniface que nous ne connaissions pas, excepté les demoiselles Cyr, vinrent rehausser par leur présence cette réunion: chants, danses et goûter terminèrent en beauté cette agréable soirée.

Au nom des délégués et de leurs épouses qui assistaient à cette réunion et, en mon nom personnel, je remercie du plus profond du coeur M. le maire, les conseillers, les officiers du Cercle Ouvrier St-Joseph et toute la population de St-Boniface de leur chaleureuse réception. Je formule les voeux du plus entier succès pour les fêtes qu'ils préparent pour juin prochain. Tous, j'en suis persuadé, désireraient revenir pour célébrer avec vous ces fêtes d'indépendance, mais si nous ne sommes pas avec vous, je demande à tous ceux qui assistaient à cette soirée du 22 avril de placer la tuque symbolique bien en vue dans leur maison, afin que nos pensées et nos coeurs soient au moins avec vous en ce mémorable 50e anniversaire.

Donat ALLAIRE,
représentant de la Loge Ste-Marie,
no 234 F.W.A.,
Montréal, P.Q.

Précieux-Sang

Réunion de l'APM

L'assemblée générale du mois d'avril avait lieu le lundi 14 avril, après la visite des parents à l'école.

Mme M.-A. Lemaire, présidente du Comité des affaires extérieures, nomma les 9 personnes qui avaient assisté à l'une ou l'autre des séances de la convention provinciale. On entendit les rapports du R. P. A. Lemoine, O.M.I., sur le rôle des parents dans l'éducation, de Mme M.-A. Lemaire sur le rôle de l'école dans l'éducation, de M. G. Forest sur les résolutions et de Mme B. Sarrasin sur le rôle de la paroisse dans l'éducation.

M. H. Sala, président de l'association, présenta ensuite les présidents des différents comités: éducation des parents, le R. P. A. Lemoine, O.M.I.; éducation-école, la Rév. Sr Marie-Joseph, principale; éducation visuelle, la Rév. Sr Marie-Lucie; mamans de classe, Mme J. Rodrigue; bibliothèque, Mlle C. Combaz; programme, M. G. Forest; recrutement, Mme J. Boisjoli; réception, Mme E. Morin; publicité, Mme B. Sarrasin; radio, télévision et santé, Mme A. Larivière; publication, Mme M. Morier et affaires extérieures, Mme M.-A. Lemaire.

Conférence

M. James Bohémier, de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba", donna ensuite une conférence sur l'enfant abandonné. Ces enfants handicapés (orphelins ou issus de familles brisées) parce qu'ils n'ont jamais connu une vie de famille normale ont des besoins spéciaux. Au lieu de n'être les enfants de personne, ils devraient être les enfants de tous, le souci de tous.

Parlant ensuite d'expérience, il fit comprendre le danger qui existait de faire garder les enfants par des jeunes filles qui n'ont pas assez de principes religieux et de sens de la responsabilité. Trop souvent, hélas, ces heures deviennent des occasions de rencontres mixtes qui préparent le malheur de demain.

Décès

M. James-Robert Bonin

M. James-Robert Bonin, de 396, rue de la Morénie, St-Boniface, est décédé le 22 avril à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg, à l'âge de 59 ans. Né à Ste-Anne, il y vécut jusqu'en 1945 alors qu'il se retira de son entreprise de cour à bois et de quincaillerie.

Il fut préfet et conseiller de la municipalité de Ste-Anne durant 15 ans, commissaire du district scolaire de Ste-Anne et membre de la Chambre de Commerce. Il était vétéran de la première grande guerre, ayant servi outre-mer avec le 49e bataillon. Il était membre des Chevaliers de Colomb et de la Légion de Norwood.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Berthe Magnan; trois fils, Patrice, Gérald et Hubert, tous de St-Boniface; trois soeurs, Mmes J. Fabas, de La Broquerie, T. Dufresne, de St-Boniface, et H. Savard, de New Westminster, C.-B., et deux frères, Jean, de La Broquerie, et Joseph, de Winnipeg.

Le service fut chanté le vendredi 25 avril en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu au lot familial dans le cimetière de Ste-Anne-des-Chênes. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

* * *

Mlle Mary Muller

Mlle Mary Muller, de 526, rue Ritchot, St-Boniface, est décédée le vendredi 11 avril à la demeure de son neveu, M. Victor Mager, de St-Charles. Elle était âgée de 73 ans. Née à Holland, Man., elle vint à St-Boniface en 1900.

Elle laisse dans le deuil trois frères, Louis, de Chicago, Cyrille et Céleste, de St-Boniface, et une soeur, Mlle Ursula Muller, de St-Boniface.

Le service fut chanté le mardi 15 avril en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.



Cité de Saint-Boniface

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le lundi 5 mai 1958 pour

DEUX (2) POMPIERS au Département de Feu

Salaire initial: $250.00 par mois — augmentations réglementaires.
Entrée en fonctions: 1er juin 1958.
Temps de probation: 6 mois.
Limite d'âge: de 21 à 25 ans.
Education: au moins le grade X.
Les candidats devront soumettre expérience — s'il y a lieu — et subir un examen médical.
Ceux qui ont déjà par le passé fait une demande pour un emploi de ce genre devront soumettre une nouvelle demande.
Pour plus de détails et formules de demande, s'adresser à M. E.-R. GAGNON, chef des pompiers, au Poste No 1 du Département de feu.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 29 avril 1958

Débuts des travaux sur le canal de diversion des eaux de la Seine

On commencera le mois prochain, au coût de $1,800,000, la construction d'un canal d'une longueur de 18 milles qui déversera le trop plein des eaux de la rivière Seine dans la rivière Rouge et permettra de résoudre tout danger d'inondation.

L'hon. R. D. Robertson, ministre des Travaux publics, vient d'annoncer que le gouvernement provincial et les municipalités intéressées (St-Boniface, St-Vital, Ritchot, Taché, Ste-Anne, Springfield et Hanover) en sont venues à une entente définitive:



la province paiera les cinq-sixièmes du coût total de ces travaux et les sept municipalités, $300,000.

Ces travaux dureront trois ans. Cette année, on fera les cinq milles de la partie sud du canal, de la route no 59 à la rivière Rouge. Le droit de passage est déjà acquis et le gouvernement met $550,000, à la disposition des travaux de 1958.

Le canal quittera la Seine, à environ deux milles à l'ouest de Ste-Anne, là même où la rivière commence à couler vers le nord. Le canal prendra la direction ouest sur une longueur de 13 milles, afin de joindre le vieux canal Manning tout près de la route no 59, un mille au sud d'Ile-de-Chênes. A cet endroit, le vieux canal Manning, qui commence dans la région de Steinbach, prend la direction ouest vers la rivière Rouge. Ce vieux canal sera reconstruit sur une distance de cinq milles. Il atteint la rivière Rouge à environ deux milles au nord de St-Adolphe.

Le canal Manning a actuellement 12 pieds de profondeur avec une base de 30 pieds, et 75 pieds de largeur au niveau du terrain. Les travaux de reconstruction lui donneront une base de 75 pieds et une ouverture de 200 pieds de largeur au niveau du sol. A environ 100 pieds plus loin, une route sera construite de chaque côté donnant un droit de passage d'une largeur de 500 pieds.

Plus d'un million de verges cubes de terre seront enlevées au cours de ces travaux sur une longueur de cinq milles. Des ponts seront construits à intervalles de deux milles.

Les plans actuels incluent la construction d'une digue percée de tuyaux avec portes d'écoulement, sur la Seine, au point même de diversion. Les eaux de la rivière seront ainsi contrôlées, a dit M. Robertson.

Le surplus d'eau de la Seine n'aura que peu d'effet sur la Rouge et ne contribuera aucunement à une inondation en ce dernier endroit. M. Robertson a dit que "les eaux de la Seine montent facilement. Leur diversion assurera protection contre l'inondation venant de cette rivière, sans sérieusement affecter les conditions des hautes eaux de la Rouge".

Taux de taxation réduit à St-Boniface

Une augmentation dans le nombre de résidences et d'industries nouvelles permettra à la ville de St-Boniface de réduire le taux de taxation scolaire, selon M. l'échevin Jean Schimnowski.

M. Schimnowski commentait le fait que le millième sera de 52.92 dans le district scolaire de St-Boniface et 51.87 dans le district scolaire de Norwood, tandis que le budget municipal atteindra les $3,077,301, une augmentation de $279,000 sur 1957.

Le millième municipal reste inchangé à 29.30.

Afin de distraire les vieillards, des églises, des cercles d'oeuvres ont organisé des cercles où ils peuvent se rencontrer, faire de l'artisanat et se livrer à des passe-temps. Il faudrait compter un plus grand nombre de ces cercles.

M. Taillefer Lévêque semble être le plus ancien citoyen de St-Boniface

M. l'échevin Joseph-P. Guay, membre du Comité des fêtes jubilaires de St-Boniface, qui auront lieu du 15 au 21 juin prochains, s'est chargé de trouver le plus ancien citoyen qui aurait demeuré à St-Boniface le plus longtemps.

Jusqu'à présent, il semblerait que M. Taillefer Lévêque soit le citoyen le plus ancien de St-Boniface. Né à St-Boniface le 31 décembre 1872, il aura 86 ans cette année. Il demeure, avec sa fille, Thérèse, au numéro 312, Enfield Crescent.

Son père, Arthur Lévêque, vint avec l'expédition Wolseley avec le grade de sergent militaire. Il épousa Marie d'Eschambault, fille de Georges d'Eschambault, et demeura dans une maison en bois rond le long de la rivière Rouge, à l'endroit où est maintenant la rue Chandos. Ils eurent deux enfants, dont l'un mourut en bas âge. Ils occupèrent ensuite une maison des Soeurs Grises, qui devint plus tard le premier hôpital de St-Boniface. Tout près, il y avait le Marais des Soeurs qui s'étendait depuis la rue Marion jusqu'à la rue Despins et qui traversait la rue Taché pour aller se jeter dans la rivière Rouge; un petit pont rouge, sur la rue Taché, servait de traverse. M. Lévêque, père, chassait les canards à cet endroit. La famille fit ensuite l'acquisition d'une nouvelle demeure au numéro 729, rue St-Joseph; cette maison avait été construite par le père de M. Antoine Gauvin, échevin, qui perdit la vie dans une tempête, en se rendant de Lorette à l'Ile-de-Chênes. M. Arthur Lévêque, petit-fils, demeure actuellement dans cette résidence. M. Arthur Lévêque, père, était inspecteur des agences indiennes pour le gouvernement fédéral.

M. Taillefer Lévêque possède une mémoire exceptionnelle et se rappelle tous les souvenirs de son enfance. Il servit comme acolyte aux funérailles de Louis Riel en 1885, année de l'arrivée des Pères Jésuites. Avec les copains, il se souvient d'avoir visité un camp de sauvages, le long de la Seine à St-Boniface, et d'avoir vu leurs "Tepees" (tentes-abris) en écorce de bouleau. Il a souvenir de l'effondrement du pont Provencher causé par les glaces et l'inondation de 1882.

Ses amis de collège, furent: Arthur Béliveau, qui devint archevêque de St-Boniface, Alphonse LaRivière, Eugène Gauther, Joseph Bernier, Gustave Dubuc, Henri Royal, Alexandre Larivière, Alexandre de Laronde (de St-Laurent), tous disparus, et Joseph Dubuc, qui demeure maintenant à Montréal.

M. Lévêque était étudiant et membre du fameux club de Rugby de l'Université d'Ottawa, quand ce club remporta par deux fois le championnat national aux années 1894 et 1897. Il étudia aussi la médecine, pendant quelque temps, à l'Université McGill.

Revenu à St-Boniface, il épousait Mlle Annie Genthon, le 23 mai 1898. Celle-ci était la fille de M. Joseph Genthon qui s'était établi sur une ferme sur l'emplacement actuel des hôpitaux Queen Elizabeth et King George, à Winnipeg. Mme Lévêque est décédée en 1946. M. Lévêque a trois fils et une fille (Thérèse) qui demeurent à St-Boniface et deux autres filles dont l'une est à Londres, Angleterre, et l'autre à Winnipeg. Il est le grand-père de douze petits-enfants.

Il fut à l'emploi du gouvernement fédéral, au département de l'Intérieur, et il a consacré plusieurs années de sa vie à l'instruction des Indiens dans leurs écoles. Il travailla aussi pour M. Boivin, contracteur. Le gouret et tous les sports en général l'ont toujours vivement intéressé.

M. Lévêque fait l'éloge des anciennes cuisinières, dont il dit qu'elles étaient de vraies maîtresses dans l'art culinaire. Les mets favoris étaient la viande séchée (le pemmican), l'esturgeon, le chevreuil, le gibier, etc.

M. l'échevin Guay demande aux citoyens de St-Boniface de lui faire connaître tous les autres anciens, qui pourraient rivaliser avec le candidat qu'il croit être le plus ancien. Qu'on communique avec le secrétariat du comité des fêtes jubilaires, en s'adressant à M. Henri d'Eschambault, 136, avenue Provencher, St-Boniface, et par téléphone: CHapel 7-1137 ou CHapel 7-1138.

Chevaliers de Colomb
Conseil Goulet no 3681

Première réunion

L'assemblée sociale du mois a été fixée au lundi 5 mai. A cette occasion, les frères auront le plaisir d'entendre le R. P. Ludger Guy, S.J., officier de liaison de l'Association d'Education, qui parlera de son dernier voyage à Ottawa où il a assisté au congrès national sur l'éducation. Comme de coutume, la soirée se terminera par un café.

Le conférencier compte sur l'appui énergique du comité de téléphone pour assurer au conférencier distingué un auditoire nombreux.

Déjeuner-communion

C'est le dimanche 11 mai, à 8 h. 45, qu'aura lieu notre prochain déjeuner-communion dans la paroisse du Précieux-Sang. Tous les frères des conseils avoisinants sont cordialement invités à se joindre à nous en ce jour. Un conférencier de marque traitera un sujet d'actualité. Venez nombreux... le chancelier et son comité vous attendent.

Rigolons...

C'est bien ce qu'il faut faire après la lecture de la dernière chronique de notre confrère, Après-Tout! "Chien qui aboie ne mord pas!" Si, après tout, il craint le plus humble représentant de la race canine, je lui conseillerais de faire un petit effort quand même pour assister à notre déjeuner-communion... même s'il fallait recourir à Bistouri comme compagnon de route... A deux, on peut couper court à la peur.

RIGOLETTO.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: Gérard Glenn
Correspondants: René Courcelles et Maurice Emond
Chronique sportive: Claude Lacasse

Banquet des finissants

Le dimanche 20 avril, eut lieu, au réfectoire des élèves, un magnifique banquet en l'honneur de nos six finissants: Antonio Bisson, Gérard Glenn, Claude Lacasse, Fernand Normandin, Edmond Paradis et Gabriel Roy. Chacun, accompagné de son père et de sa mère, prit place à la table d'honneur où l'on remarquait le R. P. M. Dussault, O.M.I., représentant du R. P. Provincial, le R. P. A. Girard, supérieur, le R. P. H. Gagné, supérieur du scolasticat de Lebret, le R. P. R. Lechasseur, des retraites fermées, les Pères et Frères du Juniorat, les Pères Gaboury et Chabot, S.J., professeurs de Belles-Lettres et de Rhétorique au Collège de St-Boniface et le Frère F. Gaboury, O.M.I., oncle du doyen des finissants.

Le souper terminé, le Père Supérieur donna la parole aux finissants. Tous ont su exprimer leurs sincères remerciements, tout d'abord à l'égard de leurs parents, leurs professeurs et à l'institution où ils ont passé, ont-ils dit, les six et sept meilleures années de leur vie. Le Père Supérieur félicita d'abord les finissants pour le courage et la belle persévérance qu'ils ont montrés. Il signala aussi que sur 28 élémentaires de cette classe seulement 6 ont terminé la course. Il remercia enfin les parents des finissants d'être tous venus assister au banquet, malgré les plus ou moins grandes distances.

Encore une fois, au nom des Junioristes, félicitations, chers finissants et Bonne Chance!

Gabriel LEMOINE,
belles-lettres.

Séance

Le dimanche soir 20 avril, a eu lieu la séance annuelle en l'honneur des finissants. Les parents remplissaient la salle. La soirée fut ouverte par l'hymne national, suivi d'une adresse de reconnaissance aux finissants, René Courcelles.

Il y eut deux pièces, l'une "La valise" et l'autre, "Saint Marin, une vache et deux Ecossais". Les longues heures que le P. Morin a passé à pratiquer ces pièces ont certainement porté fruit car ce fut un grand succès. Félicitations au P. Morin et aux acteurs. Pour changer un peu l'atmosphère, nos artistes, Gérard Glenn, Robert Dionne, Maurice Emond et Gilbert Sabourin jouèrent quelques morceaux de leur répertoire varié et les Versificateurs, sous la direction de Roger Fréchette, chantèrent la Chanson des Blés d'or.

La séance se termina par le chant du Juniorat, suivi de quelques mots du P. Supérieur et du R. P. Dussault, qui représentait le R. P. Provincial.

En résumé, ce fut une soirée très intéressante, grâce à la bonne volonté et à la coopération de tous.

André de ROCQUIGNY,
versification.

Un remplaçant

Depuis la fin de mars, nous attendions, avec impatience, le remplaçant du P. Godbout, parti pour Rome. Il tardait d'arriver, lorsqu'un bon matin on vit un nouveau Père arriver au Juniorat avec bagages. Ma foi, c'était bien lui "tout craché" comme on nous l'avait décrit. (C'est que, je dois vous l'avouer, ce bon Père avait été l'objet de nos curiosités et de nos conversations depuis longtemps). Eh bien! oui, c'était bien lui qui arrivait, le Père Arthur Massé.

Le Père Massé a pris charge entière à la récréation. En plus, il enseigne le catéchisme en Eléments et la géographie en Méthode.

Depuis son arrivée j'ai appris quelques détails à son sujet. Originaire de Ferland, Sask., il fit son cours au Collège de Gravelbourg. Devenu Oblat, sa première obédience le transporta à Fort Frances. Il fut ensuite nommé à la mission de McIntosh, Ont., mais le manque de Pères obligea le P. Provincial à l'envoyer à Ste-Rose; c'est de là qu'il fut repêché pour remplacer le P. Godbout, ici au Juniorat.

Nous souhaitons la bienvenue au Père Massé et nous espérons que nous ne lui rendrons pas la tâche trop difficile.

(En passant, j'ai l'intuition que nous avons parmi nous un futur grand missionnaire.)

Ovide POIRIER,
versification.

Nous prenons pour Montréal

Nous sommes revenus des vacances de Pâques, juste à temps pour voir, à la T.V., les finales de la ligue nationale. Mardi le 8 avril, Boston jouait sa première partie à Montréal et, assis sur les chaises "bourrées" de la récréation, nous attendions avec anxiété les résultats de cette joute, espérant que Montréal gagnerait. En effet, ils ont gagné cette première partie . . . La cinquième partie était chaude . . . et vous auriez dû entendre l'explosion d'enthousiasme lorsque notre fameux Maurice Richard fit le but gagnant après cinq ou six minutes de temps supplémentaire!

Sincères remerciements de la part de tous les sportifs, au Père Kerbrat qui nous a obtenu la permission de suivre les parties.

T. DELAURIER,
syntaxe.

Ste-Anne-des-Chênes

Thé anniversaire

Les dames Auxiliaires de l'hôpital de Ste-Anne tiendront un thé anniversaire en faveur de l'hôpital à la salle paroissiale, le dimanche 4 mai, de 2 h. à 5 h. 30 p.m. Il y aura un bazar, une vente de pâtisseries faites à la maison, pêche et maïs soufflé pour les enfants. Venez encourager une bonne oeuvre en vous récréant avec vos amis.

N.-D.-de-Lourdes

La campagne étudiante

La grande campagne étudiante fut lancée à l'école de Notre-Dame-de-Lourdes par les 12 à 15, durant la semaine du 21 au 25 avril. Ce fut toute une aventure. Grâce au dévoué service de direction, cette campagne fut une vraie réussite. Elle donna l'occasion à tous de comprendre mieux encore ce qu'est la vraie richesse. Faisaient partie du service de direction pour la "traversée": l'amiral, le Christ; le commandant, André Dacquay; le capitaine, Réal Roch; le lieutenant, Maurice Bazin; la secrétaire-trésorière, Christiane Bazin et la grande responsable de toute la croisière, Michelle Girouard.

Six autres services à bord du bateau assurèrent à tous le nécessaire pour rendre le voyage heureux et fructueux. Ces services étaient: service d'insignes, de costumes, de publicité, des jeux, de chants et de table. Les chefs étaient Lucille Chabbert, Christiane Bazin, Michelle Girouard, Robert Hogue, Claudette Delaquis et Laurence Lejeune.

Plusieurs des jeunes montrèrent de l'enthousiasme, de la générosité, de la coopération et un bel esprit social. Ce fut une réelle occasion pour eux de s'oublier pour penser aux autres, de s'exprimer en public et ainsi de développer leur personnalité. Mais un avantage plus grand encore de cette campagne fut la découverte de la seule richesse réelle: le Christ.

Le vendredi matin 25 avril, un bon nombre d'entre les élèves eurent le bonheur de faire la grande rencontre avec le divin Maître dans la sainte communion. Puisse cette campagne aider à tous à l'avenir, à devenir des apôtres ardents pour le bien, et cela partout et toujours selon la devise: "Nos talents . . . au service des autres!"

Somerset

Filles d'Isabelle

L'assemblée mensuelle avait lieu chez Sr Irène Lussier, le 23 avril. Après la lecture des différents rapports, la régente, Sr Estelle Boyer, annonça qu'il y aurait la fondation d'un nouveau cercle à La Broquerie, Man. Les Filles d'Isabelle de Somerset sont invitées à l'initiation qui aura lieu sous la présidence de la régente d'Etat, Mme Dehase, de Montréal, le dimanche 4 mai, à 2 h. p.m. (heure solaire). Elles sont invitées aussi au grand thé donné par le cercle de St-Boniface, qui aura lieu chez Eaton (Assembly Hall) le 16 mai prochain, de 6 h. à 8 h. p.m. (heure d'été).

Le vendredi 16 mai aura lieu la graduation à l'école Richard de Somerset. Il en sera question plus tard lorsque le programme sera fixé.

Naissance

Félicitations à Mme C. Labossière à l'occasion de la naissance d'une fille.

Félicitations

Le cercle de la Nativité désire offrir ses chaleureuses félicitations, ainsi que ses meilleurs voeux, à M. l'abbé Lucien Senez, curé de La Broquerie, à l'occasion de son 40e anniversaire de prêtrise. C'est sous sa tutelle que fut fondée le premier cercle des Filles d'Isabelle au Manitoba. Ce cercle fut fondé à Somerset le 10 novembre 1943. Plus tard il fonda un cercle à Lorette et le 4 mai, ce sera celui de La Broquerie.

Nous souhaitons que Dieu lui prête vie et lui accorde une bonne santé afin qu'il puisse encore longtemps continuer son apostolat. Ad multos annos.

(Communiqué)

Carnet de l'Institut Collégial St-Joseph

Rédactrices: Doris Heiget, Julia Charrière, Germaine Soenens, Jacqueline Huot, Julia Laberge.

Aimons la belle musique

Au cours de la campagne étudiante, nous avons eu l'honneur de recevoir à l'Académie M. Gilles Lefebvre qui est le fondateur et le directeur national de Jeunesse Musicale Canadienne.

J.M.C., association affiliée à l'U.N.E.S.C.O., a pour but de faire connaître et apprécier la musique classique et d'encourager les talents musicaux des jeunes Canadiens. Quatre concerts sont donnés annuellement par des artistes de renommée mondiale. A chaque représentation, un commentateur explique l'oeuvre qui va être jouée, afin de stimuler l'intérêt des auditeurs.

Les conditions requises pour devenir membre de J.M.C. sont peu nombreuses. La contribution qui doit être versée chaque année est d'environ $3.00 pour un étudiant. De plus, il faut avoir moins de 30 ans et aimer la musique. Tout membre peut assister aux concerts présentés par J.M.C. et reçoit chaque mois le "Journal Musical Canadien", le seul journal entièrement consacré à la vie des arts au Canada.

Chaque été, dans un parc provincial des Cantons de l'Est, Jeunesse Musicale réunit pour deux semaines de camp, des jeunes musiciens de différentes parties du Canada. Là, dans la tranquillité de la campagne, ils étudient avec des professeurs de renom. En août, on tient un camp pour ceux qui sont intéressés aux arts en général: la littérature, la musique, la peinture et la céramique.

M. Lefebvre, en établissant Jeunesse Musicale à St-Boniface, veut nous donner l'occasion de profiter de tous les avantages dont jouissent déjà les moins de 30 ans de l'Ontario et du Québec. Alors, cultivons-nous, apprenons à aimer la belle musique avec Jeunesse Musicale.

Béatrice TELLIER,
XIe année académique.

• • •

Croisière '58

La campagne étudiante de cette année prit un aspect à la fois propice et intéressant pour tous les "12-15". Croyez-le ou non, elle prit la forme d'une croisière sur notre paquebot "Pierreneff". Mais quel rapprochement peut-il y avoir entre une campagne étudiante et une traversée de bateau? A bord du Pierreneff, représenté par la classe, on trouvait l'Amiral — le Christ; le capitaine — l'organisatrice choisie dans chaque classe; l'équipage — les chefs de service et les élèves groupées en sept équipes soumises aux chefs de service. Comme toute campagne efficace elle avait son but: unir les étudiants dans le travail et la joie pour bâtir notre vie, mettre nos talents au service des autres et nous unir dans le Christ.

Chaque jour une réunion fut organisée pour réaliser ce triple but.

Celle du premier jour débuta par la signature du passeport suivie du commencement de la traversée durant laquelle nous faisions l'inventaire des biens du bord.

Le deuxième jour, il s'agit de décider quels objets nous apporterons à l'île de la vérité où nous allons atterrir et quelle sera leur utilité.

Le travail du troisième jour constitue la découverte du mot clé. Avec l'aide de six photos et des premières lettres des objets représentés nous avons trouvé le mot clé — "amitié".

Le programme du quatrième jour nous demandait de trouver comment, dans notre métier d'étudiantes, les richesses que nous possédons peuvent nous permettre de rejoindre tous les hommes.

Durant le dernier jour de la campagne nous rencontrons l'Amiral — le Christ, et nous lui disons ce que la campagne nous a appris. Pour bien terminer cette entrevue avec le Christ nous assistons à une messe collective à la Basilique durant laquelle une quête fut organisée pour aider à financer une session mondiale de la J.E.C.

Après la messe un "festin" fut servi à bord du Pierreneff, repas qui fut suivi d'une joute de balle: les grades neuf numéro 19 et dix général contre neuf numéro 20 et dix commercial. Ces dernières furent victorieuses.

Durant la semaine, des "tags" furent vendus parmi les élèves et samedi par toute la ville. Les profits servirent à défrayer les diverses dépenses de la campagne. N'avons-nous pas raison d'être fières du succès de notre Croisière '58?

Patricia PELLAND,
Jeanne BENOIST,
9e année, no 19.

La Salle

M. et Mme Moïse Cormier prenaient l'avion, le vendredi 25 avril, à destination d'Oshawa, Ont., où ils se procureront une automobile neuve de la marque "Pontiac". Au cours de leur voyage d'environ une semaine, ils rendront visite à leurs fils et bru, M. et Mme Gilbert Cormier, de Clinton, Ont., ainsi qu'à d'autres parents: M. Fernand Rochon et M. et Mme Jean-Emile Rochon, de Windsor, Ont., et M. et Mme James Flanigan, de Detroit, Mich.

St-Laurent

Assemblée

Le 22 avril au soir avait lieu une assemblée de l'Union des électeurs dans la salle paroissiale. Le conférencier invité était M. Alphonse Pelletier, directeur de l'Institut d'Action Politique de Montréal. Il intéressa beaucoup l'assistance par son explication très bien exposée sur la montée de l'Union des électeurs dans l'Est canadien: Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick, et les nombreuses additions qui se font dans l'Ouest présentement surtout au Manitoba.

M. Pelletier se propose de visiter le plus grand nombre de localités possible. Après une tournée en Saskatchewan et en Alberta, il reviendra encore quelques jours au Manitoba en juillet et retournera ensuite à Montréal pour aider à préparer le grand congrès national annuel de l'Union des électeurs qui aura lieu cette année à Edmundston, N.-B., les 30 et 31 août et 1er septembre.

Inauguration du tricentenaire du sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré

STE-ANNE-DE-BEAUPRE — C'est le dimanche 4 mai prochain qu'aura lieu l'ouverture officielle du tricentenaire du sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré.

A cette occasion, S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, célébrera la messe solennelle pontificale, à 10 h. 30 a.m., au cours de laquelle le sermon de circonstance sera donné par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.

Au cours de l'après-midi (à 2 h. 30) se déroulera l'imposante cérémonie liturgique de la bénédiction solennelle des cloches du tricentenaire. En effet, aux six cloches que possède déjà la basilique de Ste-Anne s'ajouteront trois nouvelles cloches — toutes plus grosses que les six premières. Ces cloches sont l'oeuvre de la célèbre Maison Pacard, en France. Voici leur nom et leur poids respectif: Marie (6,074 livres), Jésus (8,427) et Angélique (11,936). Les neuf cloches du carillon de Ste-Anne auront un poids total de 43,687 livres.

La journée du 4 mai, tout en étant l'ouverture officielle du tricentenaire de Beaupré, sera plus particulièrement la journée de la province de Québec, dont la bonne sainte Anne est la patronne spéciale, tant au point de vue civil que religieux. C'est pourquoi, on s'attend à la présence du premier ministre de la province de Québec, à qui il reviendra de consacrer officiellement la province à sainte Anne, à l'issue de la messe pontificale. A cette occasion aussi, plus de 200 conseils municipaux de tous les points du Québec ont déjà assuré de leur présence les autorités du sanctuaire de Beaupré.

A partir du 4 mai — et jusqu'à la clôture officielle du tricentenaire le 12 octobre — se déroulera, tous les jours, dans la basilique de Ste-Anne, le programme complet des messes et des exercices de pèlerinage.

M. Walter J. McCann est élu président du Canada Safeway

Canada Safeway Limitée, lors de l'assemblée annuelle de la compagnie, a élu ses nouveaux officiers et un bureau de direction de cinq membres. Tous sont des hommes d'affaires canadiens.

M. Walter J. McCann, de Winnipeg, a été élu président de la compagnie et réélu comme directeur; MM. John A. MacAulay, C.R., et D. C. McGavin, C.R., aussi de Winnipeg, ont été réélus directeurs et, respectivement, vice-président et secrétaire de la compagnie.

M. McCann entrait au service de Canada Safeway Ltée en Colombie-Britannique, il y a 23 ans. Il fut promu peu à peu dans les rangs de l'administration, jusqu'à devenir gérant de région en 1948, c'est-à-dire responsable des affaires de la compagnie au Manitoba, en Saskatchewan et dans l'ouest de l'Ontario. En 1955, il fut élu vice-président de Canada Safeway Ltée.

M. McCann est né dans le comté de Yorkshire, Angleterre. Il est ex-président du conseil provincial de l'association des Scouts. Ses autres activités civiques lui valent d'être directeur du conseil canadien (région centrale) des Chrétiens et des Juifs, membre du bureau de direction de l'hôpital Miséricorde, du "Better Business Bureau" et de la Caisse de Bienfaisance du Grand-Winnipeg. Chevalier de Colomb et membre du Club Serra de Winnipeg. Cette année, il est président du comité de la souscription anticipée de la Caisse de Bienfaisance.

Canada Safeway Ltée opère 171 magasins de détail dans les provinces de l'Ouest. Les ventes consolidées de la compagnie, pendant 16 semaines se terminant le 19 avril, montaient à $67,821,625, soit une augmentation de 11.49 pour cent sur la même période en 1957, alors que 166 magasins étaient en opération.

Un nouveau magasin Safeway aux parcs Windsor et Niakwa

L'ouverture d'un nouveau magasin Safeway, à l'angle des avenues Cottonwood et Autumnwood, permet aux citoyens des Parcs Windsor et Niakwa de se vanter d'avoir maintenant tout près de chez eux un centre d'achat.

Construit au coût approximatif de $225,000, ce nouveau magasin "où l'on se sert soi-même" reçoit la plus cordiale bienvenue de la part des ménagères qui vivent dans ces centres au développement si rapide.

En annonçant l'ouverture officielle de ce nouveau Safeway, W. Walter J. McCann, président de Canada Safeway Ltée, a dit qu'on y adoptera la même politique de base qui prévaut dans chaque magasin Safeway. Ceci implique le plan "payez et apportez", comme partie du programme de base qui réduit le coût de distribution de la nourriture. Toutes les ventes comportent une stricte garantie d'argent remis, et les prix sont fixés de telle sorte qu'on donne aux clients le bénéfice d'économies, résultat de la manière adoptée par Safeway dans ses affaires.

La ménagère est reine

La ménagère est reine, dans les plans de Canada Safeway Ltée, chaque fois qu'un nouveau magasin est construit. Chaque nouveau magasin est ce qu'il y a de plus moderne, et la ménagère a toujours le dernier mot.

Safeway tire parti de son expérience passée, du talent de ses propres architectes et ingénieurs, des goûts personnels et des préférences de ses acheteurs pour déterminer ce que doit être le magasin moderne de nourritures et comment il doit être construit.

Des milliers de consommateurs sont consultés, plusieurs fois par année, dans toute l'Amérique du Nord. Ces consultations sont tenues, chaque fois qu'il est jugé nécessaire, au triple plan des villes, des provinces et des pays.

Les suggestions des clients sont étudiées, enregistrées et très souvent incorporées dans la politique des magasins Safeway. Il n'y a aucun à peu près dans le plan de ces magasins, et rien n'est laissé au hasard.

Calculs précis

Les ingénieurs de Safeway calculent avec précision la quantité de lumière requise pour maintenir une illumination régulière et reposante dans chaque pied carré du magasin. Les dimensions et l'affectation des étagères sont établies avec perfection, au pouce carré.

Un équipement moderne à air conditionné est installé et l'air qui circule dans le magasin est contrôlé par un thermorégulateur.

"Le hasard est complètement éliminé, dans notre plan", a dit un officier de Safeway, "l'achat à travers une vitrine est devenu chose du passé, en ce qui concerne les marchandises d'épicerie."

La tendance va aussi aux couleurs plus vives, afin de donner au magasin une atmosphère de gaieté.

Le plan général d'un nouveau magasin Safeway est établi par le bureau-chef de la compagnie, mais les adaptations sont faites selon les conditions locales. L'équipement, le mobilier et les employés sont pris au lieu même de l'édifice.

Il n'y a aucune chance que les allées entre les étagères des magasins Safeway soient ni étroites ni trop larges. Cela fait partie du plan qui règne dans ces magasins. Et aussi, les ménagères le savent bien, le magasin est clair, propre et plaisant à l'oeil.

Fraicheur des marchandises

Rien n'est épargné pour assurer la fraicheur des produits, des viandes et autres marchandises périssables. De gros réfrigérateurs préservent le beurre, les oeufs, les fruits, les légumes et les viandes. Dans une chambre sans taches, les morceaux de viande sont préparés, empaquetés, pesés et appréciés. La cellophane assure que la fraicheur de la viande sera conservée.

Les viandes, les fruits et les légumes sont mis en montre dans des réfrigérateurs ouverts. Quinze compresseurs d'une force de 27 chevaux-vapeur sont requis pour fournir à chaque nouveau magasin Safeway une réfrigération adéquate.

La propreté est une nécessité absolue, pour les gérants des magasins Safeway et leurs personnels. L'acheteur chez Safeway est entouré de marchandises de qualité, et tous les employés sont entrainés à accorder un service rapide et courtois. Rien de mieux comme atmosphère. Acheter devient un plaisir.

M. EMIL GILL, gérant du nouveau magasin à Windsor Park, a été au service de Safeway depuis mars 1949 et se dépensa comme commis dans plusieurs magasins Safeway du Grand-Winnipeg. Il fut gérant du magasin angle des chemins Ste-Anne et Ste-Marie durant 5 mois et est très bien connu des citoyens de St-Vital. Il fut nommé gérant permanent en juillet 1956 et directeur des magasins angle de Corydon et Lilac, de Corydon et Daly et du nouveau magasin angle de Broadway et Donald. M. Gill est marié à Mlle Margaret Varey, autrefois caissière en chef du Supermarket de St-Vital.

M. ALLAN BASSETT, gérant du département des viandes, n'est au service de Canada Safeway que depuis 1956 mais il est très expérimenté dans le domaine des viandes. Il se dépensa dans les magasins à l'angle de Osborne et Kylemore et de Westminster et Chestnut et devint gérant du département des viandes du Safeway, angle de Broadway et Donald, en 1957. M. Bassett, qui vient de Toronto, a établi domicile à Winnipeg. Il est père d'un garçon de 6 ans et d'une petite fille de 8 mois.



M. WILLIAM F. GRIFFITHS, gérant de zone pour Winnipeg est aussi responsable de la direction et du fonctionnement des magasins Safeway du Manitoba et de la Saskatchewan.



M. R. M. DOWLING, gérant du personnel de Safeway a pour fonction d'interviewer, de découvrir le caractère et d'embaucher les employés des quarante magasins Safeway du grand Winnipeg. Il dirige aussi le programme d'entrainement du personnel de l'entreprise.



M. CLARENCE A. WRIGHT, gérant de district, a la charge du département de détail de Safeway dans Winnipeg. Il surveillera le nouveau Supermarket à Windsor Park. M. Wright avait géré 8 magasins Safeway de Winnipeg avant d'être promu gérant de district.

DE LA FOIRE D'HIVER DE BRANDON

Boeuf d'exhibition

Canada première qualité

STEAKS et RÔTIS

T-Bone, Surlonge, Côte d'aloyau

89c la lb

NOUVEAU "AIRWAY"

CAFÉ INSTANTANÉ

Bocal de 6 oz **99c**

BRIGHT'S

PÊCHES

Tranches ou moitiés

15 oz

5 BOITES $1.00

GRATIS VENDREDI 2 MAI

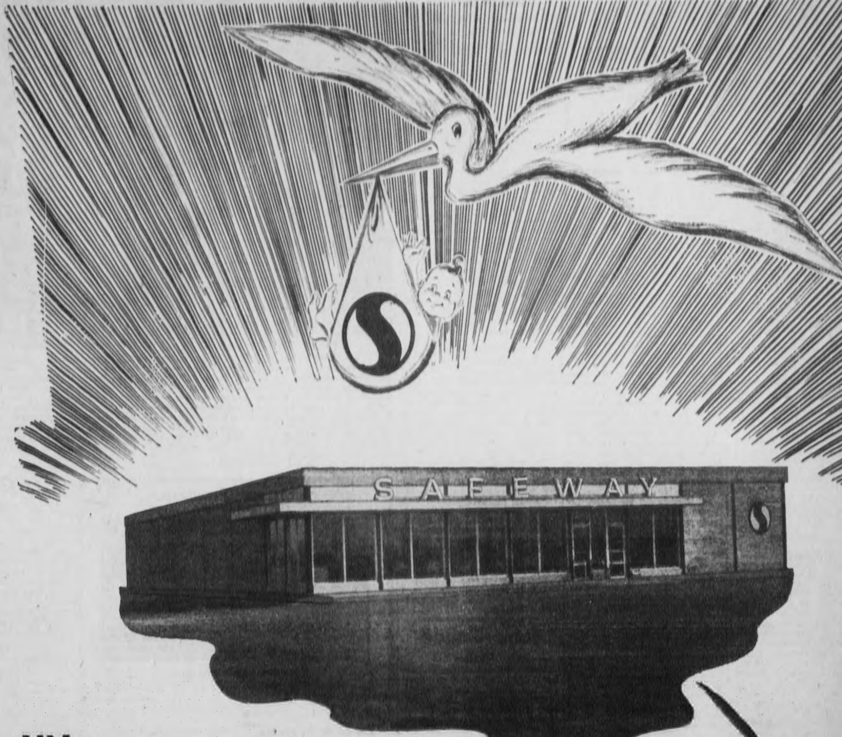
ACHETEZ-EN UNE — RECEVEZ-EN UNE GRATUITE

1 lb de SAUCISSES de PORC

SWIFT'S PURE BROOKFIELD

GRATIS AVEC L'ACHAT d'une livre au prix régulier

JUSQU'A ECOULEMENT DU STOCK



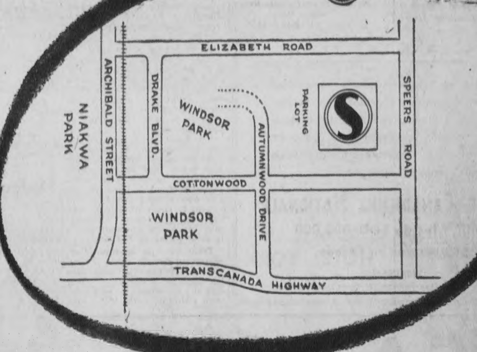
UN

MAGASIN FLAMBANT NEUF POUR '58

VOTRE NOUVEAU CENTRE D'ACHAT SAFEWAY

ANGLE DE COTTONWOOD ET AUTUMNWOOD DRIVE
WINDSOR PARK

MAINTENANT OUVERT POUR AFFAIRES



GRATIS SAMEDI 3 MAI

ACHETEZ-EN TROIS — RECEVEZ-EN UNE GRATUITE

ACHETEZ 3 BOITES DE

NOURRITURE "PARK" POUR CHIENS

RECEVEZ UNE BOITE GRATUITE

ACHETEZ-EN UN — RECEVEZ UN PAQUET GRATUIT

Achetez 1 lb de Wieners Maple Leaf

RECEVEZ UN PAQUET DE 1 LB GRATUIT

SUCRE MANITOBA

SAC DE 10 LB **99c**

Vérifiez vos 4 pages d'annonces "volantes" pour des valeurs exceptionnelles

"FAMILY CIRCLE" DE MAI EST MAINTENANT EN VENTE

Shop SAFEWAY

CANADA SAFEWAY LIMITED

C. S. B.

Le Coin du Collège

Equipe des rédacteurs:
Fernand Gobeil, Aimé Gobin, Richard Mageau, Jean Suszko, Gerald McGowan

Les Versificateurs

Le dimanche 20 avril, les Versificateurs répétaient leur séance de classe devant leurs parents et leurs amis qui remplissaient la salle académique du Collège. Les Versificateurs remercient spécialement M. et Mme Julien Teffaine, de St-Boniface, qui présidaient cette séance, leurs parents venus de plusieurs milles pour les encourager, les religieuses du Collège et de l'Institut Collégial St-Joseph, les Soeurs Grises, les Chanoinesses et les Clercs de St-Viateur du Collège d'Otterburne qui ont ajouté à leurs félicitations une invitation à aller présenter cette séance à leur collège. M. Julien Teffaine a clôturé la séance par quelques mots de félicitation.

Ce même dimanche, les Baladins de Versification, L. Loiselle, R. Robert, G. Teffaine, E. Tétrault et H. Bouchard, accompagnaient le R. P. Joseph Gendron, S.J., à Notre-Dame-de-Lourdes. Après la conférence de leur professeur sur la nécessité et les avantages de la lecture, les Baladins donnèrent quelques numéros de leur répertoire. Ils ont été vivement applaudis par les sympathiques auditeurs de Notre-Dame-de-Lourdes qui avaient quitté l'appareil de télévision et le hockey pour . . . une conférence!

Cinéma

A l'occasion du centenaire des apparitions de Lourdes, en France, nous avons pu obtenir de la Société catholique de la Bible, le fameux film de Georges Rouquier: Lourdes et ses miracles. C'est un documentaire de grand style: Georges Rouquier mène lui-même son enquête auprès des malades et auprès des médecins, il nous montre la rigueur avec laquelle sont étudiées les guérisons par le Bureau Médical de Lourdes, puis il nous fait voir des miraculés avant de nous faire visiter Lourdes même.

Le spectacle bouleversant des foules à la grotte et à la piscine, ce centre mondial de la prière permanente qui monte vers la Vierge Marie, donne à ce film une densité rare. Faut-il dire que nous n'avons qu'un regret: la pellicule commence à vieillir, d'où les toujours trop nombreux accrochages dans la machine à projection. Ces incidents mis à part, l'objectivité et la vérité de la présentation ne peuvent que frapper et, après une attention passionnée, demander une réponse.

Visiteur de la semaine

Nous avons reçu la visite de M. Gilles Lefebvre, directeur de Jeunesse Musicale Canadienne. Ce mouvement existe chez les Canadiens français depuis huit ans. Son objet est de promouvoir l'éducation et le goût de la belle musique chez la jeunesse canadienne.

Différents mouvements, dont les Amis de l'Art, les aident à promouvoir un programme musical, comme des concerts expliqués ou des conférences sur les grands musiciens et leurs oeuvres. Ce mouvement dispose d'un journal et vend des disques à ses membres à un bon escompte. L'été, Jeunesse Musicale maintient un camp où, entre tous les beaux-arts, la musique est favorisée.

En ses huit années d'existence, ce mouvement a si prospéré et a répondu si bien aux exigences de la jeunesse française que dès l'an prochain, les Anglo-canadiens fonderont leur propre section, celle-ci sera reliée comme la section française à la Fédération Internationale des Jeunesses Musicales.

La tournée de M. Gilles Lefebvre dans le Manitoba est prometteuse pour l'avenir et il semble bien que St-Boniface possédera l'an prochain son centre de Jeunesse Musicale.

Cours universitaire

Après trois semaines passées dans la réclusion et les études, les étudiants du cours universitaire un peu amaigris, pâlis et étirés voient la fin des examens arriver, enfin! Cette semaine, ils passeront leurs derniers examens et pourront aller chez eux, l'année scolaire terminée, après avoir bien étudié. Pour les finissants, c'est l'adieu au Collège et le commencement des études dans une carrière. A tous, nous souhaitons bonne chance.

Confusion

Un élève, qui, un dimanche, s'était levé beaucoup plus tard que ses confrères parce qu'un gros mal de tête l'avait fait se coucher à l'infirmerie, rencontra un Père dans le corridor: "Père, connaissez-vous un Père qui n'a pas encore servi sa messe, je pourrais la lui célébrer". Le Père, dit-on, pas mal surpris, lui conseilla d'aller voir le Frère infirmier pour consultation urgente!

Otterburne

Parents et Maîtres

"Responsabilités des parents, vis-à-vis le sens chrétien de leurs enfants". Tel était le sujet de la conférence donnée par M. l'abbé L. Bouvier, aumônier diocésain de l'Action catholique, à l'assemblée de l'Association des Parents et Maîtres du mois d'avril.

Le R. P. A. Denis, C.S.V., curé, présenta le conférencier. Ce dernier compara la famille chrétienne au corps mystique, dont le père est le chef visible, donc il doit être un modèle de patience, de dévouement, de tempérance, afin de laisser à ses enfants le plus bel héritage, le bon exemple.

Pourquoi Dieu a-t-il créé des familles? Pour former des chrétiens qui seront des citoyens responsables et indépendants des êtres qui glorifieront Dieu par la pratique des vertus.

L'orateur sut charmer l'auditoire, grâce à sa compétence et à son expérience dans la matière. La conférence fut suivie d'un forum bien pratique dont tous tirèrent grand profit.

Programme musical

Immédiatement après la lecture du procès verbal, le R. P. J. Ouellette et le R. F. J. Chénier, C.S.V., ainsi que trois des élèves du Collège St-Joseph, offrirent aux membres de l'assemblée un agréable programme de morceaux de fanfare qui reçut de chaleureux applaudissements.

Avant la fin de la soirée, la Rév. Soeur Principale fut invitée à adresser la parole. Elle attira l'attention sur la campagne jéciste.

Parents et maîtres enfin causèrent agréablement pendant le goûter qui termina cette soirée.

Les personnes présentes, une vingtaine, sont unanimes à dire qu'elles se sont enrichies. Les autres se disent: si on y avait assisté . . . !

La prochaine réunion se tiendra à la salle paroissiale le 3 juin, à 8 h. 30 p.m. Il est question d'élection.

Saint-Claude

Décès

Mme Enalena Pilloud (née Lee), âgée de 73 ans, est décédée à sa demeure de St-Claude, le dimanche 6 avril. Elle laisse dans le deuil son époux, Olivier; quatre fils, Charles et Georges, de St-Claude, Henri, de Port Coquitlam, C.-B., et Laurent, de Vancouver, C.-B.; une fille, Mme A.-L. Rey, de St-Claude; une soeur, Mme Joseph Pilloud, et 17 petits-enfants.

Remerciements

Les membres de la famille Pilloud désirent exprimer leurs remerciements sincères et leur appréciation à tous ceux qui leur apportèrent soutien et sympathie à l'occasion de ce deuil. Un merci tout spécial aux religieuses et gardes-malades de l'hôpital de St-Claude et à M. le Dr F. Champagne, de St-Claude.

Un appel

Les dames Auxiliaires font appel à toutes les personnes, intéressées au succès de l'hôpital de St-Claude, qui auraient du vieux linge, soit de rayon, de coton ou de lainage, etc., à disposer. Pour celles qui possèdent du vieux lainage, il leur est possible de le faire tisser pour de jolies couvertures.

Un appel aussi aux personnes qui auraient en main du linge en bonne condition, dont elles n'ont plus besoin: robes, manteaux, souliers trop petits, vaisselle, objets de fantaisie, etc. Ces objets non usagés seront vendus au cours du mois de mai. Cette vente, genre "rummage sale", aura probablement lieu à la salle Radaz de St-Claude.

Donc que les personnes en possession de tels objets ou autres semblables veuillent bien les apporter à l'école de leur district, ou encore à Mme Joseph Philippe, avant le 15 mai.

L'on voit sur cette photo les quatorze finissants de l'année aux cours universitaires du Collège de St-Boniface. Tous poursuivront leurs études en vue d'une carrière, sans préférence majoritaire pour l'une ou l'autre. Dans la liste suivante, le nom du finissant est suivi du nom de sa paroisse et de la carrière qu'il embrasse: Assis (de gauche à droite): Jean Pennober, St-Boniface (Art Dentaire); Florent Beaudette, St-Jean-Baptiste (Agronomie); Léo Fontaine, Ile-de-Chênes (Médecine); Louise Larivière, St-Boniface (Service Social); Gilberte Proteau, St-Boniface (Service Social); Wilfrid Gosselin, St-Malo (Education); Jean-Léon Bruyère, St-Boniface (Médecine); debout (de gauche à droite): Albert Normandeau, Ste-Anne (Education); Laurent Gagné, St-Pierre (Architecture); Georges Beaudry, St-Boniface (Sacerdoce); Bruno Lagacé, St-Norbert (Génie agricole); Raymond Painchaud, St-Eustache (Service Social); Léon Arbez, St-Claude (Génie électrique); Ernest Létourneau, St-Boniface (Médecine).





Pensionnat-école supérieure
Cours général (High School) Grades 7 à 12 inclusivement

Vol. 9, No 19 2-5-58

Au fil de la plume

Le décor a changé quelque peu. Au retour du congé de Pâques, nous avons remarqué que chaque classe était dotée d'une armoire métallique, oui, métallique. Fini les pénates à la traîne. Espérons!

Il y a aussi les nouvelles cartes géographiques qui nous permettront de faire de beaux voyages en esprit.

Il paraît que le ménage de la cour a coûté cher au Préfet. Il fallait bien ramasser les pots cassés et les clous échappés par les constructeurs. N'empêche que notre terrain de jeu prend de l'allure.

Le samedi 19 avril, "Yvanhoe" à l'écran. Horizons grand ouverts sur l'étonnante chevalerie du 12e siècle où l'affaire n'est jamais terminée.

Ne regardez pas "Paris Match"; lisez-le à l'avantage de votre culture française.

Campagne étudiante: semaine d'initiative, d'amitié, de détente. Bravo! pour ceux qui ont prêté main-forte au R. F. A-messe.

M. l'abbé Henri Perron, visiteur ecclésiastique des écoles, passe la journée de jeudi avec nous. Il visite les grades 7, 8, 10, 11 et 12.

• • •

Un banquet à St-Pierre

Les membres de l'équipe de gouret du Collège eurent le plaisir de prendre part à la fête annuelle qui clôturait la saison sportive à l'aréna de St-Pierre, le samedi 19 avril.

Cette soirée commença par un délicieux banquet servi par les demoiselles. Au nombre des invités, signalons l'hon. E. Préfontaine, ministre des Affaires municipales, M. Marcel Préfontaine, organisateur et gérant du club de St-Pierre, M. Warner Jorgenson, député de Provencher, M. Z. Audet, préfet de la municipalité, le R. F. Valiquet, préfet de discipline du Collège, et plusieurs organisateurs sportifs de la région.

M. Marcel Préfontaine distribua les trophées mérités par les équipes représentées: le trophée "Jorgenson" à St-Pierre, le trophée et l'écusson "Molloy" à Steinbach et le trophée de la Marine au Collège St-Joseph. Un magnifique coupe-vent fut remis à chaque joueur de l'équipe de St-Pierre. La partie récréative suivit le banquet.

Les collégiens goûtèrent cette soirée et remercient le Préfet de cette récompense.

Richard BOULET.

• • •

Le Français chez nous

Tel fut le thème de la discussion à la table ronde qui marqua le point culminant de la campagne étudiante au collège. Ce débat réunit les élèves du collège, les filles du cours supérieur à l'école du village et le personnel enseignant des deux écoles. Notre admiration et nos remerciements s'adressent aux participants: Mme Paul Carrière et M. Etienne Laroche, d'Otterburne, représentant les parents; Mlle Mariette Préfontaine, de St-Viateur-Est, porte-parole des institutrices, et Mlle Alma Roy et M. Gilbert Comeau, parlant au nom des étudiants. Henri Labelle, élève du grade 12, présida la discussion.

Le R. P. Supérieur prit la parole pour demander aux élèves de rester ce qu'ils sont.

• • •

Le R. P. Supérieur Général parmi nous

Le gros avion de Chicago se pose lentement sur la piste de Stevenson et les passagers en descendent au nombre desquels le R. P. Michel Sudres, nouveau supérieur général des Clercs de St-Viateur. Le Père Supérieur et le R. P. H. Côté, C.S.V., se portent à sa rencontre, et bientôt, tous trois roulent allégrement vers Otterburne où le Père Supérieur Général vient passer quelques jours avec la communauté.

A 6 h., le jeudi 24 avril, une huitaine de curés des paroisses voisines se joignent à nous et prennent place à notre table pour saluer l'arrivée du T. R. P. Sudres.

A 8 h., le même soir, une fête intime et musicale réunit élèves et religieux à l'auditorium où le R. P. Supérieur présente notre illustre visiteur à la communauté. Après avoir exprimé ses remerciements pour l'accueil délicat qu'il reçut, le révérend père entreprend d'exposer le parallèle qui existe entre le culte de St-Joseph que les Clercs de St-Viateur ont établi à Otterburne et l'oeuvre spirituelle qui se développe dans notre province d'Espagne selon le même plan.

St-Jean-Baptiste

Va-et-vient

M. et Mme René St-Amant (Jeannette Marion) partirent en automobile, le mardi 23 avril, pour aller demeurer à Riverside, Cal. M. St-Amant est transféré de la "New York Life Insurance" de Winnipeg en Californie.

Baptême

Félicitations à M. et Mme Rhéo Touzin (Joan Willey) à qui est né un fils à l'hôpital de Morris le 11 avril et qui a été baptisé le 15 avril. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gustave Touzin.

Le Cercle Molière

Le dimanche soir 27 avril, la troupe du Cercle Molière se rendit à St-Jean-Baptiste pour jouer la comédie d'Albert Husson, intitulée "La Cuisine des Anges". Cette comédie fut présentée récemment au festival régional d'art dramatique. Le groupe est composé d'excellents acteurs et actrices.

Avant la levée du rideau, on chanta le "O Canada", accompagné au piano par Mme Paul Lord. M. Denis Belair agissait comme maître de cérémonies.

Cette pièce, exécutée avec beaucoup de vie et une grande habileté, contenait plusieurs jeux de mots tout à fait remplis de finesse et excitait le rire de l'auditoire. Tous furent hautement applaudis, sans oublier les trois bagnards qui avaient chacun un caractère différent à personnifier. Les dames avaient de jolies toilettes.

L'auditoire fut charmé du bon parler français surtout, ainsi que des costumes et de la décoration du théâtre. Enfin, chacun interpréta très bien son rôle et mérite les plus sincères félicitations.

Ceux qui aiment le bon français et la comédie ont certainement apprécié cette troupe de si haute réputation et qui se dévoue inlassablement pour la bonne cause: notre doux parler ancestral, notre belle langue française.

La paroisse espère que le Cercle Molière reviendra encore à St-Jean-Baptiste.

Mgr H. Lapointe, curé, adressa quelques mots de félicitations et de remerciements.

Correction

Dans la dernière chronique au mariage Benjamin-Grégoire, c'est Mme Aimé Beaudette qui décora si artistiquement le joli gâteau de noces.

St-Georges

Shower

Le 17 avril avait lieu, chez M. et Mme Armand Châles, un shower en l'honneur de leur fille, Jeanne. Près de 56 personnes étaient présentes et donnèrent à l'héroïne de la fête de nombreux cadeaux. Jeanne remercia en termes appropriés. Un goûter fut servi et tous retournèrent contents de la belle veillée. Le mariage eut lieu à Kenora, Ont., le 19 avril.

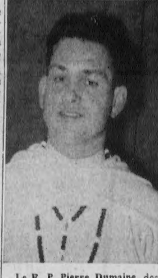
Va-et-vient

Le 14 avril, Mme Alfred Chèvrefils conduisit son fils, Sylvio, chez ses fille et gendre, M. et Mme René Marcotte, de Saskatchewan.

M. et Mme Elphège Caya étaient de retour de leur voyage dans l'Est, le 17 avril.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Gérard Bourgeois qui est revenue chez elle, le 27 avril, après avoir passé une semaine à l'hôpital de Pine Falls.



Le R. P. Pierre Dumaine, des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique, sera élevé au sacerdoce le 7 mai à Montéviot, diocèse de St. Andrews et Edinburg, en Ecosse. Né à Ile-de-Chênes, Man., le 13 mars 1932, le Père Dumaine est le fils de M. et Mme Raoul Dumaine (Yvonne Dumont), de cette paroisse. Le nouvel ordonné fut diplômé du collège dé St-Boniface en 1953. Il fit son noviciat à St-Martin-de-Laval, P.Q., et son scolasticat à Heerenburg, en Hollande, à Montéviot et Jedburgh, en Ecosse. Le R. P. Dumaine chantera sa première grand-messe dans sa paroisse natale le 20 mai prochain.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
29 avril 1958

BEURRE

Crémerie	.61¾

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	-.30
Grade A moyens	-.28
Glade A petits	.20-.22
Grade B	.22-.23
Grade C	.15-.17

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées— prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.20
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
4-5 livres	.10-.13
au dessous de 4 livres	.07-.09

POULETS EN VIE

Au-dessus de 6 livres	.24-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22
Au-dessous de 4 livres	.15-.16

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$23.50-$24.00
Bons	23.00- 23.50
Moyens	21.50- 22.50
Ordinaires	16.00- 20.00
Génisses:	
Bonnes	$21.00-$21.50
Moyennes	20.00- 20.50
Ordinaires	15.00- 19.00
Vaches:	
Bonnes	$18.00-$18.50
Moyennes	16.50- 17.50
"Canners" et "Cutters"	12.00- 15.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$28.00-$32.00
Bons	28.00- 32.00
Moyens	23.00- 27.00
Ordinaires	16.00- 22.00
Porcs:	
Grade A	$28.50-$29.50
Truies	17.00- 19.00
Taureaux:	
Bons	$18.00-$18.50
Ordinaires	14.00- 17.00

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Dimanche dernier, l'équipe de St-Boniface refusait de baisser pavillon devant les sages de Montréal et à Match Intercités les porte-étendard de la vallée de la rivière Rouge faisaient joute nulle pour la deuxième reprise. C'était à l'honneur des nôtres puisque de l'avis d'un grand nombre il fallait tout simplement s'incliner devant les champions de la métropole, mais ceux qui connaissent mieux miseront leurs dollars sur les trois "sages" de St-Boniface, et nous prédisons que dimanche prochain ils sortiront vainqueurs de ce tournoi de l'esprit.

Suite aux discussions tenues à l'assemblée annuelle, nous espérons que deux programmes nouveaux seront à l'affiche en septembre prochain. Il s'agit d'une émission pour les adolescents qui tentera d'initier et de faire participer notre jeunesse écolière, plus particulièrement invitera nos maisons d'éducation à assumer à tour de rôle une émission hebdomadaire. Ceci permettrait à un plus grand nombre d'étudiants et d'étudiantes de faire connaître leurs talents, leurs aptitudes.

Au cours de cette semaine et la semaine prochaine, quelques émissions seront présentées à la suite de la Semaine de l'éducation. Il y aura interview, causerie, forum. Le tout sera préparé grâce à la collaboration de certaines de nos écoles et d'animateurs dévoués.

Le second programme à l'étude est celui d'une émission d'une demi-heure présentée une fois la semaine au cours de laquelle on ferait connaître notre folklore canadien, avec directeur attitré et reconnu qui pourrait tout en présentant ces chants faire connaître davantage certains aspects de nos chants canadiens.

En marge des programmes éducatifs, il ne faudrait pas oublier Arc-en-ciel qui passe sur les ondes de CKSB du lundi au vendredi, à 1 h. 30 de l'après-midi. Cette série radiophonique réserve toujours des chroniques fort intéressantes aux auditeurs du réseau français de Radio-Canada et les émissions sont présentées sous forme d'entretiens de bonne compagnie entre le chroniqueur du jour et l'animatrice Marcelle Barthe.

Les pères et mères de famille ont aussi tout intérêt à écouter la série "Qui es-tu?" spécialement organisée à leur intention. Cette émission, diffusée le vendredi de 7 h. 30 à 8 h. p.m., expose les problèmes qui touchent de près ou de loin la vie familiale et suggère des solutions adéquates. Autrement dit l'émission Famille, "Qui es-tu?" aborde à peu près tous les sujets qu'ils soient d'ordre spirituel, intellectuel, financier, psychologique ou médical.

A l'affiche

Le samedi 3 mai

A 4 h. 45 p.m., Conseil de la vie française; sujet "Fraternisons" avec Mme Reine Malouin.

A 10 h. p.m., Michel Legrand, jeune chef d'orchestre, est l'artiste invité.

Le dimanche 4 mai

A 3 h. p.m., Tableaux d'opéra met à l'affiche Roméo et Juliette de Gounod.

A 6 h. 30 p.m., Petites Symphonies met en vedette le baryton Jan Simons.

A 9 h. 30 p.m., Récital du dimanche, en vedette Jean Coulombe, baryton.

Le lundi 5 mai

A 8 h. 30 p.m., Reprise de "L'âme des poètes" avec le ténor Jean-Paul Jeannotte.

Le mardi 6 mai

A 8 h. p.m., à "Auteurs anciens", on parlera de "Lucrèce".

Le jeudi 8 mai

A 7 h. 30 p.m., Artistes de renom met en vedette Christian Ferras, violoniste.

Letellier

1957-58 vit l'inauguration du riche mouvement, l'Action catholique (J.E.C.) à l'école Inverness de Letellier.

Ce début si louable se poursuivit en la semaine de la campagne étudiante et servit de stimulant aux treize membres qui s'y enrôlèrent l'automne dernier.

Cette remarquable semaine se clôtura par un succulent déjeuner de gala donné par les religieuses de Notre-Dame des Missions.

Il fut suivi d'un court programme musical et varié auquel prirent part les jécistes suivants: Jeannine Gauvin, Colette Loiselle, Joyce et Gladys Sauvé, Doris Barnabé, Colette Gentes, Denise Jutras, Ermelle Dansereau, Colette Jutras, Donald Gilmore, Jacques Dansereau et Francis Benoit. Mlle Lynette Jutras et M. Jules Comeault dirent un court mot sur la campagne.

Un mot approprié par M. le curé termina cette petite fête.

Les jécistes continueront (espérons-le) à pratiquer ce qu'ils ont appris durant cette semaine si nécessaire au mouvement J.E.C.

Le Manitoba a une dimension plus que le double des Iles Britanniques, soit 251,000 milles carrés dont 39,225 milles carrés sont de l'eau.

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

Le festival d'Assiniboia

Les 22 et 23 avril derniers, quelques artistes du Collège se rendaient à Assiniboia pour participer au festival de l'endroit. Le Collège a pu ainsi faire entendre une note française dans ce festival en majorité de langue anglaise.

Trois élèves participèrent à la soirée du mardi, MM. Robert Boulanger, Orville Amyotte et Rodrigue Marasse. M. Marasse exécuta un morceau de clarinette, M. Boulanger sut intéresser ses auditeurs avec une sonate pour piano, puis avec une autre pièce de style plus moderne, et M. Amyotte présenta aussi un morceau dans le même genre.

Mais c'est surtout le mercredi soir que notre représentation fut plus considérable. Une chorale de jeunes rendit deux chants de folklore: "Perrine était servante" et "Le nez de Martin". Les applaudissements nourris démontrèrent le succès de ces deux pièces, sous la direction de M. Henri Caron.

M. Boulanger présenta ensuite une pièce de Debussy et la Polonaise de Chopin: deux morceaux qui soulevèrent beaucoup d'applaudissements et qui méritèrent deux notes de 84 pour cent, appréciation assez élogieuse si l'on tient compte que la meilleure fut de 88 pour cent.

Les résultats donnèrent un premier prix à MM. Marasse et Boulanger et ce dernier se méritait aussi quelques deuxièmes prix. Notre maîtresse de piano, Mlle Aline Boucher gagna une somme de $25.00 pour la meilleure note, soit 88 pour cent, avec le privilège de participer aux éliminatoires de Régina.

Les organisateurs ne manquèrent pas de souligner aux Pères présents, les RR. PP. A. Piché et P. Plamondon, O.M.I., leur satisfaction de la réponse de Gravelbourg au festival et furent très élogieux sur le rendement de nos artistes. Ce merci va aux artistes eux-mêmes et spécialement à M. Henri Caron qui avait organisé la petite chorale.

Preuve de plus que les talents ne manquent pas au Collège de Gravelbourg . . .

LA REDACTION.

• • •

Chronique sportive

Dans le domaine sportif, les jeux de printemps prennent fin avec la dernière partie de ballon-panier qui a vu l'équipe des grands "A" d'Ernest Tremblay remporter la victoire avec deux parties contre une. Félicitations aux vainqueurs d'avoir su fournir une si belle attraction pour les nombreux spectateurs.

Et maintenant, voici venir la saison de balle dure: les défis continuent de plus belle et nous assistons à une rivalité de bon aloi. La fière classe de Rhétorique a dû courber la tête devant la puissante équipe de Versification au compte de 7 à 5. Mais on entend dire que la Rhétorique veut se reprendre et ce devrait être un défi à suivre, car les deux classes alignent de solides joueurs.

Le grand événement de la semaine fut sans contredit la partie qui mit aux prises les élèves contre les Pères: on comptait d'anciennes vedettes chez les professeurs et, pour nous limiter à un seul nom, mentionnons le R. P. Henri Desrochers, O.M.I., qui prit soin du premier coussin et en empêcha plusieurs de l'occuper. Au moment où l'équipe des professeurs semblait avoir perdu, un ralliement leur permit d'égaler le compte plutôt fantastique de 16 à 16. C'est donc dire qu'il reste chez les professeurs de "vieilles reliques" capables de tenir tête aux pieds et aux bras agiles des jeunes générations. Les deux équipes méritent de chaleureuses félicitations. Seule la cloche empêcha les professeurs de servir une leçon aux plus jeunes . . . A la prochaine.

Dans le domaine sportif, il ne faut pas oublier que le Comité des jeux est le grand responsable de la bonne marche des sports ici au Collège. Au moment où les Pavillonnistes s'apprêtent à remettre en d'autres mains le domaine des jeux, il est de notre devoir de remercier l'ancien comité composé de MM. Denis Hamonic, Jean-Charles Poirier et Laurent Jacques des efforts tentés pour mettre la vie sportive à l'honneur au Collège: nous avons connu une excellente année, grâce à leur dévouement. Remercions-les.

Le nouveau comité, composé de MM. Philippe Gosselin et Ronald Kesslar, peut compter sur la collaboration des élèves.

Le Comité des jeux.

Albertville

M. Joseph Beaudoin est allé visiter sa soeur à Meadow Lake.

Mme Marie Gignac a eu la visite de son fils, Raymond, et de ses fille et gendre, M. et Mme Philippe Boutin, de Leask, pour la fête de Pâques.

Mme Evelyna Audy a fait un voyage d'un mois dans l'Est.

M. et Mme Gérard Corriveau et leurs enfants ont visité leurs parents, M. et Mme O. Marchand, de Prud'homme, pour Pâques.

M. Joseph Paradis, fils, a passé une semaine à Saskatoon pour soins médicaux.

M. et Mme Laurent Painchaud et leur fille, Denise, sont allés à Edmonton.

M. et Mme Fernand Beauchêne, de Léoville, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Arthur Beauchêne.

M. Léo Paquette, Mmes Annette Paquette et Lorraine Brassard ont fait un voyage à Rosetown et Saskatoon.

M. Gilles Lavoie a dû être hospitalisé lorsqu'un taureau lui fractura des côtes.

Plusieurs personnes se rendirent chez M. Edmond Gobeil à l'occasion de son 80e anniversaire, le dimanche 13 avril. Son fils, Lucien, et son épouse, de Saskatoon, étaient aussi présents.

Partie de cartes

Une partie de cartes organisée par le Club 4-H eut lieu le dimanche 13 avril. Les gagnants aux cartes furent Mme Emile Lavoie, Mlle Marguerite Brûlé, MM. Claxite Brassard et Georges Rapin. A la rafle, un poêle électrique fut gagné par Mme Maria Leduc et une boîte de chocolats par M. Paul Bernier qui gagna aussi un coussin comme prix d'entrée.

Baptême

Yvette-Marie-Anita, fille de Charles Dussault et de Mathilda Gignac. Parrain et marraine, Donald et Aline Dussault, frère et soeur de l'enfant.

Ponteix

Mariage Dumonceau-Lemay

Le mercredi 16 avril, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., bénissait le mariage de M. Paul Dumonceau avec Mlle Cécile Lemay. M. Jean-B. Dumonceau servait de témoin à son fils et M. Oscar Lemay, à sa fille.

Les filles d'honneur furent Mlles Marie Dumonceau, soeur du marié, et Hélène Thibault; les garçons d'honneur, MM. Louis Lemay et Arthur Dumonceau, frères des mariés, et les huissiers, MM. Lucien Lemay et Albert Dumonceau.

Après la messe de mariage, à la salle paroissiale décorée pour l'occasion, il y eut réception pour parents et amis, à laquelle assistaient Mgr. Lussier, M. l'abbé E. Brouillard, curé de Ferland, qui avait béni le mariage de M. et Mme Oscar Lemay, M. l'abbé L. Poulin, curé de Lisieux, qui avait béni le mariage de M. et Mme J.-B. Dumonceau, et M. l'abbé Roy, vicaire.

Çà et là

Le mercredi 23 avril, Mgr L. Lussier se rendait à Gravelbourg assister à une réunion diocésaine de Dames de Ste-Anne. Il était accompagné de cinq dames de Ste-Anne de Ponteix, dont Mmes Arthur Vallée, présidente, Achille Stringer, secrétaire-trésorière, André Dubourt, conseillère, Louis Forget et Adrien Privé.

Le 13 avril avait lieu une assemblée de Chevaliers de Colomb au sous-sol de l'église. Après cette assemblée, il y avait soirée récréative pour les Chevaliers de Colomb, leurs épouses et leurs amis, à la salle paroissiale.

Mlle Jeanne Brière, garde-malade étudiante à St-Boniface, a passé quelques jours chez ses parents.

MM. et Mmes François Morin, de Penticton, C.-B., et W. Pord, de Victoria, autrefois de Ponteix, sont revenus dans la paroisse. Les deux couples occupent des logements au Manoir. Ils sont les bienvenus.

M. et Mme Jean Demontigny et leur famille ont visité la mère de M. Demontigny, et ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Marcel Cyrenne et E. Bonneville.

Mlle Rose Campeau, garde-malade, de Wadena, a passé quelques jours chez sa mère, Mme Maria Campeau.

M. Henri Piché est employé dans un magasin de lingerie d'hommes, à Saskatoon.

M. et Mme O. Riffel, de Calgary, la mère de cette dernière, Mme Anna Morel, et son oncle, M. J. Chalifoux, de Val Marie, ont visité M. et Mme Albert Derepentigny.

Sommaire de RELATIONS

(Mai 1958)

Editoriaux: Feuilles immorales et conscience chrétienne. — Une ère nouvelle dans les relations fédérales-provinciales? — Quand CBFT s'en donne la peine. — Geste gouvernemental à approuver.

Articles: Individualisme libéral et justice sociale — Richard Arès. Le plan Dozois-Croteau — Maurice Lamarche. La lutte professionnelle: une farce — Jean Blanchet. Le sens exact d'une demande — Albert Plante. Théâtre universitaire — Georges-Henri d'Auteuil.

Document: Qu'est-ce qu'un pécheur public?

La voix de l'Eglise: Le Pape nous parle. — Points saillants de la pensée de Pie XII. — Paroles épiscopales.

Articles — Marie, reine du travail — Joseph Ledit.

Au fil du mois: A la veille des élections italiennes. — Encore les octrois statutaires. — Chez les Franco-Ontariens. — Cent cinquante ans plus tard. — Souscrivons.

Horizon international: Joseph Ledit.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-11. Abonnement: $4.00 par année — le numéro: $0.35.

St-Brieux

Funérailles

M. Vincent Boulanger, de Marcelin, est décédé le 18 avril à l'hôpital Victoria de Prince-Albert. Il était âgé de 44 ans.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil deux filles, la Rév. Sr Vincent-Marie, religieuse de la Présentation à Spiritwood, et Agnès, à la maison; cinq frères, Gaston, de St-Brieux, Pierre, de Saskatoon, Joseph et Adrien, de Pathlow, et Paul, de New Westminster, C.-B.; quatre soeurs, Mmes T. Rudulier et J.-B. Toullelan, de St-Brieux, Mme Léon Lefebvre, de Long Beach, Cal., et la Rév. Sr Marie-Paul, de Sherbrooke, P.Q.

Le service funèbre eut lieu en l'église de St-Brieux le mardi 22 avril avec enterrement dans le lot familial. Les porteurs étaient MM. Denis Creurer, fils, Armand Toullelan, Louis Rudulier, Claude Crozon, Pierre et Frank Legatt.

Malades

Mmes Frank Martin et Lucien Leray, qui ont subi une opération à l'hôpital de Melfort, sont revenues chez elles.

M. Albert Mansière et Mme M. Szentmiklossy ont passé quelque temps à l'hôpital de Melfort.

Naissance

M. et Mme Ivan Leborgne sont les heureux parents d'un fils né le 19 avril.

Çà et là

M. et Mme Lucien Fagnou sont revenus d'Estevan où M. Fagnou avait trouvé de l'emploi durant les mois d'hiver.

Mlles Angèle Dubois et Elmire Rivard, gardes-malades étudiantes, de Tisdale, ont passé quelques jours au presbytère, dernièrement.

Mme Bertha Lindsay a passé une fin de semaine au presbytère également.

M. et Mme Jérémie Aubin, de Saskatoon, sont revenus à St-Brieux pour quelques semaines.

M. et Mme Jean Thomas et leur fille, Jeanne, sont revenus, le 23 avril, bien contents de leur voyage en France.

Baptêmes

James-Ignace, fils de M. et Mme Joseph Kruppi, né le 18 janvier. Parrain et marraine, M. Eugène Meszaros et Mme E. Dolezsar.

Fernande-Marie, fille de M. et Mme Paul Kernaleguen, née le 18 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme André Creurer.

Clara-Marie-Jeanne, fille de M. et Mme Robert Assié, née le 18 février. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Pittet.

Gladys Elizabeth, fille de M. et Mme Alex. Mohninger, née le 8 mars. Parrain et marraine, Robert et Elizabeth Nyitrae.

Lyle-Robert, fils de M. et Mme Robert Godart, né le 22 février. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Assié.

Nadine Mary, fille de M. et Mme Jack Mohninger, née le 28 février. Parrain et marraine, M. et Mme James Nagy.

Madeleine Joan, fille de M. et Mme Louis Nagy, née le 6 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme George Kajner.

Théodore-Eric-Jean, fils de M. et Mme Jean Assié, né le 7 mars. Parrain et marraine, M. Alain Fagnou et Mlle Irène Perreault.

Glen-Robert, fils de M. et Mme Victor Froc, né le 1er avril. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Froc.

Gilbert-Denis, fils de M. et Mme Wilfrid Piatt, né le 26 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Alain Rohel.

Ferland

Malades

Mme Aurore St-Laurent est actuellement à l'hôpital de Gravelbourg et M. Pierre Larose, à l'hôpital de Mankota.

Va-et-vient

M. Alcime Bouvier, de Montréal, et M. Arsène Bouvier, de Gravelbourg, étaient en visite chez les familles E. Bouffard, Louis Fournier et Adrien Brisebois, la semaine dernière.

MM. et Mmes Léo et Alfred Fauchon, de Gravelbourg, sont venus sur leur ferme et visitèrent des parents et amis.

M. Elphège St-Arnaud, de Prince George, C.-B., est de passage dans la paroisse pour quelques jours.

M. Alfred Massé, de Val Marie, est en visite chez ses fils, Fernand et Gérard.

MM. et Mmes Alex. Fortin et Jean Corrobourg et Mlle Cécile Fortin, de Coderre, étaient en visite chez M. et Mme Fernand Fortin.

MM. Paul Massé et Henri Larose sont revenus d'Alberta pour faire leurs semences.

M. l'abbé E. Brouillard, curé, ainsi que plusieurs dames de Ste-Anne, Mmes Hector Massé, Sylvio Clermont, Valmore Couture, Marcel Brisebois, Rosaire, Medelger et Avila Chabot, se sont rendus à Gravelbourg pour l'assemblée des Dames de Ste-Anne.

MM. et Mmes Joseph et Paul Morin et Edmond Tardif sont allés à Ponteix pour assister à l'assemblée et à la veillée des Chevaliers de Colomb, le mercredi 23 avril.

M. Joseph Couture fut réélu marguillier pour un second terme.

Les familles A. Brisebois, Ephrem Bouffard et Gaston Fournier sont allés assister au mariage Bouvier-Girard à Lisieux, la semaine dernière.

MM. Viateur Chabot et Roger Fournier se sont rendus à Régina, la semaine dernière.

M. et Mme Rosaire Chabot et leur famille sont allés à Ponteix, dimanche dernier.

Mme Willie Hamel, de Frenchville, était en visite chez ses fille et gendre, M. et Mme Lucien Beaudoin.



REGINALD C. SMITH, gradué du Collège St. Thomas More et étudiant en droit à l'Université de la Saskatchewan, a reçu le prix interrégional du N.F.C.U.S. pour aller à l'Université de Dalhousie où il prendra sa deuxième année de droit. M. Smith est le fils de M. et Mme Charles A. Smith de North Battleford, Saskatchewan.

Forget

Mme Norman Duncan et sa fille, Marguerite Goujon, ont passé dix jours de vacances à St-Boniface, récemment. Elles remercient chaleureusement tous leurs amis qui ont su si bien les recevoir dans leurs maisons.

Lac Marguerite

M. Louis Douan est retourné chez lui après avoir passé plusieurs semaines sous les soins des médecins à l'hôpital. Il désire remercier sincèrement, par la voix du journal, tous les parents et amis qui l'ont visité ou lui ont envoyé des cartes et fleurs pendant son séjour à l'hôpital.

M. et Mme Marcel Longeau et leur fils, Gaby, et Mme Octavie Longeau sont allés à Wolseley pour affaires et ont visité Mme Eugénie Larchet.

M. et Mme Louis Douan ont eu la visite de M. et Mme Jos. Labrèche et de Mme Charles Bastien, de Montmartre, et de Mme Charlotte Gendron, d'Indian Head.

M. et Mme Jean Français et leurs enfants sont allés à Sintaluta visiter leurs parents, M. et Mme Marcel Français.

Naissance

M. et Mme Roland Gendron sont les heureux parents d'un premier enfant, une fille, née le 9 avril à l'hôpital d'Indian Head.

Au recensement de 1956, le Manitoba avait 49,201 fermes couvrant une étendue de 17,931,817 acres.

Coderre

M. et Mme Victor Ducharme et leurs quatre fillettes, d'Assiniboia, ont passé l'après-midi de dimanche dernier chez M. et Mme Siméon Ducharme et M. l'abbé F. Ducharme, curé.

MM. et Mmes Gérard Piché et Marcel Gaucher, de Gravelbourg, et Bruce Drake, de Shamrock, étaient en visite chez M. Armand Gaucher, au cours de la semaine.

Mmes Noé Alix, présidente des Dames de Ste-Anne, Jean Corrobourg et Emile Gaucher, ainsi que M. l'abbé F. Ducharme, ont assisté à l'assemblée diocésaine des Dames de Ste-Anne tenue à Gravelbourg le mercredi 23 avril.

M. Roger Gaucher a accepté un emploi chez McLeod, à Gravelbourg.

MM. Oscar Desnoyers, Fred Beaudette et Mme Georges Gagnon ont rendu visite à Mme Beaudette et à M. Gagnon, patients à l'hôpital de Régina. Mme Beaudette est maintenant de retour à domicile.

La grand-mère Gaucher demeure chez M. Armand Gaucher pendant que sa fille, Mme Aurore Parent, est hospitalisée à Gravelbourg.

Concours oratoire

Au concours oratoire tenu chaque année pour les élèves élémentaires, quatre élèves de l'école sur cinq concurrents ont remporté le premier prix dans leur grade respectif. Les gagnants furent David Coderre, du grade I, Bernard Coderre, du grade II, Michel Coderre, du grade III, et Jane Nelson, des grades IV et V.

Ligue Catholique

Malgré la température peu favorable et les mauvais chemins, les dames de la Ligue Féminine Catholique de Coderre reçurent celles du diocèse de Gravelbourg, le mercredi 16 avril. 66 dames et leur directeur étaient présents. Quelques-unes ont dû parcourir une distance de 200 milles.

Le programme commença par un dîner servi par les dames de Coderre. L'assemblée fut présidée par Mme Thérèse Leclaire, de Swift Current, et M. l'abbé Boudreau, directeur diocésain, récita la prière d'ouverture.

On rappella tout le bien fait par la Ligue, établie depuis quelques années seulement, notamment: deux unités de Guides Catholiques établies à Gravelbourg et un programme à la radio de Swift Current entendu tous les mercredis à 3 h. Il fut aussi question de la convention provinciale qui sera tenue à Gravelbourg les 10 et 11 juin prochains.

S. Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg, ne put assister à la réunion, mais envoya quelques mots d'encouragement et suggéra pour la convention le thème suivant: "Les effets pour la Société de la radio, de la télévision, de la presse et du cinéma.

Puis, il fut aussi décidé de faire deux pèlerinages de la Ligue au cours de l'été: l'un à Ponteix et l'autre à Blumenfeld; les dates seront annoncées à la convention. Neuf des directeurs ont aussi adressé brièvement quelque avis. Ce sont MM. les abbés D. Dugas de Gravelbourg, R. Lemieux, d'Eastend, G. Thuot, de Mankota, G. Laprise, de Cadillac, A. Bouchard, de Hodgeville, L. Folk de Rockglen, J. Sluga, de Lancer, et F. Ducharme, curé.

Mme Gross, présidente provinciale, remercia les directeurs et demanda de continuer à faire le bien et à pratiquer la charité à la maison, dans la paroisse et dans le diocèse. L'assemblée se termina par la prière, la bénédiction des directeurs et un chant à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Baptême

Marie-Suzanne-Anne, fille de M. et Mme Gérald Wirges. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Gaucher, de Moose Jaw, oncle et tante de l'enfant.

Malades

Mme Alfred Beaudette est patiente à Régina; Mmes Oscar Desnoyers et Aurore Parent, à Gravelbourg.

Dollard

Le dimanche 20 avril, après la grand-messe, M. l'abbé J. Bernier, curé, a béni un petit carillon pour la messe, don des vieux paroissiens de Dollard. Après la bénédiction, les marguilliers, MM. Gaston Mondor, Victor Goulet et F. O. Tool, ainsi que MM. Adélard Roy et F. Fontaine, ont bien voulu l'inaugurer.

Les 24 et 25 avril, M. l'abbé G. Couture, chancelier, était en visite au presbytère. Il a célébré la messe des Rogations et a fait la bénédiction des grains de semence le 25 au matin.

Actuellement, M. le curé fait sa visite paroissiale.

M. et Mme Henri Brisebois et Mlle Germaine Brisebois, d'Assiniboia, ainsi que Mme Charles Préfontaine, de Winnipeg, étaient récemment en visite chez M. et Mme D. Dufresne.

M. et Mme Robert Cadorai sont de retour de Sonoma, Cal., où ils ont passé les mois d'hiver.

M. Willie Rousseau, autrefois de Dollard, était dernièrement de passage dans la paroisse.

Mme J. Mathieu, mère, d'Eastend, est venue chez son fils, M. J. Mathieu.

Le dimanche 20 avril, MM. et Mmes Aurace Desautels, Ernest Desautels et leur famille, Lucien Desautels et leur bébé, ainsi que M. et Mme Edouard Desautels, de Ponteix, étaient les invités de M. et Mme Henri Goulet pour un dîner et de M. et Mme Gaston Mondor pour un souper.

Le mardi 22 avril, le comité des Dames d'Autel servait le café et des sandwiches à la vente de M. W. Wilkoski.

Naissance

A M. et Mme Jos. Giasson est née une fille, le 15 avril.

Vonda

Va-et-vient

M. et Mme Régis Lengier, de Virden, Man., étaient en visite chez M. et Mme Philippe Bussière, ainsi que chez plusieurs autres amis.

La famille Wilfrid Nobert et Mlle Lucille Lepage ont visité M. et Mme Denis Lepage, de Red Willow, Alta., pour la fête de Pâques.

MM. Louis Lepage et Hervé Nobert sont allés chercher du travail en Alberta.

Remerciements

M. et Mme Arthur Dinelle remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de l'intérêt ou de l'affection, soit par leur aide, visites ou envoi de lettres, cartes et fleurs, à l'occasion de la récente et grave opération de M. Dinelle.

Saint-Front

Çà et là

Mme J. Pries, son frère, M. Daniel Dufault, et son beau-frère, M. J. Dreidger, de St-Boniface, Man., sont venus faire une visite à leurs parents, M. et Mme Jérémie Dufault.

M. Marius Syrenne et sa famille, de Flin Flon, Man., sont revenus à St-Front après deux ans d'absence.

Les RR. PP. A. Robveille et G. Massé, P.S.M., de Périgord et St-Front, sont allés à Régina pour assister aux fêtes du 10e anniversaire de l'intronisation de S. Exc. Mgr C. O'Neill, archevêque de Régina.

Le R. P. G. Van Vynckt, P.S.M., curé de Tisdale, était de passage à St-Front, au début de la semaine.

Samedi et dimanche, les religieuses avaient la visite de leur Révérende Mère Vicaire, de Prud'homme, de la Rév. Mère St-Antonin et de la Rév. Sr Marie-Victoire, de St-Brieux, qui est bien connue et très estimée des enfants de l'école de St-Front où elle a enseigné les grades primaires durant six années.

M. et Mme Emile Boire et leur soeur et belle-soeur, Mlle Denise Bourquet, de Saskatoon, sont venus voir leurs parents, M. et Mme Henri Bourque.

M. et Mme Marcel Syrenne étaient aussi en visite chez leurs frères et soeurs dans la paroisse.

Mlle Irène Le Strat, de Saskatoon, est venue passer deux jours chez ses parents, M. et Mme L. Le Strat, ainsi que M. Ludovic Le Strat, qui travaillait au nord de Flin Flon.

M. Philippe Proulx, de Moose Jaw, est à St-Front pour affaires.

Le lundi 21 avril, MM. Louis et André Le Strat et Marius Syrenne ont fait un voyage à Saskatoon.

M. et Mme G. Lefebvre, d'Englefeld, étaient récemment en visite chez leurs parents, M. et Mme B. Moisan.

Concours oratoire français à St-Hubert

ST-HUBERT — Le dimanche soir 20 avril, à la salle paroissiale devant une bonne assistance, les élèves de l'école de St-Hubert ont pris part au concours oratoire français.

Mlles Thérèse Paquin, Vivianne Pelletier et Yvette Brûlé furent choisies pour aller au concours régional qui aura lieu d'ici peu.

Après le concours eurent lieu un bingo et la vente du goûter au profit de la société, organisés par les dames de l'Autel.

Va-et-vient

M. Albert Pelletier est allé passer deux semaines à Leross, chez des parents et amis.

M. et Mme R. Côté, de Vermillon Bay, Ont., et leurs enfants ont rendu visite à M. et Mme A. Pelletier.

Mme M. Appleton, de St. John, a passé quelques jours chez ses fille et gendre, M. et Mme Alex. Boutin.

M. L. Beaujot et son fils ont fait un court séjour à Régina, la semaine dernière.

M. et Mme L. Jeannot et leur fils, André, sont allés visiter des parents à Brandon. André y est resté, ayant accepté un emploi dans cette ville.

M. et Mme P. Raiwet, d'Alameda, étaient en visite chez Mme M. Raiwet, dernièrement.

Mlle Victa Decelles était de passage chez sa mère, en fin de semaine.

M. et Mme A. Dartige sont allés à Winnipeg où ils ont conduit leur fille, Jeannette, dans un hôpital pour intervention chirurgicale. Ils sont revenus avec l'enfant en bonne voie de complète guérison.

Dumas

M. et Mme Théodore Martin, de Storthoaks, étaient de passage chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet.

Etaient en visite chez M. et Mme Baudu, de Kipling: M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants, M. et Mme Walter Wyporowich et leurs enfants, Audrey, Garry et Eveline, M. et Mme André Baudu et leurs deux enfants, René et Liane, de Vandura, et Mlle Patsy Jackson, de Kelso.

M. et Mme Roland Boulet et leurs enfants, Colette et Daniel, d'Alida, ont visité leurs parents.

M. Lionel Larrivée, de Régina, était de passage chez ses parents, en fin de semaine.

M. et Mme Maxime Gilliard et leurs deux fils, de Belleview, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Rodolphe Zébière.

M. Joseph Savari était en visite chez ses neveu et nièce, M. et Mme Emile Denève, de Régina.

Willow-Bunch

Sont allées à l'assemblée diocésaine des Dames de Ste-Anne qui eut lieu à Gravelbourg le mercredi 23 avril: Mmes Edgar Bonneau, Frédéric Desjardins, Georges Lavallée, Robert Langlois, Rémi Provost, Gérard Duperreault, Léonard Bourdages, Charles Mathieu, André Philippon et Emile Fouquet. Mme Bonneau fut choisie conseillère sur le comité diocésain.

M. l'abbé L. Folks, curé de Rockglen, était de passage au presbytère, la semaine dernière.

M. et Mme C. P. Wilkinson, de St-Thomas, Ont., sont venus rendre visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Rosario Grégoire, dernièrement.

M. Alphonse Martin et sa soeur, Mme Léo Roy, accompagnés du R. F. Justinien, E.C., sont allés à Radville pour affaires, le lundi 21 avril.

M. et Mme Thul, de Moose Jaw, ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme François Therrien, le 27 avril.

M. et Mme Gérard Piché et leur famille, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, le dimanche 27 avril.

MM. Marcel Durand, Guy Granger, Philippe et Lionel Bonneau, Roger Beauregard, Albert et Raoul Roy sont allés à Vancouver pour quelque temps afin de trouver du travail.

MM. Albert Lemieux, Ronald Provost et P. Rainville, Mmes F. Therrien et Jos. Bonneau sont revenus de leur voyage en Colombie-Britannique, dernièrement.

M. Georges Dionne est de retour d'un voyage en Californie où il a passé l'hiver.

M. B. Gosselin est revenu dernièrement de l'hôpital de Moose Jaw et M. Jean Bourdages, de l'hôpital de Régina.

M. et Mme Alphonse Lafrenière sont allés à Gravelbourg, le mardi 22 avril, où Mme Lafrenière subit un examen médical.

M. et Mme Paul-Emile Piché, accompagnés de Mme P. Piché, se rendirent à Régina, le vendredi 25 avril, où cette dernière subit un examen médical.

Représentations

Le dimanche 27 avril, au théâtre Palace, M. l'abbé R. Larivière, directeur diocésain pour l'Oeuvre des Vocations, présenta quelques films sur la vocation "La prêtrise" et "La vie de la sainte Vierge" et sur un documentaire "La Police Montée". Merci à tous ceux et celles qui se rendirent à la représentation, malgré la température inclémente.

Décès

M. Auguste Bourassa, frère de M. Ernest Bourassa, de Willow-Bunch, est décédé à Idaho, E.-U., dernièrement.

Prince-Albert

Voici le programme exécuté le dimanche 20 avril, à la soirée d'amateurs organisée par le Club Canadien de Prince-Albert, au profit du poste français CFNS: Louise Duval, piano; Elaine Gaudet, récitation et piano; Michelle Fournier, récitation; Jacques Baril (séminariste), chant et piano; Georgeanne Dion (4 ans), chants; Wilfrid Fournier, chant et violon (accompagné par sa mère, Mme Léopold Fournier); Simonne Brisebois, de l'école St-Paul, récitation; Yvette Samson, de l'Académie de la Présentation, piano; Sylvia Neider, de l'Académie de la Présentation, piano; Edgar Belhumeur, de l'école St-Paul, récitation; Richard Charlebois, de l'école St-Paul, piano; R. Belhumeur, de l'école St-Paul, récitation; un groupe de "Joyeux canadiens", de l'école St-Paul, accompagné par Mme J. E. Ward, chant; Jacqueline Dupuis, de l'école St-Paul, récitation; Roméo Lefaivre, de l'école St-Paul, devinettes; un groupe de séminaristes, dirigé par M. Maurice Roy et accompagné au piano par M. J. Baril, chants; un séminariste, piano-accordéon; Léo Lapierre au piano et Raymond Boyer, guitare; M. Wilfrid Poulin, accompagné au piano par son épouse, solo de violon.

Les trois prix, dons du Club Canadien, furent décernés à: Georgeanne Dion (4 ans), $20.00; séminaristes, $10.00 et la petite Elaine Gaudet. Le prix d'entrée, un service de coutellerie, don de MM. J.-B. Gaudet, Albert-L. Pagé et Emile Blanchard, alla à Mme Walter Charpentier. La rafle de l'ornement mural, don de M. Arcandi Trudeau, fut gagné par Mlle Eugénie Duret.

Remerciements aux organisateurs, aux concurrents, aux généreux donateurs, ainsi qu'à tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre, à faire de cette soirée un si beau succès. Environ $200.00 furent réalisés. M. Charles Papen, gérant du poste CFNS, avait charge de l'enregistrement. M. Gaston Belair agissait comme maître de cérémonies.

Va-et-vient

Mme Firmin D'Amours est allée rendre visite à sa fille, Sr Ste-Thérèse de Marie, des RR. SS. de la Présentation de Marie, à Laurier, Man. Elle passa deux jours avec elle, ainsi que la Rév. Sr Ste-Cécile de Notre-Dame, de la même congrégation. Mme D'Amours rendit aussi visite à son fils, M. Pierre Detilleux, de Regina, et à M. Victor Detilleux et M. et Mme Adélard Gauthier, de Saskatoon.

Mme J. Bourdon, de St-Isidore de Bellevue, était en visite chez Mme Aristide Guillet, de Prince-Albert, et chez des amies et connaissances qui demeurent à Prince-Albert. Mme Bourdon eut la surprise d'y rencontrer une de ses anciennes voisines dans la personne de Mme Arsenault, de Big River, Sask.

Après un séjour de 4 mois dans le sud de la province, au Manitoba et aux Etats-Unis, M. et Mme J.-Norbert Jutras sont revenus avec une santé beaucoup améliorée. Ils passèrent un mois chez leurs filles, Denise (Mme Jos. Gates), de Regina, et Madeleine (Mme Albini Gallant), de Letellier, Man. Ils rendirent visite à Mme Juliette Dansereau, soeur de M. J.-N. Jutras, ainsi qu'à d'autres parents, de St-Boniface et Winnipeg, de Billworth, Minnesota et d'Olga, D.-N., Etats-Unis.

Mme Emilienne Piché, d'Albertville, Sask., est venue rendre visite à Mme A.-L. Pagé, qui est retenue au lit par suite d'une blessure à la jambe, qu'elle s'était infligée le 31 mars dernier. Elle devra garder le lit encore plusieurs semaines mais son état s'est un peu amélioré depuis quelques jours.

Centre de diagnostie ouvert à Montréal

QUEBEC — La province de Québec est appelée à devenir la première au Canada à posséder un centre de diagnostic administré par l'Etat. Ce centre entraînera des déboursés de plusieurs millions de dollars.

Le premier ministre, M. Duplessis, a annoncé que le gouvernement provincial a décidé de faire de l'ancien hôpital Sainte-Justine, de Montréal, un centre de diagnostic. Ce centre sera "le plus moderne possible", a-t-il dit.

M. Duplessis a déclaré que l'un des points importants à noter, au sujet de ce nouveau centre, c'est que les médecins de famille et les médecins de pratique générale y auront accès. Peu de ces médecins ont présentement accès aux hôpitaux.



S. EXC. MGR AIME DECOSSE, évêque de Gravelbourg, Sask., a célébré une messe pontificale à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, le 1er mai, à l'occasion de la fête de saint Joseph Artisan. Les milliers de chômeurs de la métropole et des environs ainsi que les travailleurs en général furent convoqués à l'Oratoire pour 8 h. 15 p.m. On y pria spécialement pour enrayer le chômage.

Révérende Mère St-Louis est décédée à Sillery

GRAVELBOURG — Le lundi 14 avril mourait à la Maison-Mère des religieuses de Jésus-Marie de Sillery, Québec, la Rév. Mère St-Louis, née Bernadette Lenghan, anciennement de Gravelbourg.

Née en province de Québec, elle fit ses études au monastère des Ursulines à Rimouski, P.Q. Entrée à 18 ans chez les Soeurs de Jésus-Marie de Sillery, elle se dévoua pendant 40 ans comme professeur de piano tant à Québec qu'à Gravelbourg. Depuis un an la maladie l'empêchait de continuer son enseignement. Les compagnes et les élèves de Mère St-Louis garderont un bon souvenir de cette religieuse dévouée et courageuse.

La défunte laisse dans le deuil, une soeur, Mme Eugène Ouellet, de Sherbrooke, P.Q.; deux frères, Louis-Philippe et Antonio Lenghan, de Québec; une tante, Mère Ste-Aglaé, des Soeurs Grises de Montréal; deux cousins, MM. les abbés Joseph et Auguste Lavoie, de la province de Québec et plusieurs autres cousins et cousines. Les funérailles eurent lieu dans la chapelle du Sacré-Coeur à Sillery, P.Q.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Phillippe Paradis, Mme Edouard Paradis et sa fille, Yvette, et Mme Aimé Carrière se rendaient à Winnipeg en fin de semaine.

Nos malades

Mmes Jean Paradis et Marie Carrière et MM. Willie Toupin, Lucien Goffiot et Alexis Moreau firent un stage à l'hôpital de Redvers.

Soirée

Une foule nombreuse vint applaudir les élèves de Bellegarde, qui firent passer à tous une agréable soirée dimanche dernier. Ils présentèrent une pièce et un chant mimé, suivi de gymnastique, dirigés par le Frère Léonide, s.c. Le tout fut très apprécié des spectateurs.

Le choeur de chant organise une soirée à Wolseley

WOLSELEY — Dimanche dernier, les membres du choeur de chant, sous la direction de M. Laurent Noels, organisèrent une soirée paroissiale. Les prix donnés pour les cartes allèrent à MM. Steve Petrychyn, Claude Dureau et Fred Best; Mmes Adrien Bonneville, Marcel Souchotte et Ben Schneider. Le prix d'entrée échut à Mme Marcel Souchotte.

Les gagnants au bingo furent MM. A. Bonneville, S. Petrychyn, H. Souchotte, F. Coueslan, F. Best, R. Bonneville et L. Langlois, M. l'abbé Léon Savoie, Mmes F. Coueslan, A. Pitre et Bill Beiber.

Le tirage de la rafle des Chevaliers de Colomb eut lieu et le service de coutellerie alla à M. Henri Coueslan et la poêle électrique "Sunbeam" à M. Lucien Bariault, d'Alida, Sask.

Décès

Le deuil vint frapper de nouveau les religieuses de Notre-Dame des Missions, en la personne de Soeur Armella, décédée à Regina. Soeur Armella fut une institutrice à Wolseley de 1914 à 1936.

Va-et-vient

Mlle Lorraine Dureault, de Regina, est en vacances chez ses parents.

M. et Mme Norman Rainville et leurs enfants, de Montmartre, et Mme Clarina Rainville visitèrent des parents en fin de semaine.

Mme Thérèse Poels, de Calgary, passa quelques jours chez son frère, M. Emile Souchotte.

M. et Mme Adélard Rioux, de Montmartre, visitèrent les familles Eloi et Emile Tourigny dimanche dernier.

Radville

Avis

Avis aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** de la paroisse de Radville: si vous avez des nouvelles que vous voulez faire insérer sous la rubrique de Radville, écrivez à Boite 2, Radville, ou appelez 246.

Çà et là

M. et Mme Henri Rivière, de Régina, sont de retour d'un séjour en Californie et sont venus passer une quinzaine de jours chez leurs fils et brus, MM. et Mmes Paul et René Rivière, de Ste-Colette, et ont profité de l'occasion pour visiter leurs amis de la paroisse de Radville.

Le 22 avril, Fernand Bourassa, Paul Bert, Jean Wyatt, Donald Mansfield, Farida Seede et Jeannette Prost, étudiants à l'Université de Saskatoon, étaient de retour chez leurs parents à Radville.

Le 27 avril, M. Noël Dudragne, de Ponteix, était en visite chez M. et Mme Cherpin. Il était accompagné de M. Jean-Baptiste Dumonceaux.

MM. Ernest et Louis Béliveau et M. Rozière et Mlle Lynne Béliveau, de Moose Jaw, étaient en visite chez M. Roméo Frédette.

Les dames de Ste-Anne se sont organisées à leur dernière réunion et ont pris charge des soutanes et surplis des enfants de choeur de la paroisse Ste-Famille.

Malades

M. Clément Bourassa est hospitalisé à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina et Mme Alice Somerfield, à l'hôpital de Radville.

Baptêmes

Le 25 avril: Daniel, fils de M. et Mme René Rivière. Parrain et marraine, Guy Rivière et Laura Gatin.

Le 26 avril: Nyrma-Laura, fille de M. et Mme Roger Frédette. Parrain et marraine, M. et Mme Bill Buddecque, de Régina.

Montmartre

Thé

A l'occasion de la fête des mères, les dames Auxiliaires de la Légion serviront un thé dans le magasin de M. Ovide Robert, le samedi 10 mai, à partir de 2 h. 30 p.m. Bienvenue à toutes.

Va-et-vient

Mme Duhamel et ses deux fils et ses fille et gendre, de St-Boniface, étaient de passage à Montmartre où ils visitèrent des parents et amis.

M. Alphonse Mounier, d'Hudson Bay, Sask., est venu passer deux semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme J.-B. Ferraton.

M. Roger Lachambre, de Régina, et M. et Mme Armand Dureau, de Wolseley, ont rendu visite à Mme Hélène Lachambre.

La Rév. Sr Marie-Agnès est revenue en convalescence au couvent de Montmartre après avoir reçu des traitements à l'hôpital de Saskatoon.

M. Ernest Dyck, de Saskatoon, est le nouveau professeur du grade 12 à l'école supérieure de Montmartre.

Anniversaire

Le mardi 29 avril, une petite soirée-surprise organisée par quelques amies de Mme Renaud avait lieu à son domicile à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance.

Malades

Sont malades actuellement: MM. Michael Chomyn, Raymond Lerminiaux, Darey Colder et Mike Werbeski, Mlles Angeline Hrycak et Anne Melnyck, Mmes Gloria Dusyk, Effie Romanow et Yvonne Brière, tous de Montmartre, M. Ronald Fink, Mlle Darlene Seitz, Mmes Mary Hrycak, Katherine Sebastian et Gwen Mayer, tous de Kendal, Mlle Barbara Gerein et M. John Klein, d'Odessa, M. Johnny Grezyer, Mmes Frances Bank et Annie Baranski, de Glenavon.

Naissances

A M. et Mme Stanley Bank est née une fille.

A M. et Mme William Sebastian est née une fille.

A M. et Mme Steve Mayer est née une fille.

A M. et Mme Frank Hrycak est née une fille.

Le français enseigné en 8e année à Oakville

OAKVILLE, Ont. — La Commission scolaire d'Oakville a annoncé que le français sera enseigné, en huitième année dans toutes les écoles locales, à partir de septembre prochain.

Le principal Allan Fish a déclaré que la Commission l'avait autorisé à se rendre dans le Québec afin d'y embaucher les meilleurs professeurs. Il visitera aussi Ottawa et Cleveland afin d'étudier les méthodes d'enseignement du français en ces endroits.

L'enseignement du français débute en neuvième année, dans la majorité des écoles ontariennes.

Les étudiants français préparent leur pèlerinage à pied à Chartres

PARIS — Les étudiants parisiens préparent leur traditionel pèlerinage à Chartres. Le thème porte cette année sur la conversion: "Reviens au Seigneur ton Dieu." Leur nombre continue à croitre et l'on compte sur 20,000 participants dont une partie, comme toujours, de noncroyants. Ce nombre est d'autant plus impressionnant lorsqu'on sait l'austérité de ce pèlerinage, où la marche, par groupes compacts de plusieurs centaines, n'a rien d'une promenade, et s'accompagne de méditations dirigées.

Cette année encore les pèlerins se répartiront en deux "vagues" successives: la première les 10 et 11 mai, réservée aux étudiants de la Sorbonne, la seconde les 17 et 18 mai, pour les grandes écoles, le droit, l'Institut catholique.

Vanguard

Va-et-vient

M. l'abbé A. Chabot, curé, est parti pour un voyage de trois mois en Europe. Il doit visiter le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse. Il compte séjourner une semaine à Rome et prendre part aux grandes cérémonies qui se déroulent cette année à Lourdes à l'occasion du centenaire des apparitions. Il visitera aussi l'Exposition internationale à Bruxelles. Pendant l'absence de M. le curé, la paroisse est desservie par le R. P. I. Joyal, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

M. et Mme Léon Tinant, de Ponteix, sont revenus sur leur ferme, à Vanguard, pour la saison d'été.

Mme Yvonne Tinant vient de faire l'acquisition d'une petite maison à Vanguard.

Mme Mary Starr est l'heureuse gagnante d'un malaxeur électrique dans un concours des magasins "Clover Farm".

La température commence à s'améliorer. Les fermiers s'affairent en prévision des semailles prochaines.

Les nombreux amis de M. et Mme Félicien Harmel se joignent à leur famille pour les féliciter chaleureusement à l'occasion de leur 58e anniversaire de mariage, célébré le 2 mai.

Sympathies

La paroisse de Vanguard offrait ses cordiales sympathies à la famille de M. Pierre Briand qui vient de perdre sa soeur, Mme R.-M. Smith (née Yvonne Briand), après une longue et douloureuse maladie. Les funérailles furent célébrées dans l'église du St-Sacrement de Régina, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. R.-M. Smith, de Régina; deux belles-filles; son père, M. Pierre Briand; sa soeur, Mme Moulin (Aline), de Régina, et deux frères, Louis, d'Aneroid, et Pierre, de Vanguard.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Les soirées d'amateurs, organisées à Bellevue et à Prince-Albert, ont remporté un joli succès. A Bellevue, les prix furent gagnés, dans l'ordre, par Mlle Louise Périllat, de Duck Lake, la chorale des garçons de l'école, M. Joseph Guigon et Mlle Myriam Gareau (prix de présence). Les prix furent donnés par Mme Noëlla Gaudet, MM. Roger et Gilles Gaudet. M. Pierre Gareau avait loué la salle.

A Prince-Albert, les prix furent offerts par Oliver Service Station, la pharmacie Zubrack, C. E. Franson Home Furniture, Houle Construction, Belgian Dry Cleaners, MM. J.-B. Gaudet, Albert Pagé, Emile Bouchard, Arcandi Trudeau, le Club Canadien en général et les membres de l'exécutif en particulier. Ont remporté les honneurs à Prince-Albert: la petite Georgeanne Dion, 4 ans, un groupe de séminaristes et Elaine Gaudet.

Mme Walter Charpentier gagna le prix d'entrée et une décoration murale alla à Mlle Léonie Duret, de Prince-Albert.

La direction de Radio-Prairies-Nord remercie sincèrement les Canadiens français de Bellevue, de Prince-Albert et d'ailleurs qui ont contribué au succès de ces deux soirées et aidé ainsi le poste CFNS.

La petite Gaétane Durette, d'Ormeaux, a vu la chance lui sourire lors du dernier concours des bambins.

Une nouvelle émission de 30 minutes, intitulée "Le centenaire de Lourdes au sanctuaire de St-Laurent de Grandin", est entendue désormais sur les ondes de CFNS pendant tout le mois de mai. Cette émission, préparée par le R. P. J. Campagna, O.M.I., de St-Laurent, dans le but de commémorer le centenaire des apparitions de la sainte Vierge à Bernadette Soubirous, est inscrite à l'horaire à 1 h. 15 du lundi au vendredi, à 10 h. 30 le samedi et à 12 h. le dimanche.

"Francine Louvain" sera désormais entendue à midi.

Une activité fébrile règne en ce moment à CFNS, depuis que l'exécutif de la campagne d'offrandes des Martyrs-Canadiens a établi ses quartiers généraux dans un local du poste.

Nous demandons aux automobilistes de la Saskatchewan de redoubler de prudence au volant; en effet, notre ami, Jean Hardenne, vient de s'acheter une voiture. Inutile de donner les caractéristiques de cette voiture parce que les chauffeurs n'auront pas le temps de l'identifier lorsqu'ils la croiseront en chemin.

On peut commencer à se faire bronzer sans danger et sans douleur en s'étendant au soleil ou auprès d'une fenêtre ouverte et ensoleillée cinq minutes par jour, et en augmentant de cinq minutes au bout de quelques jours, et ainsi de suite, jusqu'au moment où le hâle commence à paraitre.

Caisses Populaires, initiative sociale

OTTAWA — "Les Caisses Populaires: initiative sociale chrétienne en action", voilà le thème du quatrième dimanche annuel d'Action sociale des catholiques canadiens de langue anglaise. Dans la plupart des diocèses de langue anglaise, la date en a été fixée au 18 mai, le dimanche le plus rapproché de la date de publication de l'encyclique Quadragesimo Anno, de Sa Sainteté Pie XI, datée du 15 mai 1931.

Le thème de cette année, choisi par la Commission d'Action sociale de la Conférence catholique canadienne, a un étroit rapport avec le thème des Semaines sociales, qui, pour le secteur anglais doivent avoir lieu en novembre prochain, à Winnipeg. Les Semaines sociales ont pour thème cette année: "Rôle et formation des chefs sociaux."

Les sujets de sermon proposés à l'occasion du dimanche d'Action sociale traitent des aspects théologiques et spirituels du mouvement des Caisses Populaires; de la doctrine du Corps Mystique et des vertus de justice sociale et de charité.

Désir épiscopal

Le thème de cette année rappelle la lettre pastorale de 1950 de l'Episcopat de la province de Québec où Nosseigneurs les Evêques ont exprimé l'espoir que les Caisses Populaires "se multiplieront et deviendront plus importantes en raison du nombre et de la qualité de leurs sociétaires, et, l'on a formulé le voeu que celles dont l'existence est précaire atteigne une stabilité financière plus enviable par l'éducation plus poussée et un intérêt accru des membres."

L'Episcopat du Québec précisait dans la même lettre pastorale que "les coopérateurs ne doivent pas considérer les coopératives seulement comme des entreprises économiques, mais, il en résultera d'importantes conséquences, qu'elles soient des moyens d'éducation et conduisent à l'amélioration de notre système économique."

En janvier dernier, Sa Sainteté le Pape Pie XII écrivait au R. P. J. P. Sullivan, s.j., de la Jamaïque: "Toujours soucieux du bien-être matériel et spirituel de ses enfants, sans distinction de religion, de race ou de couleur, le Saint-Père ne peut manquer de se réjouir d'apprendre les résultats méritoires, tant économiques que sociaux, du mouvement des Caisses Populaires, en poursuivant le but louable pour lesquelles elles ont été fondées."

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	77.2	76.6	76.6	76.6	76.4
C.W. no 3	70.4	70	70	70	69.6
Fourrage no 1	65	64.4	64.4	64.4	64.2
Fourrage no 2	62	61.4	61.4	61.4	61.2
Fourrage no 3	59	58.4	58.4	58.4	58.2
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	111
Fourrage no 1	88.6	88	88.2	88.6	89
Fourrage no 2	88.2	87.4	87.6	88.2	88.4
Fourrage no 3	85.2	84.4	84.6	85.2	85.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	106	108⅝	106⅝	108⅛	108.4
C.W. no 3	103.6	103⅜	101⅝	102⅝	102.4
C.W. 2 (Tough)	104.4	105⅛	103⅛	104⅝	105
C.W. no 4	92.6	92⅝	90⅞	91⅞	91.6
Ergot	90.8	90⅝	88⅞	89⅞	89.6
Sur voie net	107.4	107⅜	105⅝	106⅝	106.6
AVOINE —					
Mai	69⅛	69.4	69⅜	69.4	69⅛
Juillet	69⅜	69	69⅛	69⅜	69
Octobre	69⅛	69⅛	69	69⅜	69
ORGE —					
Mai	92.4	91.6	92	92.4	92.6
Juillet	91⅝	91.4	91.6	91⅞	92
Octobre	91.4	91.2	91⅝	91⅞	92
LIN —					
Mai	296.6	297.2	293	293.2	291
Juillet	293⅝	294⅜	290.2	290⅜	[illegible]
Octobre	282	283	279	279.4	278.6
SEIGLE —					
Mai	107.6	107⅜	105⅛	106⅛	106.6
Juillet	107	106⅝	105⅝	105⅜	104.6
Octobre	109	108.4	107⅛	107.2	106.6

Nos frères de langue française dans l'Etat de Massachusetts

Le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur adjoint du journal, revient d'un voyage d'études au Massachusetts. Il s'est soumis de bonne grâce à l'interview suivant:

Q. — Vous venez de visiter quelques centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre?

R. — Oui, mais dans le Massachusetts seulement, d'où viennent les ancêtres de beaucoup de Franco-Manitobains. Comme tant d'autres visiteurs étrangers qui m'ont précédé, j'ai été émerveillé d'entendre parler français sur la rue, dans les magasins, dans les foyers, dans les églises, dans les cours de récréation de grandes écoles paroissiales à Lowell, Salem, Worcester, Lynn, Somerville, Northbridge, etc. Beaucoup de Franco-Américains ont perdu leur langue, pour toutes sortes de raisons, mais il reste que la majorité, en un pays essentiellement de langue anglaise, a su conserver depuis 3, 4 et même 5 générations, non seulement ses caractères ethniques, mais aussi la langue maternelle ou ancestrale.

On ne peut pas dire que tous la parlent de façon impeccable quant à l'accent, au vocabulaire, à la morphologie. (Quand je me trouvais à Salem, les gens me disaient: "Ici, on ne parle pas toujours parfaitement le français. Allez à Lowell, vous verrez qu'on y est demeuré bien français." A Lowell, par contre, on vantait le français parlé à Salem. Et ainsi d'un centre à l'autre.) Tout de même, le simple fait que des milliers et des milliers d'Américains authentiques connaissent si bien le génie de la langue de leurs aïeux et tiennent à leur culture propre, à leurs traditions et coutumes, à leurs sociétés nationales, relève vraiment du miracle.

On m'a dit (et je crois l'avoir maintes fois constaté, durant mon court séjour) que le groupe franco-américain est le plus tenace. Les autres groupes lâcheraient très tôt au moins leur langue, sinon toutes leurs particularités d'art, de pensée, de vie quotidienne. Il semble si facile de sombrer dans l'assimilation de ce qu'on a appelé le grand "melting pot" américain...

Q. — Avez-vous pu visiter des parents ou, tout simplement, des institutions et des communautés?

R. — Je suis entré en contact avec le clergé responsable de paroisses aussi prospères que Saint-Jean-Baptiste de Lowell et Saint-Joseph de Salem, où le ministère ne s'accomplit encore qu'en français. J'ai pu visiter des écoles fortement organisées où le français est à l'honneur, spécialement celles de Salem et de Northbridge où enseignent des Soeurs de l'Assomption (province franco-américaine).

Mais j'ai naturellement profité de l'occasion pour rendre visite à mes parents de la région. Au sein de leurs foyers et dans ceux de leurs amis, j'ai pu constater sur le vif où l'on en est au sujet du français, spécialement chez les plus jeunes. Mes premières impressions générales, si favorables, se heurtèrent forcément en certains cas à des situations peu encourageantes, il faut bien l'avouer. Quelle surprise par exemple de constater que des Bédard, pour ne mentionner qu'un nom de famille, ne savent rien du français!

Je pourrais résumer mes impressions comme ceci (Ce ne sont que des impressions, car il faudrait un plus long séjour pour juger): les Franco-Américains d'âge mûr, appelons-les les Anciens, sont encore Canadiens français de coeur et d'esprit, bien que vivant depuis toujours aux Etats-Unis. Souvent ils ont étudié dans les institutions du Québec, ils retournent volontiers passer leurs vacances annuelles dans cette province, ils écrivent souvent à leurs parents qui y habitent. Ceux-là parlent naturellement en français, sans effort aucun.

Mais leurs enfants (ceux dans la trentaine) se disent tout simplement Franco-Américains. Ils ont étudié dans des collèges ou couvents franco-américains: j'ai connu beaucoup d'anciens du collège de l'Assomption à Worcester. Ils n'ont pas connu ces périodes difficiles où il fallait gagner péniblement de l'argent dans les filatures de coton de Lowell ou Salem, ou dans les manufactures de chaussures de Lynn, mais plusieurs sont devenus marchands, patrons, professionnels, propriétaires respectés, citoyens américains 100 pour cent. Ils parlent encore le français, mais on sent souvent l'effort, les mots anglais envahissent facilement leurs phrases lourdes et embarrassées. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux sont mariés à des Irlandaises, des Italiennes, des Portugaises, etc.

Dans de telles conditions, il ne faut pas se surprendre que beaucoup d'enfants ne savent pas un mot français. Il faut plutôt s'émerveiller que des milliers et des milliers restent fidèles à leurs origines, tout en étant de parfaits citoyens américains.

Q. — Quelle différence (légale, culturelle) y a-t-il entre la situation des Franco-Américains et celle des Canadiens français de l'Ouest?

R. — Légalement, les Etats-Unis sont un pays unilingue, de langue anglaise, et le Canada constitue un pays bilingue, de langue anglaise et de langue française. Cette situation légale porte de plus en plus de fruits au Canada, tant sur le plan fédéral que provincial. Pour ne citer qu'un fait, rappelons qu'à l'occasion de la visite de la Reine l'an dernier un grand nombre d'Américains ont pu suivre, grâce à Radio-Canada, les cérémonies grandioses de l'ouverture de la Chambre et constater qu'on y respectait sérieusement le caractère bilingue de notre pays. Plusieurs Bostoniens s'en souviennent encore. Je n'avais aussi qu'à leur montrer des dollars canadiens pour leur prouver cette même réalité. D'ailleurs, ils connaissent aussi bien M. St-Laurent que M. Diefenbaker.

Et les Franco-Américains apprenaient avec plaisir qu'en Saskatchewan et en Alberta l'enseignement du français, bien qu'une heure par jour seulement, est officiellement reconnu. Ils furent surpris de savoir qu'au Manitoba, non seulement ministre et députés de langue française, mais aussi le chef de l'Opposition s'expriment à l'occasion en français, qu'on nomme des juges de langue française, que certains procès sont tenus en français, etc. Et surtout, que la population de langue anglaise devient de plus en plus consciente de la situation légale du français en notre pays...

Sur le plan culturel, toutefois, les Franco-Américains possèdent, comme nous dans l'Ouest, des journaux, des écoles, des paroisses de langue française. Plusieurs m'ont parlé d'un discours du président Eisenhower incitant ses concitoyens à apprendre les langues étrangères, afin que le pays soit mieux en mesure de jouer son rôle dans le domaine international. Il est naturel que les Franco-Américains voient là une invitation à conserver dans son entier leur patrimoine ancestral, comme d'autres Américains sont inclinés à apprendre le russe, l'espagnol, etc.

Pourquoi les Franco-Américains ne seraient-ils pas appelés à jouer un rôle spécial dans les relations entre les deux pays? Je me souviens qu'à Lowell on citait le cas d'un père Oblat franco-américain, nommé par Washington aumônier de la marine française à Boston. C'est lui qui est religieusement responsable de tous les marins français qui entrent dans le port de Boston...

En un mot, le français ne jouit pas aux Etats-Unis d'une position constitutionnelle et légale, mais des raisons historiques et culturelles militent en faveur de sa conservation.

Q. — Vous vous êtes entretenus sans doute, d'une façon spéciale, avec les journalistes? Quelles sont leurs publications et qu'avez-vous remarqué sur leur genre de journalisme?

R. — Je dois avouer que je n'ai pas été chanceux sous ce rapport, puisque "Le Courrier" de Salem (hebdomadaire) et "L'Etoile" de Lowell (quotidien) avaient cessé de paraître, peu de semaines avant mon arrivée. Par contre, "Le Travailleur" de Worcester existe toujours, mais j'ai cru saisir que son rédacteur a découragé plusieurs de ses amis par certaines attaques inopportunes contre l'autorité diocésaine. Je n'ai vu aucun autre journal français dans les foyers que j'ai visités, à l'exception de "La Presse", mais j'ai pu feuilleter plusieurs journaux franco-américains dans certains presbytères.

Quelques-unes de ces publications ressemblent beaucoup à **La Liberté et le Patriote** par la multiplicité des nouvelles locales ou paroissiales et une page éditoriale adaptée aux besoins des lecteurs et apportant des réponses aux problèmes actuels de la minorité desservie. Mais d'autres journaux m'ont semblé vides, ne comportant que peu de nouvelles et beaucoup d'annonces. Parfois, on sent trop la traduction...

Des prêtres franco-américains ont confiance qu'au cours du prochain congrès de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, à Manchester, N.H., on étudiera sérieusement la situation actuelle de la presse franco-américaine et proposera une solution aux graves difficultés de l'heure.

Q. — Avez-vous assisté aux séries éliminatoires entre les Bruins de Boston et les Canadiens de Montréal?

R. — Ces clubs jouaient à Montréal, alors que je me trouvais à Boston. Mais je dois dire qu'à Boston on admirait beaucoup les étoiles de Montréal. Les grands quotidiens de Boston comportaient alors bien peu de nouvelles sur notre pays, mais en page sportive paraissaient de longs articles sur Maurice Richard, Jacques Plante, Jean Béliveau. Et je sais que plusieurs Bostoniens "gageaient" en faveur des Canadiens...

Q. — On entend dire parfois que l'épiscopat américain est opposé à la survivance des paroisses nationales. Qu'en pensez-vous?

R. — Il m'est difficile de répondre à une question aussi générale. Je sais tout simplement que les paroisses nationales de langue française existent dans l'archidiocèse de Boston, et que plusieurs m'ont semblé très prospères. Les Oblats franco-américains dirigent à eux seuls quatre paroisses de langue française dans la seule ville de Lowell. Le clergé, tant diocésain que religieux, exerce librement son ministère en langue française. Tout laisse donc croire que les églises nationales continueront à exister tant que les Franco-Américains le voudront.

Un curé m'expliquait comment son évêque a souvent envoyé des séminaristes franco-américains étudier dans les grands séminaires du Québec. Il ajoutait cependant que la tendance actuelle semble plutôt d'envoyer au Canada, pour leurs études théologiques, des séminaristes irlandais...

Je n'ai pas entendu de sérieuses critiques envers l'épiscopat, au sujet de la question posée plus haut. J'ai plutôt entendu, très souvent, l'éloge de S. Exc. Mgr John J. Wright, évêque de Worcester, grand ami de la culture française, bienfaiteur insigne du collège de l'Assomption dans sa ville épiscopale, parfait bilingue. Ce sont ces éloges qui m'incitent à lire actuellement sa fameuse thèse, publiée en 1943: "National Patriotism in Papal Teaching". Il y a là des pages lumineuses, particulièrement en ce qui concerne notre langue maternelle.

Q. — Vos observations là-bas confirment-elles le bien fondé du dicton: "La langue, gardienne de la foi"?

R. — Mon expérience fut extrêmement limitée en durée et en étendue, mais elle me porte à répondre "négativement" à votre question. J'ai pénétré dans nombre de foyers franco-américains où l'on ne parle plus, ou presque plus le français. On y a adopté la langue de la majorité, sans désir de retour. Et pourtant, la vie chrétienne est très florissante au sein de ces familles, les vocations religieuses et sacerdotales y ont germé.

Il faut dire ici que la vie catholique exerce une profonde influence dans Boston et ses environs. Durant mon séjour en cette ville, on célébrait le 150e anniversaire de fondation du diocèse. Non seulement "The Pilot", le journal diocésain, mais même les grands quotidiens contenaient chaque jour de longs articles historiques sur le passé glorieux du diocèse, des statistiques impressionnantes sur sa situation actuelle, des anticipations optimistes sur son avenir prometteur. Dans un tel milieu, où le catholicisme est une réalité vivante exerçant son influence bienfaisante dans tous les domaines, il semble qu'on peut moins dangereusement perdre la langue maternelle. Je n'ose dire que cette affirmation soit vraie d'autres coins des Etats-Unis, comme d'ailleurs en certaines parties de notre propre pays.

Q. — Que pouvons-nous apprendre pour notre survivance, d'une visite en Nouvelle-Angleterre?

R. — Je suppose qu'il s'agit ici de survivance française. Des Franco-Américains m'ont beaucoup questionné sur nos activités et nos oeuvres françaises du Manitoba et de la Saskatchewan, et concluaient qu'eux-mêmes auraient beaucoup à apprendre de nous... en ce qui concerne les moyens de communication française que sont les journaux et les postes de radio, nos associations d'éducation, nos institutions scolaires. Par contre, nous pouvons apprendre aussi beaucoup de ceux qui tiennent à leur langue et à leur culture depuis des générations, dans un pays essentiellement de langue anglaise. C'est là que j'ai mieux saisi l'importance du rôle joué quotidiennement par des parents qui savent donner à leurs enfants un héritage éducatif typiquement américain, mais foncièrement français; du rôle primordial joué par le clergé franco-américain et par les religieuses enseignantes; de la puissance française de leurs institutions: collèges et pensionnats, orphelinats, hôpitaux, salles paroissiales, sociétés de secours mutuel, revues, journaux, librairies, etc.

Il faudrait qu'un jour toutes les minorités françaises nord-américaines, hors du Québec, se tendent la main et s'entraident à solutionner leurs difficultés. Après tout, si l'on excepte quelques divergences secondaires, les "Français" de la Nouvelle-Angleterre, de la Louisiane, des Maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest canadien connaissent les mêmes problèmes et doivent trouver les mêmes solutions. Un travail d'ensemble s'impose ici. Cela revient à dire probablement que le Conseil de la Vie française a une oeuvre gigantesque à accomplir. Il faut multiplier les congrès de la langue française, les associations ayant des buts culturels et les voyages de la fraternité française. Surtout faut-il élaborer une thèse du fait français, assez compréhensive pour enthousiasmer, non seulement les Québecois, mais les minorités françaises partout sur le continent.

Maillardville

Noces de rubis

Le dimanche 6 avril, une messe solennelle d'action de grâces était chantée à l'occasion du 40e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Gagnon (Alice Faucher). Le célébrant était le R. P. S. Lajoie, O.F.M., assisté des RR. PP. A. Fréchette, curé, et P. Paré, O.F.M., comme diacre et sous-diacre. Le chant était exécuté par les enfants de l'école élémentaire.

M. et Mme Gagnon s'épousèrent à St-Ludger, comté de Frontenac, P.Q., le 2 avril 1918. Ils arrivèrent à Maillardville en 1944.

Le 5 avril, les jubilaires furent l'objet d'une soirée-surprise organisée par leur fille, Mme Eddie Larson (Gracia), aidée de Mme Emmanuel Parent. De jolis cadeaux leur furent offerts. Etaient présents à la fête: leurs deux filles, Mmes Eddie Larson et Cyprien Bohémier (Béatrice); leurs frères et soeurs et leurs conjoints: M. Ludger Faucher, Mme Zénaïde Brissette, M. et Mme Louis Braconnier, M. et Mme Emmanuel Parent, M. et Mme Alyre Faucher, de Port Coquitlam, M. et Mme Joseph Faucher; des cousins: M. et Mme Joseph Chabot, M. et Mme Edgar Chabot et M. et Mme Emile Chabot, de Vancouver, et des amis: M. et Mme Alcide Parent, M. et Mme Henri Yargeau, Mlle Yargeau, Mlle Paulette Velay, M. Jean Ferrero, M. et Mme Eugène Tremblay, de Vancouver.

Séance annuelle

Le samedi soir 29 mars, les élèves de l'école élémentaire et de l'école supérieure offrirent leur séance annuelle en l'honneur du R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé. Cette année, à l'occasion du centenaire des apparitions de l'Immaculée à Lourdes, les élèves, sous la direction des Rév. Mères Ursulines, présentèrent une pièce de théâtre d'Henri Ghéon, intitulée "Bernadette devant Marie".

Les invités d'honneur étaient les RR. PP. Z. Bélanger et L. Gélinas, S.S.S., de Vancouver. G. Leduc et L. Larose, O.M.I., de Maillardville, MM. les abbés J. Fouquette, de Whalley, et A. Finnigan, de New Westminster, les religieuses du Bon-Pasteur, de Maillardville et de Vancouver, les Soeurs de la Charité de Halifax, de l'école supérieure Notre-Dame de Vancouver, M. le Dr et Mme Léon Beaudoing, Mmes Isabelle Burnada et Françoise Marchand, M. le capitaine Marcel Boisvert, de Vancouver, M. et Mme Maurice Lizé, le R. P. Z. Noël, O.F.M., supérieur du monastère de Vancouver, et les VV. FF. Guy St-Pierre et Christophe, O.F.M., de Vancouver.

La pièce de théâtre, qui avait l'avantage de nous faire revivre les apparitions de Lourdes en les situant dans la réalité de la vie, fut exécutée avec une perfection quasi-professionnelle. Bernadette surtout incarnait son rôle à la perfection.

Le R. P. Curé remercie chaleureusement les religieuses Ursulines, les élèves, les autres instituteurs et institutrices, les hommes et les dames qui ont aidé et les paroissiens et amis qui ont comblé la salle-auditorium de l'école supérieure et qui ont réagi admirablement au jeu des acteurs.

En Colombie-Britannique

Belle fête de famille

Le samedi 5 avril, se réunissait en la salle de la paroisse St-Sacrement, la famille de Mme Catherine Girard, à l'occasion de la visite, impatiemment attendue, de ses deux filles religieuses, les Rév. Mères Aimée et Jean-de-la-Croix, de la Congrégation des Soeurs de l'Enfant-Jésus, dont la Maison Provinciale est à Vancouver-Nord. Les deux religieuses, venues de Saskatchewan assister au Chapitre Provincial de leur communauté, reçurent de la Très Rév. Mère Provinciale, Mère Dorothy, l'autorisation de passer deux jours dans leur famille, avant l'ouverture du Chapitre, à la grande joie de leurs frères et soeurs qui, presque tous, ne les avaient pas revues depuis près de dix ans. De plus, les deux religieuses eurent le bonheur de faire la connaissance de plusieurs additions, survenues dans la famille au cours de ces dix années.

A 6 h. p.m., de ce même jour, tous, grands et petits, se retrouvaient autour d'une grande table pour le souper de circonstance. Les RR. PP. Zéphirin Bélanger, S.S.S., curé de la paroisse, et Jean-Louis Lemire, S.S.S., supérieur de la communauté, rehaussèrent la fête de leur présence. Le repas fut bien goûté, ce qui contribua à l'allégresse de tous. L'un des fils de Mme Girard, Joachim, venu spécialement de Sumner, Wash., avec sa famille, pour la circonstance, porta un toast aux deux religieuses, tandis que Charles, résidant près de New-York et n'ayant pu faire le voyage pour se joindre à la famille, eut la délicatesse d'appeler par téléphone ses soeurs religieuses, au cours du souper, ce qui les surprit très agréablement. Oncles et tantes des Etats-Unis: les Pasquier, les Conlon, les Girard vinrent aussi partager leur joie.

A l'issue du repas, le R. P. Bélanger adressa à tous ses souhaits pour cette heureuse et inoubliable fête, qui se prolongea par une belle soirée "de chez-nous". Mère Aimée de l'Enfant-Jésus commença par quelques bonnes paroles à sa famille, puis elle chanta, accompagnée de Mère Jean de la Croix, premièrement le chant préféré de la Petite Fleur, "Rien que pour aujourd'hui" (Just for today) et la "Chanson des Echos"; enfin tous les refrains de leur enfance, auxquels se joignirent tous ceux et celles qui le pouvaient, y compris le Père Lorenzo Gélinas, S.S.S., venu à son tour rencontrer la famille. Comment donc oublier de telles heures, où le vrai esprit de famille régna à plein; même les tout petits, c'est certain, en garderont le souvenir.

Va-et-vient

Les RR. PP. Lemire et Bélanger sont allés assister, le 6 avril, à la bénédiction solennelle de la nouvelle église St-Jean-Baptiste de Victoria.

Le R. P. Lorenzo Gélinas, délégué de ses confrères de Vancouver au Chapitre Provincial des PP. du T. S. Sacrement, qui doit s'ouvrir à Québec, le 21 avril dernier, est parti pour l'Est, le 6 avril; le R. P. Lemire, supérieur, l'y rejoindra sous peu. Ils reviendront tous deux au début de mai.

Funérailles

M. Côme Gratton est décédé à Anacortes, Wash., le 26 mars, à l'âge de 73 ans. Les funérailles eurent lieu à St-Sacrement, le 31 mars, et furent célébrées par le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé. L'inhumation se fit dans le cimetière Ocean View. Le salon funéraire Kearney était en charge des funérailles.

Baptêmes

Le 9 mars: Adèle-Yvonne-Marie, fille de Georges Pilon et d'Eva Bohémier, née le 20 février. Parrain et marraine, Laurent Dion et Georgette Pilon-Dion, représentés par Hugh Parry et Pauline Pilon-Harry.

Le 9 mars: Marie-Diane, fille de Raymond Grégoire et de Lucille Péloquin, née le 21 février. Parrain et marraine, Arthur Joyal et Léona Bourassa-Joyal.

Le 9 mars: Barbara-Jean, fille de John Panton et de Doreen Laberge, née le 12 janvier. Parrain et marraine, Don Laberge et Ninan Laberge.

Le 16 mars: Louis-Denis, fils d'Ernest Marsan et de Noëlline Vallée, né le 6 février. Parrain et marraine, Louis Vallée et Marie-A. Vallée.

Le 16 mars: Roland-Jean-Baptiste-Joseph, fils de Jean-Marie Beaulieu et de Lucille Doucet, né le 1er mars. Parrain et marraine, Jean-Baptiste Beaulieu et Laura Goyette.

Le 23 mars: Christine-Louise-Marie, fille d'Albert Nadeau et de Thérèse Messier, née le 6 mars. Parrain et marraine, Raymond Messier et Huguette Bruneau, représentés par René Geoffrey et Marguerite Geoffrey.

Le 2 avril: Nina-Lena-Marie, fille de Peter Starinovich et de Marina Protasevich, ne le 21 mai 1940. Parrain et marraine, Oscar Loiselle et Eva Lechasseur-Loiselle.

Le 6 avril: Michèle-Everetta-Marie, fille de John Forsyth et et d'Armande Brunelle, née le 13 mars. Parrain et marraine, Armand Jolicoeur et Elizabeth Evoy.

Le 6 avril: André-Jacques-Joseph, fils de Roger Gutfreund et de Clémence Bohémier, né le 21 mars. Parrain et marraine, Albert Voyer et Marguerite Bohémier-Voyer.

Le 6 avril: Louis-Michel, fils de Herny Jantzen et de Thérèse Pariseau, né le 18 mars. Parrain et marraine, Jacques et Judith Jantzen, frère et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme L. Losacco.

Le 6 avril: Marie-Antonia-Line, fille de Léo Beaudoin et de Lucille Desmontigny, née le 29 mars. Parrain et marraine, Hector Beaudoin et Antonia Larochelle-Beaudoin, oncle et tante de l'enfant.

Naissance

M. le Dr et Mme Henri St-Louis furent les heureux parents d'un troisième garçon, le 9 avril.

• • •

Chevaliers de Colomb

Conseil Père L. Fouquet 3821

Elections

Cette question d'élections étant encore fraiche à la mémoire de tous, nous en profitons pour vous signaler que notre conseil lui aussi aura ses élections en juin en vue de choisir ses nouveaux officiers pour l'année 1958-1959. A cet effet, un comité d'élections a été formé et il est demandé à tous les membres de coopérer dans toute la mesure du possible avec ce comité s'ils sont approchés en vue de remplir une charge quelconque dans notre conseil.

Centre de récréation

Sous la direction de Mgr Johnson et du 4e degré, il est prévu l'achat d'un centre de récréation pour nos jeunes gens catholiques, situé sur Gambie Island. Comme les catholiques sont à peu près les seuls à ne pas posséder d'institution semblable, ce mouvement doit certainement être encouragé. Mgr Johnson espère récolter un minimum de $10,000 de la part des Chevaliers de l'archidiocèse de Vancouver et le solde nécessaire à cet achat sera fourni par le diocèse. Chaque membre recevra très prochainement, par la voie de la poste, une demande de contribution personnelle à laquelle chacun se fera un devoir de contribuer selon ses moyens.

LE T. H. LOUIS ST-LAURENT a repris cette semaine sa carrière d'avocat qu'il avait laissé, il y a 16 ans, à la demande de feu M. Mackenzie King pour servir son pays dans la vie politique. A cette occasion, M. St-Laurent a dit aux journalistes qu'il ne se croyait pas apte à être nommé gouverneur général du pays parce que ce poste ne devait pas être confié "à un politicien fatigué". M. St-Laurent a ajouté cependant que dans la mesure du possible, le poste du vice-roi devrait être occupé alternativement par des Canadiens de langue anglaise et de langue française. Son souvenir le plus agréable: avoir prouvé en 1949 qu'un Canadien de langue française peut être élu chef du pays tout entier. ....

Noces de diamant, à Port Alberni, de M. et Mme Adolphe Poirier

PORT ALBERNI — Les paroissiens d'Alberni et Port Alberni, C.-B., furent témoins, le dimanche de Pâques, d'une célébration imposante. M. et Mme Adolphe Poirier célébraient leurs noces de diamant. La fête commença par une grand-messe d'actions de grâces, célébrée à la paroisse Notre-Dame des Victoires, à Alberni, par le R. P. Camille Chassé, O.F.M., curé. Le R. P. Curé adressa la parole aux héros du jour, les exhortant à remercier le bon Dieu des bienfaits sans nombre reçus depuis 60 ans, les félicitant d'avoir donné un bel exemple de fidélité et de courage en dépit des épreuves dont leur vie a été remplie et leur souhaitant encore de nombreuses années ici-bas.

L'événement a été souligné par un grand souper auquel prenaient part une centaine de convives. Une réception où l'on comptait 200 invités suivit le souper.

M. et Mme Poirier, nés dans la province de Québec, se sont mariés aux Etats-Unis, à Fall River, Mass., près de Boston. En 1910, ils revenaient au Canada pour s'établir à Debden, Sask., où ils furent fermiers pendant 34 ans. En 1944, ils se sont retirés à Port Alberni.

Onze enfants sont nés de leur mariage dont dix sont encore vivants: Lina et Léona (Mme J. Bussière), en Saskatchewan, Roméo, Blanche (Mme P. Francoeur), Eddie et Jeannette (Mme H. Carrière), de Port Alberni, Raoul, de Los Angeles, Cal., Albert, de Vancouver, Antonia (Mme A. Laitres), de Dawson Creek, Armand, en Alberta. Irène, la plus jeune, est décédée il y a cinq ans.

Les heureux jubilaires, qui ont 59 petits-enfants et 50 arrière-petits-enfants, ont exprimé leur joie d'être entourés de huit de leurs enfants et d'un grand nombre de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants en ce jour mémorable.

M. et Mme Poirier, âgés de 84 ans et 81 ans respectivement, vivent heureux dans leur modeste demeure, à Port Alberni, où ils donnent à tous un bel exemple de vie foncièrement chrétienne. Tous les parents et amis s'unissent pour leur souhaiter encore de longues années au milieu d'eux.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

NUMERO 10

Il s'était également muni d'un tube de moutarde et d'un flacon de pétrole aux fins d'enduire, tour à tour, de leur contenu, la semelle de leurs chaussures, au cas où ils seraient poursuivis par des chiens.

La nuit tombait alors vers vingt heures. De gros nuages gris assombrissaient le ciel. Peut-être les ténèbres se feraient-elles les complices de ces hommes audacieux.

Réunis à nouveau dans l'appartement inoccupé de Roussel, ils convinrent que Meursac partirait le premier à pied et que son ami le cueillerait en route, en dehors de l'agglomération.

Après avoir garé la voiture au bas d'une falaise à dix minutes du château, ils attendraient l'heure propice pour agir.

— Je doute que nous soyons observés, dit Roussel, car personne ne soupçonne nos projets.

— Le danger commencera quand nous aurons mis le pied dans l'enceinte du château, conclut Meursac, mais j'ai confiance. Pourrai-je jamais connaître satisfaction plus grande que celle de rouler ce vieux renard de Kellering?

— Dites plutôt ce vieux sanglier. Il s'apparente davantage à cet animal et il en a le mufle renfrogné et le regard mauvais. A Koenigsberg même, il n'est pas aimé, car il rudoie tout le monde et son autorité est grande.

* * *

Dix heures et quart du soir. Seule dans sa cuisine, Florestine Audiat réfléchissait, l'oreille aux aguets. Au fond de la salle d'armes, on entendait le pas traînant de Johann, l'ordonnance du général. Que faisait-il? Pourquoi n'allait-il pas se coucher, selon son habitude?

Néanmoins, la Normande n'était pas inquiète. Il avait été convenu que ses compatriotes ne pénétreraient point dans le parc avant onze heures. En cas de péril, elle aurait toujours la ressource de placer un vase de fleurs à sa fenêtre. De l'intérieur, nul ne s'en apercevrait.

Ce soir-là, elle avait donne aux dogues une ration de viande plus abondante que de coutume, espérant que, bien repus, ils s'endormiraient d'un sommeil lourd. Un instant, elle eut l'idée de mêler une drogue soporifique à leur pâtée; mais elle craignit de les rendre malades et d'attirer inutilement l'attention sur son geste, au cas où le cambriolage ne pourrait avoir lieu, le même soir.

Une fausse manoeuvre était, en effet, la dernière chose à commettre, car une fois la suspicion éveillée, elle ne pourrait faire un pas, sans être espionnée.

Un timbre grave ébranla le silence du hall annonçant la demie de dix heures. Le pas lourd de Johann martelait toujours le parquet de chêne de la salle d'armes. Qu'est-ce que cela voulait dire?

— Il vaut mieux rentrer chez moi, se dit Florestine. Il y a quelque chose d'anormal dans l'air. Pauvre Meursac. Il sera bien déçu.

Désireuse de marquer qu'elle se retirait, au cas où Johann attendît son départ pour entreprendre quelque chose, elle ferma, sans douceur, la porte de la cuisine, se dirigea vers l'escalier de service aboutissant dans un couloir carré, à gauche du hall et monta lentement les degrés de bois dur.

Il lui sembla que l'ordonnance s'arrêtait pour l'écouter. Il demeura ainsi immobile jusqu'au moment où elle eut refermé la porte de sa chambre; puis il s'approcha de l'une des larges baies ouvrant sur le parc.

En hâte, Florestine se déchaussa, enfila des pantoufles de feutre, se pencha à sa fenêtre et écouta, figée dans une immobilité attentive.

Le vent courait sur la lande comme un déchaîné. Par instant, il jetait au visage de la jeune femme, des gouttelettes tièdes.

Johann ne marche plus dans le hall, pensa-t-elle. Que fait-il? Devrais-je mettre le vase qui enlèvera tout espoir à Meursac d'agir aujourd'hui, et, si je descends pour voir ce que fait l'autre, ne risque-je pas d'être surprise et de tout gâter?

Une perplexité anxieuse se glissa en elle. Les minutes lui parurent à la fois longues et brèves. Longues, parce que Johann, contrairement à son habitude, tardait tant à monter se reposer, brèves parce qu'elle craignait que Meursac, désireux d'en finir et de risquer le tout pour le tout, ne survînt inopinément. S'il commet cette imprudence, pensait-elle, c'est un homme perdu. Elle savait bien que Johann était toujours armé et qu'il ne se laisserait pas surprendre.

Elle jeta un coup d'oeil sur la petite pendule de la cheminée. Dix heures trois quarts, ses compatriotes ne devaient pas être loin. Tapis aux alentours, ils surveillaient, sans doute, le château. En entrant, elle avait allumé l'ampoule électrique au centre de la pièce. Sans cela, il eût été impossible de distinguer nettement sa fenêtre du dehors. Certes! le temps était propice à l'aventure qui se préparait. Par une soirée au ciel clair, il eût été difficile de s'approcher de la demeure sans risquer d'être remarqué.

Et Johann qui ne montait toujours pas. Sept minutes encore et elle devrait se résigner à placer le vase sur l'appui-bord. Elle avait bien averti Meursac: "Le danger peut n'être que momentané. Aussi je n'userai du signal que quelques minutes avant onze heures. Attendez encore un peu et, si la situation s'améliore, j'enlèverai le vase; mais surtout, ne bougez pas si ma fenêtre n'est pas libre."

Onze heures moins cinq, elle soulevait déjà le géranium dans son récipient de terre cuite, quand elle entendit une porte s'ouvrir. Rassuré peut-être par son silence, Johann s'éloignait. Bien qu'il eût fait peu de bruit, elle se rendit compte qu'il avait dû s'engager sur la terrasse de ciment, au midi. L'oreille tendue, elle entendit son pas qui déclinait peu à peu, puis, elle eut l'intuition qu'il descendait les marches de pierre et s'engageait dans le parc.

Où va-t-il? pensa-t-elle. A-t-il des soupçons? Aurait-il aperçu quelque chose d'insolite?

Alors, sans plus hésiter, elle écarta les rideaux de sa fenêtre et mit le vase bien en vue.

— Pourvu qu'il n'arrive rien de fâcheux, se dit-elle, le coeur serré.

Couchés à même le sol, entre les bruyères qui leur chatouillaient le visage, à cent mètres de la façade-ouest du château, Roussel et Meursac attendaient.

A présent qu'ils se sentaient engagés dans l'action, aucune peur ne les diminuait. Toutes leurs facultés, merveilleusement surexcitées, se tendaient vers le but à atteindre. Quoiqu'il arrivât, ils feraient l'impossible pour réussir.

— J'ai deux saucisses empoisonnées pour les dogues, au cas où ils se jetteraient sur nous, fit Roussel. Je ne compte pas beaucoup là-dessus. S'ils sont bien dressés, ils n'y toucheront pas et préféreront la chair humaine; mais il faut tout tenter, n'est-ce pas?

— La personne que vous savez, remarqua Meursac, a promis de venir nous ouvrir la grille. Les dogues la connaissent. Elle pense qu'ils ne bougeront pas. Tout de même, ce serait fâcheux qu'ils aboient. Le plus dangereux, là-dedans, c'est Johann, l'ordonnance de von Kellering, un ancien soldat qui est toujours armé.

— Si nous le rencontrons et qu'il nous menace, conseilla Roussel, levez les mains et feignez de vous rendre. Je lui ferai son affaire pendant qu'il s'occupera de vous.

— Pour que cela réussisse, nous nous tiendrons à distance l'un de l'autre, quand nous serons dans le parc, observa Meursac. De cette façon, il ne nous verra pas tous les deux en même temps et, tandis que l'un lui répondra, l'autre pourra agir.

— Il sera nécessaire de l'étourdir un peu, conclut Roussel, sinon il donnera l'alarme. Une heure de répit ne sera pas de trop pour nous permettre d'embarquer. Je ris de la tête et de l'enthousiasme du bon Danois quand il saura qui nous sommes. Il n'aime pas les Allemands et, si je ne lui avait pas rendu les services sur lesquels je compte aujourd'hui, je n'aurais aucune chance de l'intéresser à notre sort.

Un cri aigu et plaintif déchira l'air.

— C'est un lapin qu'une belette égorge, fit Roussel.

Un coup d'oeil sur sa montre-bracelet à cadran phosphorescent lui apprit que l'heure convenue approchait.

— Vous voyez la fenêtre éclairée, au troisième, déclara Raoul. Toutes les autres sont noires. C'est bon signe. La personne va venir ouvrir la grille. Il n'y a rien sur l'appui-bord. La voie est libre.

Il allait se lever quand brusquement une exclamation de dépit vite réprimée, échappa à son compagnon.

— Voyez, on met le vase à présent. C'est une femme. Elle est debout devant la fenêtre.

— Soyons prudents, fit Meursac et ne bougeons pas. Peut-être ne s'agit-il que d'une alarme passagère.

A partir de cet instant, les minutes leur parurent s'écouler avec une lenteur désespérante. Raoul savait par Florestine que le château disposait d'un projecteur puissant et même de deux anciens canons à mitraille, privilège concédé de vieille date à la famille de Kellering pour protéger sa demeure. Récompense de bons et loyaux services. Nulle autre n'aurait pu être plus agréable au hobereau prussien que cette faveur qui consacrait sa puissance.

Quelques minutes passèrent, puis le vent leur apporta le bruit d'une marche rapide. Quelqu'un cheminait dans le sentier qui conduisait au bourg. Les pas se rapprochaient; dans peu de temps, l'inconnu serait à leur hauteur, à quarante mètres environ. A ce moment, une trouée se fit dans les nuages lourds et un pâle rayon de lune éclaira le terrain devant eux.

— Collons-nous au sol, glissa furtivement Meursac à son compagnon. Souhaitons que les ténèbres ne se dissipent pas davantage. Peut-être pourrons-nous voir sans être vus.

Un coup d'oeil à la fenêtre de Florestine lui apprit qu'elle avait éteint sa lumière.

— Elle a remarqué le passant nocturne et ne veut pas qu'il s'aperçoive qu'elle veille encore. C'est plausible. S'agit-il d'une ronde exceptionnelle? Mais comment pourraient-ils avoir des soupçons? C'est inconcevable.

Le rayon de Phoebé luttait péniblement contre l'ombre souveraine. Pourtant, devant eux ils virent apparaître et s'effacer, peu à peu, le profil d'un homme de taille légèrement au-dessus de la moyenne, d'aspect vigoureux. Une ancienne blessure à la hanche rendait sa démarche claudicante, ce qui ne l'empêchait pas d'avancer rapidement.

— Ce doit être Johann, l'ordonnance et le factotum de von Kellering, murmura Roussel à l'oreille de son ami. Je le reconnais à son allure. Il tire un peu la jambe; mais il n'a pas l'air d'inspecter les alentours. Il paraît plutôt pressé.

— Il n'est pas allé chercher du renfort, observa Raoul, car il aurait pu utiliser le téléphone. Lui absent, notre besogne sera beaucoup plus facile. Malheureusement, la fenêtre n'est plus éclairée et nous ne pouvons savoir si le vase s'y trouve encore. Enfin, attendons. Il n'y a pas autre chose à faire.

A présent, le silence s'était rétabli, un silence relatif, car le vent, pèlerin inlassable, jetait toujours sa lamentation tragique.

— Même si le vase est demeuré en place, je propose d'agir, fit Roussel. Il se peut que votre alliée ne soit pas libre de revenir dans sa chambre. Elle a pu aussi s'exagérer le danger de ce passant.

"Si von Kellering est vraiment à Berlin, il ne reste qu'une femme au château, à part celle qui nous sert. Nous en aurons facilement raison."

Meursac ne put s'empêcher de sourire d'un zèle qui lui faisait plaisir.

(A suivre)

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 31

Images de MARIE PIGNAL

Justice humaine et justice divine

Moïse dans sa loi nous prescrit de lapider cette femme, qu'en pensez-vous







1. Jésus est assis sous les portiques du Temple de Jérusalem. Soudain, des cris indignés retentissent.
Un cortège d'hommes fait irruption traînant par le bras une jeune femme qui fut surprise commettant le péché d'adultère.
La loi de Moïse ordonne de lapider la coupable. Les accusateurs vont en référer aux juges qui siègent dans le Temple. L'un d'eux vient demander l'avis de Jésus.

2. Jésus ne répond rien; il se baisse et écrit sur le sable de la cour avec son doigt; il a l'air de s'évader de l'assistance haletante qui cerne la coupable, comme une meute prête à la déchirer. Car ces Juifs sont féroces: la sentence prononcée, ils emmèneront la femme en dehors de la ville, et là, en contre-bas d'un rocher, l'assommeront à coups de pierre avec une joie mauvaise.

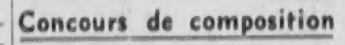
3. Les gens sont déçus parce que Jésus ne se prononce pas. Les scribes espéraient le mettre dans l'embarras: car ou bien il sanctionne la loi de Moïse, et par là se condamne lui-même, lui qui fréquente volontiers les pécheurs, ou il pousse à désobéir à la loi et alors c'est un perturbateur de l'ordre.
Tout à coup, Jésus se redresse, regarde tous ces visages qui l'entourent, et sa parole tombe dans le silence.

4. Le terrible regard du Christ semble pénétrer jusqu'à l'âme. Celui qui voudrait crâner et mentir serait vite démasqué. Alors chacun de s'esquiver discrètement en commençant par les plus âgés.
Jésus reste bientôt seul avec la femme et il la renvoie:
"Va, dit-il, mais désormais ne pèche plus".

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocesain.*





Concours de composition

QUAND JE SERAI GRAND . . .

Six sujets de composition et quinze prix! . . . C'est assez pour tenter tous les élèves de langue française dans les grades 7 et 8, 9 et 10, 11 et 12, de nos écoles. Mais, pour encourager les plus timides, Oncle François veut parler maintenant du sixième sujet qui se lit ainsi: Une admirable carrière. C'est un sujet qui ouvre bien grandes les portes de l'imagination. Par exemple, une carrière admirable serait celle d'un grand héros de l'histoire, d'un apôtre, d'un saint, d'un explorateur, d'un défenseur de son pays. A l'école, on apprend souvent la vie de ces personnes, La Vérendrye, Lincoln, saint Pierre, Pasteur, Dollard et d'autres.

Il y en a qui sont encore vivants, par exemple, le Pape, l'étoile Maurice Richard, l'aimable chanteur Perry Como et, que sais-je? Mais ce sujet ne demande pas que nos jeunes artistes fouillent les livres d'histoire et s'occupent des grands hommes seulement. Dans chaque foyer, dans chaque village, dans chaque école, il y a des personnes qui se dévouent, qui font beaucoup de bien, en commençant avec papa et maman. Il n'est pas nécessaire d'être connu de tout le monde pour avoir une carrière admirable: un homme qui travaille dur et joyeusement tous les jours pour sa famille est digne d'admiration.

Mais ce sujet est encore plus vaste. Au lieu de parler de la vie de quelqu'un qu'ils connaissent par des livres ou de regarder autour d'eux, nos jeunes écrivains peuvent parler tout simplement de la carrière qu'ils admirent le plus. Il suffirait de répondre à cette question: qu'est-ce que je veux être quand je serai grand?

Un fermier? Pourquoi pas? Il nourrit les hommes par son travail. Il connaît les secrets de la nature et cela le rapproche plus de Dieu que bien d'autres métiers. Il est maître de ses activités.

Un avocat? Pourquoi pas? Il veille pour que la justice soit respectée dans les relations entre les hommes. Il peut sauver la vie d'un homme innocent. Il peut faire punir les crimes. Il est entraîné pour jouer le rôle de chef dans nos organisations. Il fréquente les livres et les hommes dont les pensées sont élevées.

Et les filles?

La carrière de la mère de famille vous inspire l'enthousiasme? Parlez-en. Quoi de plus admirable que ces vies de dévouement, de patience, de prière, de joies intimes et même, quoi de plus grand que l'exercice du talent dans la cuisine, dans la couture, dans l'éducation des enfants?

D'autres carrières paraissent belles? Garde-malade, ouvrière sociale, chanteuse, musicienne, secrétaire, commis, chacune a un rôle à jouer, et chacune a sa place dans la parade des hommes et des femmes qui s'avancent vers le ciel.

Enfin, et surtout, pourquoi pas le sacerdoce, la vie religieuse, la vie consacrée totalement au service de l'Eglise? Voyez les religieuses à l'école, à l'église, à l'hôpital; regardez les frères qui enseignent, qui travaillent avec les prêtres, qui connaissent la vie des champs et la vie de prière; songez aux prêtres qui font du bien aux âmes.

Oncle François se souvient d'avoir répondu une fois à cette question: Que veux-tu faire plus tard? en disant: "Je veux être évêque." Il avait remarqué que les évêques peuvent faire plus de bien que les curés.

"Une carrière admirable": voilà un sujet que tous peuvent prendre sans difficulté, si les autres sont trop difficiles.

Entendu donc — tous prennent part au concours, en faisant parvenir à l'Oncle François une composition de 100 mots ou moins sur un des sujets suivants: "La vie de mon grand-père paternel", "La vie de ma grand-mère maternelle", "Le patron de mon école", "Le patron de notre village", "Pourquoi je suis fier de parler le français" et "Une carrière admirable".

Les prix sont: Grades 7 et 8: $5, $4, $3, $2, $1; Grades 9 et 10: mêmes montants; Grades 11 et 12: mêmes montants.

Ecrire lisiblement sur un seul côté d'une feuille. Sur le dos de la feuille inscrire: Nom de l'auteur, adresse, village, grade, école et signature de l'instituteur ou des parents.

Le concours s'ouvre le premier mai. Bonne chance à tous. J'ai hâte de publier les compositions des gagnants et de me reposer.

Oncle FRANÇOIS.





A qui les souliers?

Voulez-vous rendre les souliers à chacun de ces petits bonshommes en faisant correspondre lettres et numéros?

(Voir réponse ailleurs dans cette page)

Le bonheur dans le travail

(Adaptation d'un bulletin de la Banque Royale du Canada)

Le rôle de l'imagination

Si vous avez un métier sans que l'on puisse dire que vous avez du métier, alors lâchez la bride à votre imagination.

Ce que nous imaginons peut sembler hors d'atteinte pour le moment, ce qui ne veut pas dire qu'il est impossible de l'amener à notre portée et de le réaliser par la suite. Michel-Ange disait qu'il voyait déjà dans le bloc de marbre la statue qui restait invisible à des yeux moins pénétrants jusqu'à ce que son ciseau eut fait voler en éclats la pierre qui la dérobait.

C'est l'imagination qui a permis à l'homme de prolonger son pouce en inventant l'étau, de renforcer son poing et d'allonger son bras en inventant le marteau. Pour atteindre de tels résultats, il s'agit de laisser planer son imagination, puis de réaliser dans la pratique ce qu'elle nous inspire.

La maîtresse de maison qui décore ses fenêtres avec goût, qui dresse sa table avec imagination, exprime sa personnalité d'une façon créatrice. Des hommes qui ont obtenu les plus hauts diplômes dans les plus grandes universités du monde trouvent un bonheur paisible à enseigner les mathématiques dans une école supérieure, à résoudre des problèmes économiques ou à faire des expériences sur des plantes dans une serre chaude. Pourquoi sont-ils heureux? Parce que ce qu'ils font leur donne le sentiment d'accomplir un travail créateur.

Il est essentiel à notre nature d'être humains qu'il n'y ait pas de fin à notre perfectionnement. L'homme qui a du métier n'est pas opposé aux innovations. En unissant la curiosité à l'expérience et le savoir à l'expérimentation, il trouve la seule satisfaction réelle qui soit donnée à l'être humain: le bonheur de se perfectionner sans cesse.

Mais l'homme doit se rendre compte que pour en arriver là, il lui faut approfondir ses connaissances. S'il est menuisier, il ne doit pas connaître simplement la surface des planches, mais le coeur de l'arbre. S'il est peintre, il doit connaître ce qui entre dans la préparation de chaque nuance, le colorant, le siccatif et l'huile de pavot aussi bien que les effets qu'il en tire sur sa toile. S'il est homme d'affaires, il doit connaître les causes des hausses et des fléchissements qui apparaissent sur le graphique de ses bénéfices. L'avantage de connaître à fond la matière sur laquelle on travaille est plus grand que tout ce que la plume pourrait décrire.

Se servir de son intelligence

Il ne faut pas se représenter l'homme qui a du métier comme un être qui travaille seulement avec ses mains. Si nous observons, par exemple, quelqu'un qui sait bien se servir de ses mains, nous verrons bientôt que la source de son art est dans son intelligence.

Il fait usage de l'induction, manière de raisonner qui permet de découvrir des règles générales, de trouver la cause des situations. Il sait utiliser son imagination pour voir comment paraîtrait un appareil si on le changeait de place ou si on le modifiait. Il a la mémoire des détails et peut ainsi noter les imperfections comme les perfections. Il a la faculté de se représenter l'image de ses mains au moment où elles manipulent un objet ou un outil. Il est doué d'une rapidité et d'une souplesse de perception grâce auxquelles il discerne tout de suite ce qui est nécessaire et l'accomplit sans se laisser distraire par d'autres choses. Tout cela, c'est-à-dire les facteurs essentiels de son habileté manuelle, a son origine dans son intelligence.

(A suivre)

Ingratitude

Un enfant pleurait. Un passant, ayant appris qu'il s'était fait voler deux sous, lui dit pour le consoler: Tiens mon petit, voilà tes deux sous.

— Ah! c'est vous qui les aviez! lui dit l'enfant, en prenant vivement les deux sous.

A QUI LES SOULIERS?

Solution:

A et 2; B et 3; C et 4; D et 6; E et 5; F et 1.

L'important n'est pas de devenir vieux mais de remplir ses jours jusqu'au dernier.—Henry BORDEAUX.

La saison des promenades étant ouverte au jardin zoologique de Londres, les deux poneys shetlandais, Starlight et Twilight, sont prêts à recevoir les visiteurs. La petite Jane Fox, de Forest Gate, Somerset, Angleterre, est photographiée ci-dessus avec les poneys.



Q. — J'ai dû quitter l'école, très jeune, et maintenant que j'ai un peu plus de loisirs, je voudrais bien parfaire mon éducation. Croyez-vous que je puisse compléter par correspondance les cours d'école supérieure? Suis-je trop vieille, à près de 30 ans, pour vouloir faire de telles études? Merci de vos bons conseils. — ORPHELINE.

R. — Je vous félicite de votre belle initiative et vous encourage à suivre ces cours. Vous n'avez qu'à écrire au Département d'Éducation du Manitoba et on vous enverra toutes les informations nécessaires. Si vous éprouvez quelques difficultés pendant vos études, vous trouverez certainement des personnes charitables qui voudront bien vous aider: les religieuses du couvent, par exemple. On n'est jamais trop vieux pour apprendre quoi qu'en pensent certaines personnes qui n'ont peut-être pas votre ambition et votre courage.

* * *

Q. — Il y aura, durant la belle saison, deux noces auxquelles je devrai assister. Comme ma condition est très modeste, j'aimerais pouvoir me procurer une toilette qui puisse servir pour ces deux occasions. Je suis blonde, assez grande, et j'ai vingt-cinq ans. Que me conseillez-vous? Ces mariages auront lieu à la fin de mai et au début d'août.
MERCEDES.

R. — Vous pourriez très bien porter un deux-pièces en soie légère ou en shantung bleu marine avec les souliers et le sac de même teinte, un chapeau et des gants blancs. Cet ensemble pourrait ensuite vous servir pour les autres saisons avec d'autres accessoires.

* * *

Q. — J'ai dix-huit ans et je sors avec un jeune homme de vingt-cinq ans qui dit m'aimer beaucoup. Je l'aime aussi, mais il y a un problème. Mes parents me défendent de sortir avec lui, car ils ont eu de très vilains rapports à son sujet. J'en ai parlé à mon ami et il a admis qu'avant de me connaître sa conduite laissait beaucoup à désirer, mais il m'a juré que maintenant il veut refaire sa vie et qu'il est bien sage. Sa conduite envers moi a toujours été irréprochable, mais j'ai remarqué qu'il sent souvent la boisson quand je le rencontre chez une amie, car je ne le reçois pas chez moi. Croyez-vous que je puisse être heureuse avec lui? Mes parents se montrent-ils trop intransigeants?
QUI AIME "TI JOS".

R. — Vos parents vous aiment et veulent votre bonheur, ma chère amie, et ils ont une expérience de la vie beaucoup plus grande que la vôtre. Je vous conseillerais de vous fier à leur jugement et de ne pas revoir ce jeune homme en cachette. Si, malgré ses serments de vouloir changer de vie, il vous rencontre après avoir pris de la boisson, il est certainement permis de douter de sa force de caractère, sinon de sa sincérité. Dites-lui donc bien franchement ce que vous pensez de l'usage qu'il fait de la boisson et ne le voyez plus. Vous êtes encore très jeune et vous n'aurez aucune peine à vous trouver des amis plus sûrs que celui-là.

* * *

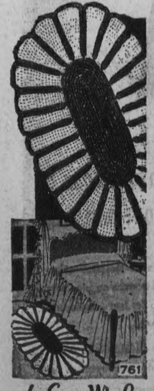
Q. — Je me marierai dans un an à un charmant garçon, sérieux et travailleur. Nous nous aimons et avons pleine confiance en l'avenir. Or, certaines de mes amies me disent qu'une jeune fille qui aime vraiment un jeune homme ressent toujours de la jalousie lorsque son ami, dans ce cas, mon fiancé, parle à des jeunes filles qu'il a connues et même fréquentées avant de la connaître. Est-ce vrai? Je n'éprouve aucun sentiment de jalousie lorsque nous rencontrons des anciennes connaissances de mon fiancé et qu'ils les saluent amicalement. Aurais-je tort? Il me semble que puisqu'il les a connues et que malgré cela il m'a choisie, c'est qu'il me préférait. Qu'en pensez-vous, chère Louise?
MIMI.

R. — Je trouve que vous êtes bien sage, ma jeune amie. Ce qui compte pour vous deux, c'est le présent et l'avenir. Puisque vous avez entière confiance en votre amour tous les deux, ne pensez plus aux propos de vos amies qui ne s'y connaissent pas beaucoup, croyez-moi, et qui vous envient peut-être un peu. Il ne faut pas oublier que la jalousie est un péché capital et qu'elle a gâté de nombreuses vies. Une personne jalouse ne prouve pas son amour en faisant des scènes, mais bien au contraire, elle montre une nature exagérément possessive et inquiète.

* * *

Q. — Mon père a vécu longtemps à l'étranger, en Amérique du Sud. Maintenant qu'il est rentré au pays, il nous rend la vie misérable parce qu'il voudrait que nous suivions les coutumes très sévères en ce qui regarde les sorties des femmes et des jeunes filles dans ces pays. Comment faire pour qu'il nous comprenne? Nous le connaissons à peine.
CANADIENNE.

R. — Si votre mère ne peut y arriver, il serait difficile pour vous et votre soeur de lui faire changer ses idées. Consultez donc un parent ou un prêtre. Nos coutumes ne sont pas les leurs et il devra s'adapter à notre mode de vie. Je crois vraiment qu'un homme serait le mieux placé pour en discuter sans préjugé avec votre père. Les femmes de l'Amérique du Nord mènent une vie plus active et plus extérieure que leurs soeurs latines, bien que, depuis plusieurs années déjà, celles-ci tendent à s'émanciper des anciennes coutumes de stricte surveillance. De votre côté, soyez très gentilles et ne brusquez rien. Vous verrez que votre père finira par comprendre et plus tôt que vous ne le croyez.
LOUISE.



by Laura Wheeler

La goutte d'eau

Notre cadet vient de faire une découverte. Il est rentré de l'école, hier, stupéfait. Il n'a rien dit, d'abord. Mais il regardait le robinet avec une attention pour le moins surprenante. Puis, à la fin, il me dit, mi-admiratif, mi-étonné:

— Tu t' rends compte, m'man? Une goutte d'eau, ça peut user les rochers.

— T'es fou! rétorque sa soeur, toujours prête à entrer dans la conversation, surtout quand on ne lui demande pas son avis.

— Si, Mademoiselle. C'est le maître qui l'a dit. D'abord, demande à maman, tu verras!

— C'est vrai, maman?

— Oui, mes petits, c'est vrai!

Et le garçon entreprend de raconter à la fille tout ce qu'il a retenu de la leçon de choses.

En les écoutant, j'ai pensé, moi, à la puissance d'une goutte d'eau: celle que le prêtre ajoute au calice, à l'Offertoire de la messe . . . cette goutte d'eau perdue, anéantie dans le vin qui deviendra le sang du Seigneur et qui représente notre participation au sacrifice. Cette goutte d'eau qui est nos vies, nos joies, nos douleurs, nos efforts, nos travaux, notre amour et qui devient, à la Consécration, le sang rédempteur . . .

Vous ne croyez pas que ça dépasse en puissance l'érosion d'un roc? Et que, si nous savions y penser plus souvent, cela changerait, pour nous et pour le monde, notre façon de voir, de juger et plus encore d'agir?

La puissance d'une goutte d'eau?

De quoi rêver! . . .

MARIE-LOUISE.

Petits conseils

Arôme du café

Peut-être possédez-vous une boite de café moulu depuis assez longtemps et vous craignez que l'arôme du café n'ait disparu. Il le retrouvera cependant si vous trempez ce café dix minutes dans l'eau froide et que vous le faites ensuite sécher rapidement au four.

Jupe de nylon en forme

Vous conserverez sa forme à votre jupe de nylon si, après l'avoir lavée, vous la faites sécher sur un parapluie ouvert.

Blancs d'oeufs en neige

Les blancs d'oeufs en conserve peuvent être facilement montés en neige, à condition de mettre votre récipient au-dessus d'une casserole d'eau bouillante. Ainsi la chaleur dégagée facilitera l'opération. D'autre part, si vous ajoutez une pincée de sel aux blancs, ils n'en monteront que mieux.

Jolies coutures en tricot

Si vous désirez avoir des coutures bien nettes dans un tricot, au lieu de faire augmentations et diminutions en fin de rang, faites-les quelques mailles en retrait. Vous obtiendrez ainsi une petite bande bien droite, qui vous facilitera le montage du tricot, et vous donnera des coutures impeccables.

Les enfants qui mangent leurs ongles

Cette habitude malsaine et malpropre, qui désole plus d'une mère de famille, relève surtout du traitement psychique. — Il faut mettre le cerveau de l'enfant au cran de la sagesse et, patiemment, le contraindre à prendre l'habitude d'y demeurer. — Quelques autres moyens qui ne sont que des adjuvants.

Ceci est d'observation courante: un enfant, l'air absorbé, le regard fixe, en train de lire des "histoires" ou des contes de fée, se ronge les ongles et se suce un ou plusieurs doigts, comme si cette attitude augmentait sa faculté de concentration et, pour ainsi dire, le faisait entrer en lui-même.

Il y a des enfants qui, dans une absorption analogue, serrent convulsivement un coin de drap ou de mouchoir en le pressant d'une manière rythmique; d'autres qui éprouvent une grande satisfaction en serrant d'une main le pouls de l'autre main. Ces habitudes, en général, tendent à disparaître après la quatrième année.

L'habitude de se manger les ongles ou onychophagie se rapproche, au point de vue psychologique, du sucement du pouce. Il me semble qu'on pourrait rechercher s'il n'y a pas quelque rapport entre ces habitudes et celle qu'on observe chez le petit enfant qui tète ses doigts, parce que la fonction de téter n'est pas satisfaite, chez lui, quand il prend le lait à la timbale.

Une autre habitude non moins fréquente est celle de se manger "les petites peaux", ce qu'un de mes confrères, se raillant des néologismes médicaux, appelait plaisamment le microdermophagie. Souvent l'enfant ne mange pas la peau, simplement l'arrache avec ses dents, l'écorche. Ceci s'observe chez l'instable, l'enfant nerveux, émotif.

L'enfant qui mange les peaux, qu'il coupe avec ses dents, rentre dans la catégorie des névrosés qu'on a appelés les schizoïdes. La schizoïdie est une tendance constitutionnelle, à vivre en soi-même, à craindre le contact de l'ambiance.

Le traitement de l'onychophagie se confond avec tout essai de restreindre l'enfant de sa tendance à la concentration, de le replacer au sein du réel, en face des obligations quotidiennes. Hygiène des actes qu'il convient de lui enseigner. Rappel à l'ordre permanent des contingences extérieures. Il faut, avec précaution, avec douceur, avec tact, mettre l'enfant aux prises avec les difficultés de chaque jour, lui apprendre à se débrouiller, à sortir de lui-même, à ne pas chercher la solitude, à se mêler aux jeux de ses camarades, à ne pas trop lire, à ne pas trop prendre part aux occupations ni aux conversations des grandes personnes, à faire du sport. Technique de virilisation et d'adaptation progressives.

Il ne faut pas perdre de vue que l'habitude de se manger les ongles est quelquefois le stigmate d'une tare, d'une dégénérescence mentale, d'une perversion instinctive, d'instabilité.

Ces instables psychomoteurs présentent, en même temps que l'onychophagie, des tics, de l'agitation, des troubles du sommeil, de l'incontinence nocturne de l'urine.

Nous pouvons relâcher les énergies surtendues de ces petits malades par la douche chaude quotidienne, un régime apaisant, le bromure et les valérianes, et par le bon travail où se canalise l'excès de force.

Les parents choisiront à ces enfants — s'ils le peuvent — une école peu routinière, où chaque petite intelligence est cultivée individuellement, mise en valeur dans le sens même qui lui convient; où l'on s'occupe en même temps de meubler le cerveau de notions utiles, de fortifier les poumons et les muscles, et de donner une direction morale; où l'on enseigne le culte de l'initiative personnelle.

Le traitement qui consiste à badigeonner les doigts avec une solution amère (aloès, quinine) ou avec une solution de nitrate d'argent n'a aucune espèce d'efficacité.

Par contre, un appareil de prothèse, que tout dentiste peut confectionner, sera, dans certains cas, un excellent adjuvant. Cet appareil, amovible, adapté sur les grosses molaires inférieures, est disposé de telle façon que, lorsque les incisives supérieures se rapprochent des inférieures, elles ne peuvent se rencontrer. Cet appareil se porte, continuellement, sauf aux repas.

On a objecté qu'un appareil amovible était inefficace, si l'enfant ne veut pas guérir. A mon avis, l'enfant ne met aucune intention, ne fait aucunement preuve de volonté dans un sens ou dans un autre. Il se ronge automatiquement les ongles, sans y penser. La satisfaction demeure en partie inconsciente. Ce qu'il faut, c'est faire prendre à l'enfant d'autres habitudes. Le port de l'appareil devient un instrument de suggestion, un point inhibitoire aux mouvements instinctifs.

VIEUX DOC

SURPRISES DU PRINTEMPS

La source de bien des oppositions à la ligne des robes printanières est peut-être le fait que la robe chemise révèle trop cruellement à quel point un grand nombre d'entre nous ont connu une trop confortable et savoureuse hibernation.

Toutes ces rondeurs que les vêtements sombres et les étoffes rugueuses de l'hiver dissimulaient tant bien que mal ne peuvent plus maintenant être oubliées. Pourtant le retour hebdomadaire sur la balance en donnait déjà des signes irrécusables; beaucoup d'autres symptômes trahissaient d'ailleurs le secret mal gardé.

Ainsi tirez les conclusions, si vos amies vous félicitent sur votre bonne mine, remarquant que votre travail vous plait sûrement ou si vous accusez la chemise, un peu trop serrée aux hanches d'avoir été mal coupée par le manufacturier.

Si vous commencez à comprendre la théorie des calories ou si vous attribuez la naissance d'un double menton au passage des années plutôt qu'à celui des bons petits plats; ou si vous constatez en essayant votre maillot de bain de l'an dernier combien les styles se démodent rapidement!

Si votre ami vous envoie maintenant des fleurs au lieu de chocolats ou si le garçon de restaurant vous suggère une compote de fruits comme dessert au lieu de pâtisseries françaises ou si la vendeuse décroche des robes de taille 14 ans quand vous lui avez dit que vous en portiez de 12 ans et si finalement vous en achetez une de 14 ans . . .

Si vous laissez flotter les pans de votre chemise sous prétexte que cela est plus confortable; si vous dites que quelques livres de plus vous donneront plus d'énergie et si votre épicier vous rappelle ses nombreuses spécialités à basse calorie . . .

Si vous vous rappelez combien les personnes corpulentes ont bon caractère et sont populaires, combien le noir et le marine sont des teintes de base qui font toujours bien ou si vous trouvez que les sièges d'autobus sont tellement étroits . . .

D'ailleurs si vous avez été suffisamment intéressées pour lire cet article jusqu'au bout, veuillez croire que vous avez trop bien profité de la dernière saison et qu'il vous faudra maintenant danser . . . tout l'été pour retrouver votre sveltesse d'antan.

Fernande SAINT-MARTIN.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 45 No 5

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CIBBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CIBBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 133-T.F.

DEPANNAGE DE TV ET RADIOS — Tests de lampes à domicile. $2.50 la visite. Marcel Jullié, 144, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-6116. 4-974-11C.

SI VOUS CHERCHEZ UN ARTICLE TOUT NOUVEAU pour offrir à vos mamans, à la fête des Mères, vous trouverez un joli assortiment au parloir de la Résidence Sainte-Thérèse à Otterburne, Manitoba. 5-986-6C.

MECONTENT DE VOTRE REVENU ACTUEL? Vendez ligne bien connue. Généreuse commission. Aucun risque. Période d'essai de 30 jours. Catalogue et détails sans obligation. Familex, Dept. 34, 1600 Delorimier, Montréal.

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CHapel 7-4559.



Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Faisant partie du **Centre Médical Norwood** et attenant à la Pharmacie se trouvent les bureaux de quatre médecins, dont un spécialiste en chirurgie, un autre en maladies d'enfants et deux médecins de médecine générale.



Mesdames! Faites-vous donner votre permanente 1958 chez

Golden Beauty Salon
où vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood au prix de

$5.00

Une bouteille de parfum donnée GRATIS avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire.

Golden Beauty Salon
St Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la gare d'autobus en face de la cathédrale Ste-Marie.
Profitez-en pour dîner chez Golden Drugs. Repas complet 49c

OFFRES D'EMPLOI
Service Civil du Canada

VERIFICATEURS — IMPOT SUR LE REVENU. Salaires initiaux $380 ou $465, dépendant de l'instruction et de l'expérience relative; pour le Département du Revenu National à Winnipeg.

SURVEILLANTS DE POUVOIR ELECTRIQUE DIESEL, $310 - $347.50, pour les Départements du Gouvernement dans divers centres. Vacances actuellement au Département du Transport à Chesterfield Inlet et Baker Lake, T. N.-O.

On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux le poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 709, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 58-W394

A LOUER — Norwood — Grande chambre pour jeune fille ou jeune homme. Facilités pour cuisine. S'adresser à 210, rue Bertrand. 1-921-6C.

A LOUER — St-Boniface, 501, rue Langevin. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Possession immédiate. 4-971-T.F.

A LOUER — Chambre fournie pour 1 ou 2 personnes. AUSSI petit logis: 2 pièces non-meublées. Possession immédiate. Près de l'hôpital. Téléphone: CEdar 3-4157. 3-960-5C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces non-meublé. Petit poêle. Machine à laver. Electricité, chauffage et eau compris. Broche pour poêle. Près autobus. Téléphone: SPruce 5-1439. 4-968-5C.

A LOUER — St-Boniface, 612, rue St-Jean-Baptiste. Logis: 2 pièces, cuisine, chambre à coucher. Fourni. Entrée privée. Sans enfants. Téléphone: WHitehall 3-4260. 5-994-5C.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson. 2 pas d'autobus. Chambre fournie au 2e étage. Téléphone à l'étage. Jeune homme de préférence, ou fille tranquille. Téléphone: CHapel 7-4919. 5-995-5C.

A LOUER — Norwood, 198, rue Goulet, 2 pièces fournies. Possession le 15 mai. Près hôpital. 5-997-7C.

A LOUER — Village de Letellier. Maison: 7 pièces, $15 par mois. Téléphone: CEdar 3-3158. 5-998-3C.

A LOUER — St-Boniface, ave Provencher. Grande chambre avec pension. Pour homme qui travaille. Téléphone: CEdar 3-5268. 5-2-7C.

A LOUER — St-Vital. Bungalow: 4 pièces. Près autobus et église St-Emile. Grand lot: 50x220'. Considérerait vente au prix de $6,500. Possession immédiate. S'adresser à 225, ave Worthington. 5-983-5C.

ON DEMANDE — Maison ou logis de 5 pièces à St-Boniface. Préférablement près hôpital. Pour 1er juin. Téléphone: CEdar 3-4458. 5-996-5C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
801, rue Kanata, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Pour acheter une auto neuve ou usagée — voyez
Jos. POIRIER ou Jos. PIERSON
chez NATIONAL MOTORS
216, rue Colony, Winnipeg
Téléphone: SPruce 2-2411
Vendeurs de MERCURY - LINCOLN - METEOR

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg

A VENDRE
Graines de semence: Pois "Chancellor" enregistrés, No 2. Sacs de 2 minots. $2.50 du minot. Lin "Raja", issu de semence enregistrée. Sacs de 2 minots. $4.00 du minot. S'adresser à Maison St-Joseph, Otterburne. Téléphone: St-Pierre 337-13. 3-946-6C.

A VENDRE — Robe de mariée. 3 heures d'usage. Prix d'achat: $125.00. Vendrais moitié prix. Téléphone: 4-1816. 46-866-T.F.

A VENDRE — St-Adolphe, centre du village. Maison: 7 pièces avec autres bâtiments et 10½ acres en guéret d'été. S'adresser à F. Gagnon, St-Adolphe. 3-965-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Maison en brique. 10 pièces. Garage. Prix: $15,000, termes faciles. Pour renseignements, appeler WHitehall 3-3873. T.F.

A VENDRE — 144, blvd Dollard. Maison: 5 pièces. Près Basilique, hôpital et autobus. Chauffage à l'huile. Téléphone: CHapel 7-2455. 3-961-6C.

A VENDRE — Télévision 17". En bonne condition. Marque: "General Electric". Prix: $100. S'adresser à Mme Pierre Beurrier, 177, rue Bertrand. 5-999-7C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville ou campagne, commerces, hôtels ou fermes. Assurances et prêts. S'adresser à A. Ayotte, représentant de George P. Graham Realty, 508 édifice Childs, Winnipeg.
Téléphone: WHitehall 2-4003 ou WHitehall 3-5331 le soir. 47-854-TF

A VENDRE — Norwood, 84, rue Hillcrest. Bungalow: 5 pièces. Près école et église catholiques. Pas d'agents. Téléphone: CHapel 7-3781. 5-1-6C.

A VENDRE — Pupitres d'élèves, $1.00 chacun. Grandeur: 1ère, 2e, 3e années. S'adresser à, La Principale, Ecole Marion, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-2845 ou CHapel 7-1085. 5-984-T.F.

A VENDRE — Divant-lit "Hidebed", brun cannelle. Comme neuf. Coffre de cèdre fini noyer. Bonne condition. Téléphone: CHapel 7-3275, après 5 h. 5-3-5C.

A VENDRE — Dans le sud central du Manitoba. Magasin général, centre canadien-français. Bon chiffre d'affaires. Ecole par des religieuses. Grade 11. S'adresser à boîte 989, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 5-989-7C.

A VENDRE

rue Braemar — Maison moderne: 7 pièces, 3 ou 4 chambres à coucher. Plomberie double. Chauffage à l'huile. Lot 47x110'. Garage. $14,300, à termes.

rue Horace — Maison: 6 pièces. Cave à grandeur. "Stoker". Taxes: $126. Revenu: $60. $9,000 meublée si désiré. Termes.

rue Champlain — Maison: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Cave à grandeur. Comptant requis: $2,000. Balance à termes.

St-Boniface — Restaurant moderne. Permis pour vente de liqueur. Chiffre d'affaires: $600 par jour. Comptant requis: montant substantiel.

Norwood — Restaurant moderne. Logis: 5 pièces. Capacité: 50 sièges. Chiffre d'affaires: $100 par jour. Prix: $8,000. Stock: $300.

A. AYOTTE
Tél. WHitehall 2-4003
le soir WHitehall 3-5331
5-988-5C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

St-Boniface — rue Cherrier — Prix $7,800. Duplex: 7 pièces. 5 au 1er et 2 au 2e. Louée à $30 par mois. Chauffage à l'huile. Garage double. Grand lot. Comptant requis $1,500.

St-Boniface — Chemin Elizabeth — Prix $2,500. Bungalow: 3 pièces. Grande cuisine, salon et chambre à coucher. Eau chaude. Lot: 50'. Comptant requis $500.00. Balance: $50 par mois.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Salle de bain. Soubassement partiel. Chauffage à l'huile. Garage. Prix: $6,300. Comptant requis: $1,000.

Près de Winnipeg — Route pavée Commerce: épiceries et viandes. Centre canadien-français avec bureau de poste et entrepôt de congélation. Chiffre d'affaires annuel: $80,000. Logis de 6 pièces avec salle de bain, 3 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Equipement moderne. Prendrait en paiement: maison à St-Boniface ou Norwood. Prix: $36,000 à termes.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
5-992-5C.

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Pour achat, vente ou **échange** de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au



HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: **le poulet frit**
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

1,000 milles à l'heure sur le plan horizontal

OTTAWA — Le quartier général de l'aviation a annoncé que le nouvel avion de chasse à réaction "Arrow" a atteint une vitesse de 1,000 milles à l'heure "sur plan horizontal".

Le nouvel appareil, appelé à remplacer le chasseur CF-100, a accompli cette performance à une altitude de 50,000 pieds. L'expérience a été faite à Toronto, où il a été construit par la société Avro Aircraft Limited.

Le CF-105 Arrow a effectué son premier vol le 25 mars.

Un porte-parole a expliqué que l'appareil atteindra une plus grande vitesse encore lorsque les moteurs provisoires auront été remplacés par des moteurs plus puissants.

L'avion a été développé au coût de $200,000,000.

ON DEMANDE
Maître ou maîtresse qualifié. Grades 1 à 8. 18 élèves. Sur grand-route. Résidence ou pension. Salaire $2,600.00. **S'adresser à H. E. Granger, Secrétaire, Commission Scolaire Fatima, No 2334, Stead, Man.** 3-947-6C.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue, qualifiée pour école Nord à St-Jean-Baptiste. 15 élèves. Grades I à 8. Bon salaire. Electricité, logis et chauffage à l'huile. **S'adresser à M. Isidore Vermette. Tél.: Morris 329-13.** 5-4-5C.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue expérimentée. **Pour plus de renseignements s'adresser à M. Joseph Dumesnil, président, Commission scolaire de Lac Pelletier, Sask.** 5-983-5C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue pour école Théobald No 1415. Grades I à VIII inclusivement. Salaire: $2,500 ou plus. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Fernand Labossière, Secrétaire - trésorier, C.P. 203, Somerset, Man.** 5-981-9C.

ON DEMANDE
Institutrice qualifiée et avec expérience si possible. Pour école St-Viateur-Est No 1260. Environ 30 élèves. Grades 1-8. Salaire: $2,800. Logis fourni avec école. 1½ mille d'Otterburne. **S'adresser à M. Jean-Yves Carrière, Otterburne, Man. Téléphone: 303-15.** 5-982-5C.

ON DEMANDE
Une maîtresse française, catholique, pour enseigner les grades 2 à 9. Seulement 9 élèves. Salaire: $2,600. Commencera à l'automne. Ecole moderne, ¼ de mille au sud de la route pavée No 1. Ecole Rutledge, No 818. **S'adresser à la secrétaire, Mlle Irène Langlois, C. P. 819, Virden, Man.** 4-964-6C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.

St-Boniface — Semi-duplex: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix $9,900. Termes faciles.

St-Boniface — Maison: 4 pièces. $4,000.

St-Boniface — Maison de rapport: 3 logements. $8,000.

St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $9,500.

Norwood — Maison, 7 pièces. $8,500.

Norwood — Bungalow: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Belle location. $13,300.

Norwood — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles.

St-Vital — Cottage: 4 pièces. Lot double. Prix: $7,400.

Ferme — 110 acres, avec bâtiments. A 16 milles de Winnipeg. Centre canadien-français. Près école supérieure. $6,500. Prendrait propriété de ville en échange.

Commerce — Epiceries et viandes, à St-Boniface. Prix: $2,500, plus stock. Loyer, $100 pour commerce et logis 3 pièces.

Pour achat et vente d'hypothèques, perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt,
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
5-991-5C.

A vendre
DRYDEN, ONT.
Rue Principale. Restaurant moderne. Revenu 100%. Service: 80 clients à la fois. 6 tables "semi-privées", 3 comptoirs circulaires avec tabourets; salle à manger privée. Eclairage néon en couleurs partout. Urne à café "Master Chip", 2 bidons pour lait, 1 dispensatrice automatique pouvant contenir 10 caisses de liqueurs. Cuisine ouverte ultra moderne avec évier en acier inoxydable à 3 compartiments. Poêle au gaz propane. En haut logis: 5 pièces avec salle de bain. A l'arrière chambre avec petite cuisine pour propriétaire ou visiteur. Construction en stuc. Chauffage automatique au charbon. Grande enseigne lumineuse à l'extérieur: "Maureen's Coffee Shoppe Restaurant". Population 4,900. Moulin à papier Anglo-Canadian Pulp and Paper: 1,200 employés. 6 camps de 30 hommes dans la région Ignace et Ear Falls. 5 h. de Winnipeg: 225 milles — 90 milles de Kenora. Ecole séparée, 120 élèves. Nouvelle église. Population 60% canadienne-française. Vente pour cause de santé. Possession immédiate. Désirerait acheteur canadien-français afin qu'il continue la tradition de "Maureen's Café" dont 90% des revenus proviennent de clients canadiens-français. Chiffre d'affaires annuel: $45,000 à $48,000. Prix: $25,000. Comptant requis: $5,000. Termes faciles. J'ai réussi, vous réussirez aussi. Téléphonez 426 ou écrivez C. P. 819, Dryden, Ont. 5-987-5P.

50e anniversaire de la Western Paint Co.

La Western Paint Company célèbre actuellement le cinquantième anniversaire de sa fondation. C'est en 1908, en effet, que M. Ernest Guertin, venu peu auparavant de Montréal, s'est porté acquéreur de la succursale dont il avait été nommé gérant. Il a fallu qu'il se charge d'emprunts et d'hypothèques pour acheter l'entreprise et qu'il travaille très dur pour la rétablir. Il construisit enfin l'édifice sur la rue Hargrave, connu aujourd'hui comme un des centres de distribution de peinture les plus importants de l'Ouest.

M. Guertin a été toute sa vie un des membres les plus en vue de la paroisse du Sacré-Coeur, dont la salle paroissiale porte son nom, en souvenir de ses nombreux gestes de générosité.

M. Jean Schimnowski a succédé au fondateur à la tête de la compagnie, comme président. Parmi les autres membres du personnel l'on remarque M. A.-H. Côté, vice-président et secrétaire-trésorier, MM. Léo Barnabé, Marcel Lafleur, Roland Roy, etc.

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher no 2450

Après un bref silence, nous nous remettons enfin à faire gratter notre plume. Ceci, à la consternation de plusieurs et au plaisir de quelques-uns, ahuris de ne voir que des annonces en dernière page. Et pourtant, ces annonces, ça vaut son pesant d'or. Demandez plutôt à M. le rédacteur. Et puis, d'ailleur, "Rigoletto" s'ennuyait, tout seul en son coin. Il devait s'attendre à la riposte acerbe d'Après-Tout, car il a gardé un silence discret la semaine dernière.

Mais, revenons à nos moutons! Le frère Côté nous est revenu tout enthousiasmé de la Californie. Tout cela, c'est bien beau en voyage, mais qui désire réellement résider à 30 ou 40 milles de son emploi?

Le frère Carroll pourra-t-il enfin rejoindre les autres membres de son comité? Vivons dans l'espérance.

Le frère Josaphat Gauthier, devant les exigences du Conseil Suprême en rapport avec les fonctions de trésorier d'un conseil, a décidé de donner sa démission afin d'avoir la conscience en paix. Son successeur aura-t-il une conscience plus élastique? Et ces trésoriers des autres conseils qui demeurent en place rempliront-ils leurs obligations à la lettre? Oui, da!

Convention d'Etat

Elle aura lieu en mai et se clôturera par un grand banquet le samedi 17 mai à l'hôtel Royal Alexandra. S. Exc. Mgr P. F. Pocock, aumônier d'Etat, désire vivement que le plus grand nombre possible de Chevaliers assistent à ce banquet. Il faut absolument en cette circonstance faire front commun. Si vous désirez un plan scolaire équitable, il vous faut au moins accorder votre support moral à vos dirigeants.

Déjeuner-communion

Le dernier fut un si beau succès que le conseil a décidé d'en organiser un autre pour le 1er juin. On parle même de remplacer les fèves par le "bacon and eggs".

Elections

Elles approchent rapidement et le frère Bergeron, président du Comité de nomination, est déjà à l'oeuvre. Il espère avoir la coopération de tous et de rencontrer partout un bon esprit.

BISTOURI.

Les Chevaliers ont donné 174 chopines de sang

Les neuf conseils des Chevaliers de Colomb du Grand Winnipeg ont donné 174 chopines de sang à la Croix-Rouge récemment marquant un record pour la première donation de l'année dans l'organisation. Nous nous attendons à ce que le groupe atteigne un nouveau record de 350 donations à la visite de l'automne.

Les neuf conseils ont participé comme suit: Norwood, 45; St-Boniface, 37; Winnipeg, 29; Goulet, 24; East Kildonan, 22; St-Josaphat, 10; Transcona, 5; St. James, 2; Provencher, 2.

La Société de la Croix-Rouge se réjouit de voir que non seulement les Chevaliers de Colomb maintiennent leur participation à un niveau élevé, mais en plus augmentent leur nombre à chaque visite.

Décès
M. Donat Muloin

M. Donat Muloin, de 159, rue James, Winnipeg, est décédé le jeudi 10 avril à l'hôpital Général de Winnipeg, à l'âge de 46 ans. Né à St-Adolphe, il vécut à Winnipeg durant 18 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, Georgette; un fils, Raymond; une fille, Jeanne; deux soeurs, Mmes Georges Fontaine et D. Leblanc, toutes deux de St-Paul, Minn., et quatre frères, Médor, de Seattle, Wash., Emile, Stanislas et Jean, tous de Winnipeg.

L'enterrement eut lieu au cimetière Chapel Lawn Memorial.

Religieuses priées d'enlever leur voile

HARTFORD, Conn. — Une dirigeante des Soeurs de la Merci a demandé aux membres de la communauté d'enlever leurs voiles lorsqu'elles conduisent une automobile.

La communauté ne modifiera cependant pas la coiffe des religieuses, a déclaré la Rév. Mère Ethelreda, supérieure générale de la communauté au Connecticut.

Cette précision a été fournie à la suite d'une déclaration du Commissaire des véhicules moteurs de l'Etat, M. John J. Tynan, qui a fait mention de la mort de trois religieuses dans un accident de la route, le mois dernier.

Un jury du coroner a déclaré que la cornette d'une religieuse a limité la visibilité de la Soeur qui conduisait la voiture.

Mère Ethelreda a déclaré que la cornette portée par les religieuses de la Merci est transparente et qu'elle ne nuit pas à la visibilité.

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER OF the estate of ADELARD VERMETTE, late of the Village of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, Winnipeg, Manitoba, on or before the 4th day of June, A.D. 1958.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 28th day of April, A.D. 1958.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & McGOEY.
Solicitors for the Administrator, Edouard Vermette.

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
185, ave Provencher, St-Boniface
Bureau: CEdar 3-2129
Résidence: CEdar 3-5050
5-990-3C.

PUBLIC NOTICE
RURAL MUNICIPALITY OF TACHE
To Wit
LORETTE EAST SCHOOL DISTRICT

Under Sections 214 to 236 of the Public Schools Act, being Part XI of the said Act bearing the sub-title "Borrowing" and also under sections 539 to 565 of the Municipal Act, being that part of the said Municipal Act bearing the sub-title "Reference to Ratepayers".

Notice is hereby given that By-law no. 1-58 of the School District of Lorette East No. 993 will be submitted to a vote of the electors of the said School district at the time and place hereinafter described. The purpose of the said by-law is to authorize the trustees of the said school district to create a debenture debt of eight thousand dollars ($8,000.00) for the purpose of constructing a one-room addition to be used as a class-room and an attached teacherage to be used as living quarters for the teacher.

The said debentures shall be so issued that the amount thereby borrowed shall be repayable in twenty equalized consecutive annual instalments of $683.39 each including principal and interest at the rate of 5¾% per annum except that the first instalment shall be $914.02 by reason of the time between the date of issue, June 1st, 1958, and the date of first payment, December 1st, 1959, exceeding a duration of one year.

The time and place for taking the votes of the resident electors for and against the said by-law is, Saturday, the 24th day of May, A.D. 1958 at Lorette East School, between the hours of 10:00 o'clock in the forenoon and 7:00 o'clock in the afternoon of the same day, all Central Standard Time.

On Monday, the 26th day of May A.D. 1958, the secretary-treasurer of the Rural Municipality of Taché shall, at the Municipal office, at the village of Lorette in the Province of Manitoba, at the hour of 2:00 o'clock in the afternoon, sum up the number of votes for and against the said by-law. The time for this function shall be Central Standard Time.

On Friday, the 23rd day of May A.D. 1958, the Reeve of the said Municipality will attend at the Municipal office at the village of Lorette, in the Province of Manitoba, between the hours of 3:00 o'clock in the afternoon and 4:00 o'clock in the afternoon of the same day for the purpose of appointing, if requested, two persons to attend at the polling place and at the final summing up of the votes by the secretary-treasurer, one on behalf of persons interested in promoting the adoption of the said by-law and one on behalf of persons interested in the rejection of the by-law. The time for this function shall be Central Standard Time. The original by-law is on file at the Municipal office, Lorette, Manitoba, and may be examined by all interested persons during office hours.

DATED at Lorette, in the Province of Manitoba, this 25th day of April, A.D. 1958.

J.-A. DANSEREAU,
Secretary-Treasurer

April 25th, 1958



Votre montre réparée en une semaine chez EATON

Votre montre fonctionnera plus longtemps et avec plus de précision si vous la faites vérifier et conditionner régulièrement! Les horlogers courtois de chez EATON l'examineront . . . sans frais . . . et suggéreront les réparations nécessaires.

Votre montre sera réparée en une semaine . . . à moins que de nouvelles pièces, qui ne sont pas disponibles en stock immédiatement, soient nécessaires. Toutes les réparations sont faites par des horlogers EATON, habiles et qualifiés, et le travail est fait dans nos propres ateliers.

Les réparations de montres faites par EATON sont garanties pour un an . . . ceci ne comprend pas les dommages causés par un accident ou par un maniement trop rude après les réparations.

Réparations de montres et de bijoux, 2e étage, Hargrave
Appelez SUnset 3-2115

THE T. EATON CO. CANADA LIMITED
WINNIPEG CANADA

Les Canadiens français manquent de patriotisme

TROIS-RIVIERES — L'Association canadienne des Educateurs de Langue française prendra des mesures pour collaborer avec les organismes qui s'occupent d'éducation patriotique, de façon à mettre sur pied un programme commun d'action patriotique et d'utiliser au maximum toutes les énergies.

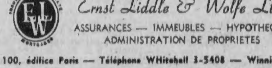
Cette conclusion fait l'objet de l'un des voeux émis, à l'issue du symposium de trois jours qui s'est déroulé à Trois-Rivières, au cours duquel les éducateurs ont étudié le problème de l'enseignement patriotique.

Une des constatations les plus décevantes du symposium — qui ne venait d'ailleurs que confirmer par une accumulation de faits une impression générale — est celle du peu d'intérêt que manifestent les Canadiens, particulièrement les Canadiens français, pour leur pays.

A Victoria, C.-B.
Pour acheter une propriété aux environs de l'église St-Jean-Baptiste, église des catholiques de langue française,
adressez-vous à
O. W. CHRÉTIEN
Tél. 5-2598 — 182, rue Berkley
VENDEUR D'IMMEUBLES



Winnipeg Arena
Du samedi 3 mai au samedi 10 mai inclusivement
Animaux savants — Belles filles — Chevaux dressés — Trapézistes audacieux et danseurs de corde — Bouffons comiques.
Démonstrations du soir: 8 heures
Matinées: samedis et mercredi 2 h. 15 p.m.
Tous les sièges sont réservés
50c - 75c - $1.00 - $1.25 - $1.50
Les billets sont maintenant en vente à:
Winnipeg Arena
Téléphone: SUnset 3-7421
McKinney Jewellers
367, ave Portage WHitehall 2-1088
Alex Turk
281, rue Donald WHitehall 3-7307
Ross Men's Wear
235, ave Portage WHitehall 2-7842



ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Register Now with your employer for the MANITOBA HOSPITAL SERVICES PLAN . . .

OÙ CINQ PERSONNES OU PLUS SONT EMPLOYÉES

D'après l'Acte des Services d'Assurance-Hospitalisation, tous les membres du personnel où cinq personnes ou plus sont employées, doivent s'enregistrer auprès de leur employeur. Cela doit être fait LE OU AVANT LE 10 MAI.

Le Plan d'Assurance-Hospitalisation du Manitoba a distribué des formules d'enregistrement. Votre employeur a ces formules en main actuellement.



THE MANITOBA HOSPITAL SERVICES PLAN
R. W. BEND, Minister G. L. PICKERING, Commissioner

PRENEZ L'AUTOBUS!



TRANSIT TOM dit: "Votre tapis magique brûle! Le coût de transport par mille hausse énormément dans le trafic de la ville. L'essence, l'huile et l'usure de l'engin, tous entament votre budget. Ajoutez la dépréciation et comme bien d'autres vous déciderez de PRENDRE L'AUTOBUS!"

58-17 GREATER WINNIPEG TRANSIT COMMISSION

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb